

Université de Montréal

L'atténuation et l'intensification dans les films de Marvel : une étude comparative des différences
de genre dans le langage

Par

Lysanne Provencher

Département de linguistique et de traduction

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences

En vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès arts (M.A.) en linguistique

Août 2023

©Lysanne Provencher, 2023

Ce mémoire intitulé

**L'atténuation et l'intensification dans les films de Marvel : une étude comparative des
différences de genre dans le langage**

Présenté par

Lysanne Provencher

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Luke Flemming

Président-rapporteur

Julie Auger

Directrice de mémoire

Antoine Venant

Membre du jury

Résumé

Ce mémoire présente une étude de langue et genre s'intéressant à l'utilisation des atténuateurs et des intensificateurs par les superhéros de l'univers cinématographique de Marvel. En effet, les films de superhéros ont été largement critiqués pour leur représentation des héroïnes qui sont, malgré leur pouvoir, réduites à leur apparence. Toutefois, une montée en conscientisation du traitement de la femme dans le milieu cinématographique a eu lieu au cours des années 2010. La création d'organismes comme l'*Institut Geena Davis*, qui vise à promouvoir une représentation plus égalitaire des femmes dans les films, témoigne de ce changement.

Notre étude s'intéresse donc à la production linguistique des femmes dans les films de superhéros et à l'évolution de ce langage au cours des dix dernières années. Pour ce faire, nous suivrons le développement de l'héroïne Black Widow, qui a fait l'objet de nombreuses polémiques concernant l'hypersexualisation des femmes au cinéma. Nous nous sommes concentrée, plus précisément, sur son utilisation des atténuateurs et des intensificateurs, associés à un langage dit « féminin » ou subordonné par la littérature pionnière de langue et genre, comparativement à celle des autres Avengers et sur les changements dans son utilisation à travers le temps. Nous avons trouvé peu de différences considérables avec les personnages masculins, mais nous avons observé une tendance descendante dans son utilisation de ces éléments du langage dit féminin à travers les films. Nous concluons donc que l'utilisation des atténuateurs et des intensificateurs de Black Widow n'est pas nécessairement associée à son genre, mais plutôt au contexte et au développement du personnage.

Mots clés : Différenciation des genres ; langage scripté ; diachronie ; atténuation ; intensification

Abstract

This thesis presents a study of language and genre, focusing on the use of hedges and intensifiers by superheroes in the Marvel Cinematographic Universe. Indeed, superhero movies have been widely criticized for their representation of heroines who are often reduced to their appearance despite their strength. However, an increase in awareness of the treatment of women by the film industry occurred in the 2010s. The establishment of institutions such as the *Geena Davis Institute on Gender in Media*, whose purpose is the promotion of an equal representation of women in movies, reflects this change.

Therefore, our study explores the linguistic production of women in superhero movies and the evolution of female language in these movies over the last decade. For this purpose, we will follow the development of the heroine Black Widow, who has been the subject of numerous controversies concerning the hypersexualization of women in cinema. Our primary focus is on her use of hedges and intensifiers, which are typically associated with a language called "feminine" or "subordinated" by the pioneering literature of language and gender, compared to other Avengers and the changes in her use over time. We found little difference between Black Widow and the male characters in their frequency of use of hedges and intensifiers. However, we found a downward tendency in her use of these types of words throughout the movies. Hence, we conclude that Black Widow's use of hedges and intensifiers is not necessarily associated with her gender, but rather with the context of their use and her character development.

Keywords: Gender differentiation ; scripted language ; diachrony ; hedging ; intensification

Table des matières

Résumé.....	3
Abstract	4
Liste des tableaux et des figures.....	7
Chapitre 1 : Introduction	9
Chapitre 2: Revue de la littérature.....	13
2.0 Présentation du chapitre	13
2.1 Idéologie et stéréotypes de genre	13
2.2 Atténuateurs et intensificateurs	17
2.2.1 Atténuateurs.....	17
2.2.2 Intensificateurs	23
2.3 Études antérieures langage scripté.....	25
2.4 Impact de la télévision sur l'idéologie publique.....	30
2.5 Résumé du chapitre	33
Chapitre 3 : Données et corpus.....	35
3.0 Présentation du chapitre	35
3.1 Description sommaire de l'univers cinématographique de Marvel.....	35
3.2 Description des films à l'étude	37
3.3 Black Widow.....	41
3.4 Méthodologie	43
3.4.1 Analyses synchronique et diachronique	43
3.4.2 Sélection des données.....	46
3.5 Résumé du chapitre	52
Chapitre 4: Analyse synchronique	53
4.0 Présentation du chapitre	53
4.1 Observations générales.....	53
4.2 <i>Iron Man 2</i> (2010).....	57
4.3 <i>The Avengers</i> (2012)	62
4.4 <i>Captain America and the Winter Soldier</i> (2014).....	72
4.5 <i>Avengers : Age of Ultron</i> (2015).....	78
4.6 <i>Captain America : Civil War</i> (2016).....	84

4.7 <i>Avengers: Infinity War</i> (2018).....	91
4.8 <i>Avengers: Endgame</i> (2019).....	95
4.9 Résumé du chapitre	103
Chapitre 5 : Analyse diachronique	105
5.0 Présentation du chapitre	105
5.1 Atténuateurs	105
5.2 Intensificateurs	121
5.3 Résumé du chapitre	129
Conclusion.....	131
Références	137

Liste des tableaux et des figures

Tableau 1 : Descriptions des catégories de données par fonctions.....	49
Tableau 2 : Comparaison du style conversationnel de Black Widow dans <i>Captain America and the Winter Soldier</i> (2014) et dans <i>Avengers : Age of Ultron</i> (2015).....	114
Figure 1 : Nombre total de mots produits par personnage dans chaque film.....	55
Figure 2 : Distribution des atténuateurs et des intensificateurs entre les films à l'étude... ..	56
Figure 3 : Ratios (N/100 mots) des atténuateurs et intensificateurs dans <i>Iron Man 2</i> et nombres d'occurrences recueillies pour chaque personnage.....	57
Figure 4: Distribution des occurrences des fonctions d'atténuateurs dans <i>Iron Man 2</i> avec pourcentages	60
Figure 5 : Ratios (N/100 mots) et nombre d'occurrences des atténuateurs et intensificateur dans <i>The Avengers</i>	62
Figure 6 : Distribution des fonctions d'atténuateurs dans <i>The Avengers</i> en pourcentages.....	69
Figure 7 : Ratios (N/100 mots) et nombres d'occurrences des atténuateurs et intensificateurs dans <i>Captain America and the Winter Soldier</i>	72
Figure 8: Distribution des fonctions d'atténuateurs dans <i>Captain America and the Winter Soldier</i> en pourcentages.....	74
Figure 9 : Ratios (N/100 mots) des atténuateurs et intensificateurs dans <i>Avengers : Age of Ultron</i>	78
Figure 10 : Distribution des fonctions d'atténuateurs dans <i>Avengers : Age of Ultron</i> en pourcentages.....	82
Figure 11 : Ratios (N/100 mots) et nombres d'occurrences d'atténuateurs et d'intensificateurs dans <i>Captain America : Civil War</i>	84

Figure 12 : Distribution des fonctions des atténuateurs dans <i>Captain America : Civil War</i> en pourcentages.....	89
Figure 13 : Ratios (N/100 mots) et nombre d'occurrences des atténuateurs et des intensificateurs dans <i>Avengers : Infinity War</i>	91
Figure 14 : Distribution des fonctions d'atténuateurs dans <i>Avengers Infinity War</i> en pourcentages.....	94
Figure 15 : Ratios (N/100 mots) des atténuateurs et intensificateurs dans <i>Avengers : Endgame</i>	95
Figure 16 : Distribution des fonctions d'atténuateurs dans <i>Avengers : Endgame</i> en pourcentages.....	102
Figure 17 : Ratios d'atténuateurs dans l'ensemble des apparitions de Black Widow (N/100 mots).....	106
Figure 18 : Distribution des fonctions d'atténuateurs dans l'ensemble des apparitions de Black Widow.....	108
Figure 19 : Ratios d'intensificateurs dans l'ensemble des apparitions de Black Widow (N/100 mots).....	121

Chapitre 1 : Introduction

Il est incontestable que les films d'action sont traditionnellement associés à la masculinité. C'est parmi ces « films d'hommes » qu'il s'est formé des franchises au succès fulgurant, telles que *James Bond*, *Indiana Jones*, *Star Wars*, *Star Trek*, *Le seigneur des anneaux* et beaucoup d'autres. Aujourd'hui, la franchise qui domine le monde cinématographique est Marvel (*Marvel Cinematographique Universe*) avec son revenu total de 26,6 milliards de dollars américains jusqu'à présent, détrônant *Star Wars* et *Harry Potter* (Statista, 2023). Il est donc raisonnable d'en déduire que les superhéros sont actuellement les personnages fictifs les plus admirés par le public.

Toutefois, un problème qui a pris une place grandissante dans les discussions des dernières années est celui de la représentation dans le milieu du divertissement. Bien que le problème de la représentation affecte une multitude de groupes sociaux, le présent mémoire se concentre sur les femmes. Selon une étude de Lauzen (2022), encore aujourd'hui, il y a deux fois plus de personnages masculins que de personnages féminins au cinéma. Bien que le nombre soit un facteur évident dans le problème de la représentation, une autre dimension du problème est la façon dont elles sont représentées : « the representational system of classical Hollywood abides by a strictly patriarchal logic: the female star is a corporeal spectacle, connoting 'to-be-looked-at-ness,' while the male protagonist is the 'bearer of the look,' tasked with advancing the narrative » (Balsom, 2020). Ce que l'on reproche plus particulièrement aux films de superhéros est l'hypersexualisation des femmes. Killian (2023) souligne que la tendance dans ce genre cinématographique remonte aux bandes dessinées des années 1940 où les superhéroïnes étaient illustrées comme des femmes fortes, intelligentes et acharnées, mais qui, ironiquement, combattent le mal en mini-jupe et en bustier. Toutefois, plusieurs ont noté les efforts de *Marvel Cinematographique Universe* dans la déconstruction de ces modèles, notamment Jones (2022), qui note une divergence des stéréotypes

quant à l'influence des émotions chez les personnages féminins de la franchise, et Davies (2019) qui souligne que le personnage de Natasha Romanoff, alias Black Widow, transitionne de l'image stéréotypée de la femme fatale à une héroïne respectée par ses pairs. C'est donc le personnage sur lequel nous concentrons notre étude.

Un des objectifs du présent mémoire est de déterminer si un tel changement est observable sous une perspective linguistique. Depuis le travail pionnier de Robin Lakoff, *Women's language in the Work Place* (1975), nombreuses ont été les études ayant rapporté que les hommes et les femmes utilisent le langage différemment (Cameron et al., 1988; Coates, 2015; Fishman, 1978; Holmes, 1984, 1990; Newman et al, 2008). Parmi les variables identifiées par Lakoff (1975) comme des caractéristiques du « langage féminin », les chercheurs cités dans le présent mémoire ont testé et revisité entre autres les réponses minimales, les questions, les atténuateurs, les intensificateurs et les interruptions. Dans notre étude, nous nous concentrons sur l'atténuation et l'intensification. L'intérêt particulier que nous portons à ces deux variables découle de deux facteurs principaux. D'une part, comme nous en discuterons dans le chapitre 2, beaucoup de chercheurs se sont penchés sur l'étude de ces variables (Brown et Levinson, 1978; Holmes 1984, 1987, 1990; Hyland, 1996a, 1998; Lakoff, 1975; Prince et al, 1982). Toutefois, tous les travaux que nous avons étudiés dans le cadre de ce mémoire les définissent différemment, de façons plus englobantes ou plus exclusives. Une caractéristique de ces deux variables qui est clairement convenue dans la littérature est le fait qu'elles affectent le degré d'intensité d'un énoncé, ce qui nous amène à introduire le deuxième facteur justifiant notre choix. Il existe une multitude de formes pouvant servir cette fonction. Du côté des intensificateurs, les formes principalement admises comme telles par les chercheurs sont les adverbes, tels que *so*, *very*, *really* et *pretty* (Tagliamonte et Robert, 2005). Du côté des atténuateurs, il peut s'agir d'idiomes (*sort of*, *kind of*, *a little...*), de

verbes modaux (*may, might, could, should...*) ou lexicaux (*I think, I guess, I suppose...*) ou d'adverbes tels que *possibly, probably* et *maybe* (Hyland, 1996a, 1998; Prince et al., 1982,). Ainsi, un autre objectif de ce mémoire est d'offrir une revue de la littérature sur ces deux variables aux formes multiples afin de comprendre davantage leur nature et leur connexion au genre des locuteurs et permettre d'observer si cette connexion existe entre les personnages de films.

Afin d'atteindre nos objectifs, nous avons analysé les huit films de *Marvel Cinematographic Universe* dans lesquels Black Widow apparaît : soit *Iron Man 2* (2010), *The Avengers* (2012), *Captain America and the Winter Soldier* (2014), *Avengers : Age of Ultron* (2015), *Captain America : Civil War* (2016), *Avengers : Infinity War* (2018), *Avengers : Endgame* (2019) et *Black Widow* (2021). Nous avons effectué notre analyse en deux parties. Nous avons d'abord exécuté une analyse synchronique comparant l'utilisation des atténuateurs et des intensificateurs de Black Widow avec celles des cinq autres Avengers originaux dans les sept premiers films. Après l'examen d'études similaires (Åhl, 2018; Azmi et al., 2016; Itmeizeh et Ma'ayeh, 2017; Tagliamonte et Robert, 2005), nous avons émis l'hypothèse que Black Widow utiliserait plus d'atténuateurs et d'intensificateurs que les autres Avengers dans chacun des films. Pour la partie diachronique de notre analyse, nous avons isolé les répliques de Black Widow dans l'ensemble des huit films afin d'observer si son utilisation des atténuateurs et des intensificateurs change à travers le temps. Suivant l'analyse de Davies (2019) quant à la transition du personnage de femme fatale à héroïne complexe, nous émettons l'hypothèse que son pourcentage d'utilisation des deux variables diminuerait avec le temps.

Dans les prochains chapitres de ce mémoire, nous discuterons plus précisément des études de langues et genres antérieures ainsi que des études linguistiques de scénarios de films ou de séries télévisées ayant inspiré nos questions de recherche (chapitre 2). Dans le chapitre 3, nous décrirons

brièvement l'univers cinématographique de Marvel ainsi que chacun des films de notre étude. Ensuite, nous décrivons en détail notre méthode, ce qui inclut notamment nos critères de sélections des formes à l'étude. Dans le chapitre 4, nous présenterons les résultats de notre analyse synchronique et dans le chapitre 5, les résultats de notre analyse diachronique.

Chapitre 2: Revue de la littérature

2.0 Présentation du chapitre

Le présent chapitre assemble les connaissances nécessaires à la mise en contexte du mémoire. La section 2.1 présente les concepts de base servant à la compréhension du projet en se concentrant sur le développement et les enjeux du domaine de langue et genre. La section 2.2 porte sur les variables linguistiques à l'étude, soit les atténuateurs et les intensificateurs. Ensuite, la section 2.3 porte sur les études ayant inspiré ce projet sur le langage dans les films de superhéros du 21^e siècle. Finalement, la section 4 discute brièvement des effets de la représentation dans les médias sur le public.

2.1 Idéologie et stéréotypes de genre

Le genre est un concept ayant soulevé de nombreux débats dans les divers domaines des sciences humaines et sociales au cours des dernières décennies. Les discussions entourant cette variable particulière découlent notamment de l'opposition du concept de *genre* avec celui de *sexe*. Dans le domaine de la linguistique, un travail de Penelope Eckert (1989) critique les travaux des sociolinguistes qui traitent du genre et du sexe comme une seule variable, ignorant ainsi leur distinction:

However, because information about the individual's sex is easily accessible, data can be gathered without any inquiry into the construction of gender in that community. As a result, since researchers have not had to struggle to find the categories in question, they tend to fall back on unanalyzed notions about gender to interpret whatever sex correlations emerge in the data and not to consider gender where there are no sex correlations. (Eckert, 1989, p. 247)

Dans ce travail, Eckert définit le sexe comme une variable binaire pouvant être soit mâle, soit femelle. Toutefois, la chercheuse définit le genre comme la construction sociale du sexe, rassemblant les normes, les attentes et les rôles attribués par la société. En d'autres mots, le genre est une idéologie, un terme que Cameron (2008, p. 448) définit comme suit : « they are ways of understanding the world that emerge from interaction with particular (public) representations of it ». Ainsi, le genre constitue la façon dont un individu s'identifie par rapport aux représentations que la société projette.

De nombreuses études en langue et genre ont établi que les hommes et les femmes utilisent le langage différemment. Cette distinction découle notamment des différentes attentes de la société envers ces deux genres (Cameron, 2008). Or, les idéologies linguistiques associées au genre ne sont pas universelles. En effet, Joel Sherzer (1987) propose que les normes concernant les comportements linguistiques des femmes et des hommes proviennent de la façon dont chaque communauté représente les idéaux de ces deux groupes. Cependant, puisque les idéaux varient entre les cultures, les âges et les classes socioéconomiques, il existe une variation interculturelle importante dans ce qui est considéré comme un acte de parole « normal » pour un individu appartenant à un certain genre (Cameron, 2008). Par exemple, alors que de nombreuses études décrivent les performances linguistiques des femmes comme modestes, solidaires, empathiques et coopératives (Coates, 2015; Lakoff, 1975; Tannen, 1991), une étude de Kulick (1993) décrit un style de langue appelé *Kros* qui est associé aux femmes de la Papouasie Nouvelle-Guinée. Ce genre de langage en tok pisin est caractérisé par de la violence verbale produite en monologue (Kulick, 1993). Cet exemple particulier montre que la relation entre le genre et la langue ne peut être comprise sans tenir compte des idéologies dans la communauté à l'étude.

Le présent mémoire se concentre sur les différences d'idéologies linguistiques entre les hommes et les femmes dans les communautés américaines et caucasiennes. Selon Coates (2015), les linguistes ont développé quatre approches à l'étude de la relation entre la langue et le genre depuis la publication du travail pionnier de Robin Lakoff (1975), *Language and Woman's Place*. La première est l'approche du *déficit* qui décrit ce que ses adeptes nomment « le langage des femmes » comme étant « déficient » en comparaison aux standards linguistiques des hommes. C'est d'ailleurs la perspective adoptée par Robin Lakoff (Coates, 2015). L'approche du *déficit* décrit le langage des femmes, entre autres, par l'utilisation d'atténuateurs, d'adjectifs dits « vides », tels que *charming*, *divine* et *nice*, et de variations d'intonation (*intonation contours*). La principale critique de cette approche stipule qu'une telle vision de la langue des femmes sous-entend que celles-ci devraient adopter les standards linguistiques masculins pour être considérées comme leurs égales (Coates, 2015).

La seconde perspective décrite par Coates (2015) est l'approche de la *dominance* qui aborde les différences linguistiques entre les femmes et les hommes en matière de dominance et de subordination. En d'autres mots, ces différences s'interprètent comme le résultat de la domination des hommes sur les femmes. Cette approche se concentre plus particulièrement sur la façon dont les hommes véhiculent leur pouvoir à travers leur performance linguistique. Un exemple de cette perspective est le travail intitulé *Doing Gender* de West et Zimmerman (1987).

La troisième approche est celle de la *différence* (Coates, 2015). Cette perspective considère les femmes et les hommes comme des membres de différentes sous-cultures en se basant sur l'idée que les femmes ont une expérience de la vie différente de celle des hommes et que celle-ci ne peut être évaluée comme une sous-catégorie de l'expérience masculine : « The invisibility of women in the past arose from the conflation of 'culture' with 'male culture' » (Coates, 2015, p. 6). Ainsi, on

analyse le langage des femmes en se concentrant sur les femmes plutôt que sur les relations de domination et de pouvoir entre elles et les hommes. L'œuvre *You Just Don't Understand* (1991) de Deborah Tannen se situe dans cette approche. Cependant, le fait d'exclure le pouvoir de la discussion ne fait pas l'unanimité dans le domaine de langue et genre (Coates, 2015).

La quatrième approche, qui selon Coates (2015) serait la plus populaire aujourd'hui, est l'approche *dynamique*. Les adeptes de cette perspective considèrent que le genre est une construction sociale qui se réalise constamment à travers les interactions plutôt qu'une catégorie fixe. Le genre est donc traité comme un fragment de l'identité des locuteurs qui est dynamique et qui existe à travers les actes de paroles. Encore une fois, l'œuvre de West et Zimmerman *Doing Gender* (1987) illustre bien ce concept, ce qui n'est pas aussi contradictoire qu'il pourrait le sembler. Effectivement, Coates (2015) explique que les limites entre chaque approche sont flexibles et peuvent s'enchaîner. Il est donc possible pour les chercheurs d'aborder les questions de langue et genre en empruntant des caractéristiques de plusieurs approches en même temps. Par exemple, West et Zimmerman (1987) soulignent que le genre se réalise par la façon dont on se présente devant les autres, qu'on interagit avec eux et les rôles que l'on choisit d'occuper à la maison et dans la société. De plus, leurs recherches indiquent que l'une des façons par lesquelles les individus réalisent leur genre est par la démonstration de leur pouvoir ou de leur subordination (West et Zimmerman, 1987), ce qui se rapproche de la perspective de la domination telle que décrite par Coates (2015). Un fait intéressant concernant ces quatre approches est que l'approche du *déficit* a été délaissée par les chercheurs dans les études récentes parce qu'elle n'est plus appropriée pour leur compréhension actuelle du concept de genre, mais la population générale l'aurait, quant à elle, conservée (Coates, 2015).

De nombreux comportements linguistiques ont été associés au genre des locuteurs dans diverses études au cours des quarante dernières années. Dans une perspective générale, les chercheurs suggèrent que les hommes tendent à utiliser le langage dans le but de transmettre de l'information, alors que, pour les femmes, la communication est un objectif en soi (Newman et al., 2008). Ainsi, les femmes ont plus tendance que les hommes à faire ce que Fishman (1978) appelle « interactional shitwork », c'est-à-dire qu'elles investissent plus d'efforts dans le maintien et la fluidité de la conversation. Parmi les diverses stratégies interactionnelles présentées par Fishman (1978) se trouvent l'utilisation de réponses minimales, telles que « umm », « yeah » et « oh », de la question « d'ya know what ? » et de la phrase « this is interesting ». D'autres stratégies ou comportements linguistiques associés aux femmes incluent l'utilisation d'atténuateurs et d'intensificateurs, des « tags questions », des directives ou de commandes indirectes et l'utilisation d'un langage standard, sans jurons ou mots tabous (Coates, 2015). La présente étude se concentre sur les atténuateurs et intensificateurs, qui seront discutés plus en détail dans la prochaine section.

2.2 Atténuateurs et intensificateurs

2.2.1 Atténuateurs

Un trait associé au comportement linguistique des femmes dans les études prenant l'approche du déficit est le manque d'assurance (Coates, 2015). Cette association découle de la croyance que les femmes utilisent plus de stratégies linguistiques servant à amoindrir l'impact de leurs propositions, et donc, s'expriment avec plus d'atténuateurs que les hommes (Coates, 2015; Lakoff, 1975). Fetzer (2010) soutient que la définition originale des atténuateurs est celle de George Lakoff, soit: « words whose meaning implicitly involves fuzziness – words whose job is to make things fuzzier or less fuzzy » (1975, p. 234). Cela inclut des formes telles que *I think, I'm sure, I mean, I guess, well, you know, sort of, kind of, maybe, perhaps* et *like* (Coates, 2015; Wardhaugh, 2010). Étant donné cette

association entre le concept de « fuzziness » et l'atténuation, de nombreux travaux ont connecté l'atténuation aux maximes de Grice (Rokhmania, 2012, Fraser, 2010; Yule, 2006; Grundy, 2000; Brown et Levinson, 1978). Les maximes découlent du Principe de coopération de Grice (1975), qui se définit comme suit : « Make your conversational contribution such as is required, at the stage at which it occurs, by the accepted purpose or direction in the talk exchange in which you are engaged » (p. 45). Les quatre maximes de Grice (1975) sont les suivantes:

Qualité: Ne pas dire ce que l'on croit faux ou ce qui est non fondé.

Quantité: La contribution à la conversation doit être aussi informative que nécessaire, sans l'être trop.

Pertinence: La contribution à la conversation doit être pertinente.

Manière : La contribution doit être claire et concise.

Grundy (2000) soutient que les atténuateurs (et les intensificateurs) permettent aux locuteurs d'exprimer leur engagement envers les maximes. Il propose les deux phrases suivantes en guise d'exemples :

(1) a. « Some news is fake. » (p.117)

b. « **In my opinion**, some news is fake. » (p.118)

Selon Grundy (2000), en utilisant l'atténuateur « in my opinion », le locuteur admet la possibilité que sa proposition soit fausse, et ainsi, atténue son engagement envers la maxime de qualité. Dans le même ordre d'idée, Rokhmania (2012) soutient que les atténuateurs sont une façon pour les locuteurs d'esquiver les maximes afin de partager de l'information dont ils ne sont pas certains, mais qui leur paraît pertinente dans le cadre de la conversation. De plus, Yule (2006) affirme que les atténuateurs témoignent de la conscience des locuteurs concernant les maximes. Ainsi, ces auteurs suggèrent qu'il existe une association entre l'utilisation des atténuateurs et le niveau de coopération des interlocuteurs à une conversation.

Brown et Levinson (1978) définissent les atténuateurs (*hedges*) comme des éléments modifiant une phrase nominale ou verbale, soit en l'atténuant, soit en l'intensifiant : « a 'hedge' is a particle, word, or phrase that modifies the degree of membership of a predicate or noun phrase in a set; it says of that membership that it is partial, or true only under certain respects, or that it is more true and complete than perhaps might be expected » (p. 150). Cette définition regroupe l'atténuation et l'intensification sous une même fonction. Afin d'éviter toute confusion et erreur d'imprécision, le présent mémoire utilise la définition d'Holmes (1984), qui sépare les atténuateurs et les intensificateurs (qui seront discutés plus en détail dans la section suivante) en deux catégories distinctes : « Hedges weaken or reduce the force of an utterance [...]. Boosters by contrast increase the force of utterances » (p. 72). Bien que ces définitions soient relativement intuitives, les chercheurs ayant entrepris des études sur les atténuateurs soulignent l'importance de rendre compte de la fonction de l'atténuateur dans son contexte d'utilisation (Coates 2015 ; Fetzer 2010 ; Holmes, 1987). De plus, ils sensibilisent leurs lecteurs contre le risque du biais androcentrique voulant que les atténuateurs soient symbole de faiblesse (Coates, 2015).

À partir de la définition de Lakoff (1975), les études qui ont suivi ont divisé les atténuateurs en sous-catégories selon leur fonction. Par exemple, Prince et al. (1982) distinguent les atténuateurs ayant la fonction d'*approximators* de ceux qui servent la fonction de *shields*. Les *approximators* sont le groupe d'atténuateurs qui affectent les conditions de vérité du message sans remettre en doute l'engagement du locuteur envers sa proposition. En contraste, les *shields* n'affectent pas les conditions de vérités de la proposition, mais communiquent que le locuteur doute de la véridicité de sa proposition. Les exemples en (2) tirés du travail de Prince et al. (1982, p.4) illustrent cette différence.

(2) a. « His feet were blue »

b. « His feet were **sort of** blue ». (*Approximator*)

c. « **I think** his feet were blue ». (*Shield*)

Cependant, bien qu'il existe plusieurs formes d'atténuateurs typiquement associées à une fonction particulière, il est aussi possible qu'une forme serve plus d'une fonction selon le contexte. Par exemple, Holmes (1987) présente trois utilisations de *sort of*, soit l'indication d'imprécision lexicale (3a), l'atténuation d'un acte de parole par politesse (3b) et l'ambiguïté (3c).

(3) a. « That knife *sort of* 'chews' bread » (Brown et Levinson, 1978, p. 122).

b. « They were *sort of* weird » (Holmes, 1987, p.65).

c. « because I wasn't interested enough in what was happening, I kept *sort of* drifting off » (Holmes, 1987, p. 66).

En accord avec les propos de Crystal et Davy (1975), Holmes appelle *ambiguïté* les situations où *sort of* sert les deux fonctions précédentes en même temps, c'est-à-dire que les locuteurs sont incertains du mot exact à utiliser dans le contexte, mais cherchent aussi à garder une atmosphère informelle en adoucissant leurs propos. Les résultats d'Holmes (1987) montrent que les hommes utilisent *sort of* considérablement plus que les femmes et que les deux groupes l'utilisent plus fréquemment pour exprimer une imprécision lexicale que pour exprimer de la politesse. De plus, cette relation a été trouvée plus éminente chez les femmes que chez les hommes, c'est-à-dire qu'elles tendent à l'utiliser comme atténuateur de politesse encore moins fréquemment que les hommes.

Une autre forme aux multiples fonctions faisant l'objet de l'étude d'Holmes (1987) est la forme *you know*. La chercheuse attribue deux fonctions à la forme *you know*, soit l'expression de la certitude (4a) ou de l'incertitude (4b).

(4) a. « I'm the boss around here **you know** » [Young woman joking to neighbour in presence of flat mates] (Holmes, 1987, p. 63)

b. « and it was quite // well it was all very embarrassing **you know** » [young women to close friend] (Holmes, 1987, p. 63)

Selon Holmes (1987), l'exemple en (4a) exprime la confiance de la locutrice en l'interaction avec le destinataire, c'est-à-dire que celui-ci a l'information nécessaire pour répondre adéquatement à l'intervention de la jeune femme et elle ne doute pas qu'il répondra de façon appropriée. En (4b), la forme *you know* peut, soit exprimer l'incertitude de la locutrice quant à l'attitude du destinataire par rapport à l'interaction ou extérioriser un doute concernant la forme du message, c'est-à-dire, une crainte que les mots utilisés ne communiquent pas bien l'intention de la locutrice (Holmes, 1987). Après analyse, Holmes (1987) a trouvé que les femmes utilisaient plus la fonction de certitude de *you know*, alors que les hommes employaient plus la fonction de l'incertitude.

Une autre forme linguistique associée à l'atténuation est les « tag questions », que Lakoff (1975) décrit comme une stratégie utilisée par les femmes pour amoindrir l'impact d'une affirmation. Les exemples en (5), tirée de Coates (2015, p. 90), illustrent cette fonction:

(5) a. « The crisis in the Middle East is terrible ».

b. « The crisis in the Middle East is terrible, **isn't it?** » (tag question)

Cependant, les études empiriques sur la relation entre le genre et ce type de question arrivent à des conclusions divergentes. Par exemple, toutes les occurrences de « tag questions » recensées dans l'étude de Dubois et Crouch (1975) avaient été produites par des hommes. Preisler (1986), pour sa part, a trouvé que les femmes utilisaient considérablement plus de « tag questions » que les hommes. Coates (2015) n'a pas trouvé de différence significative entre les femmes et les hommes.

Toutefois, Holmes (1984), Cameron et al. (1988) et Coates (2015) soutiennent qu'il est plus approprié d'émettre l'hypothèse que femmes et hommes utilisent tous les « tag questions », mais qu'ils diffèrent dans la fonction que leurs « tag questions » servent. Holmes (1984) définit deux fonctions à ce type de question, soit la fonction modale et la fonction affective. D'une part, la fonction modale consiste à demander une information inconnue ou confirmer une information dont on est incertain. Holmes (1990) associe cette fonction à l'utilisation des « tag questions » des hommes. D'autre part, la fonction affective est divisée en deux sous-fonctions. La première dénote ce qu'Holmes (1984) appelle un « adoucisseur » qui réduit l'impact d'une assertion qui pourrait être interprétée comme agressive ou trop directe. Holmes (1984, p. 358) donne l'exemple en (6).

(6) « That's my brush, **isn't it?** »

La deuxième sous-fonction des « tag questions » affectives est de faciliter l'engagement des autres locuteurs dans la conversation. Holmes (1984) soutient que celle-ci montre un intérêt envers les destinataires et encourage la solidarité entre les interlocuteurs ainsi que la participation à la discussion. Cette sous-fonction est exemplifiée dans l'exemple (7).

(7) « It was because of the tension wasn't it? » (Holmes, 1984, p.357)

Cameron et al. (1988) soutiennent que ce type d'assertion introduit un jugement, mais, contrairement à l'hypothèse de Lakoff (1975), ne communique pas un besoin de confirmation. L'étude d'Holmes (1990) montre une association entre la fonction affective et l'utilisation des « tag questions » par les femmes. Cependant, la nuance que la chercheuse apporte est que les « tag questions » sont associées aux locuteurs occupant le rôle de facilitateur dans la conversation, c'est-à-dire, la personne qui prend la responsabilité du bon déroulement de la conversation. Ainsi, une femme facilitatrice utilise plus de « tag questions » qu'un homme facilitateur, mais celui-ci en

utilise plus qu'une personne qui n'est pas facilitateur de la conversation (Holmes, 1990). Les « tag questions » sont donc un symbole de pouvoir sur l'interaction.

D'autres stratégies d'atténuation incluent les verbes modaux tels que *can, could, would et should* (Hyland, 1998) et les formes suivantes, qui ont été identifiées comme étant particulièrement populaires en anglais : *sometimes, a little, a bit, I believe, seem/seems, rather, some et for example* (Magnifico et Defrancq, 2017).

2.2.2 Intensificateurs

Un autre comportement linguistique associé au langage féminin est l'usage des intensificateurs tels que *so, very et really*¹ (Jespersen, 1922; Lakoff, 1975). Selon Lakoff (1975), l'utilisation de ces intensificateurs est une façon pour les locuteurs d'éviter de s'engager fermement à une opinion et, en ce sens, sert une fonction similaire à celle des atténuateurs. Dans leur article sur l'utilisation des intensificateurs dans les arguments légaux, Long et Christensen (2008) soutiennent que ceux-ci ont la réputation dans le domaine du droit de réduire la crédibilité et l'efficacité d'un argument parce qu'ils sont identifiés comme une forme de langage faible. Par opposition, dans son travail sur l'écriture des travaux académiques, Hyland (1996a) soutient que l'utilisation d'atténuateurs et d'intensificateurs est favorable dans le milieu parce qu'ils permettent d'émettre des énoncés forts sans toutefois faire preuve d'arrogance ou d'imprudence dans ses propos.

Une étude de Tagliamonte et Robert (2005) sur la série télévisée américaine *Friends* montre qu'il n'y avait pas de différence significative entre les personnages masculins et féminins dans la fréquence d'utilisation des intensificateurs. Néanmoins, elles ont trouvé une association entre des

¹ D'autres formes ayant été associées à la fonction d'intensificateur en anglais incluent *quite, pretty, must, incredibly, absolutely, certainly* (Holmes, 1984, p. 77).

formes précises, telles que l’adverbe *so*, et le genre des personnages. En effet, en accord avec les propos de Lakoff (1975) et Stoffel (1901), les personnages féminins utilisaient *so* deux fois plus fréquemment que les personnages masculins.

Holmes (1990) a étudié l’usage de la forme *of course* en anglais néo-zélandais. Selon Holmes, bien que la forme *of course* ait fréquemment été identifiée comme un intensificateur par la documentation antérieure, son corpus lui permet de définir trois fonctions dont seulement une est l’intensification. Les deux autres fonctions ont été nommées « *impersonal* » et « *confidential* ». Holmes décrit la fonction *impersonal* comme suit : « IMPERSONAL *of course* is a marker of meta-knowledge about accepted ‘consensual truths’ or undisputed ‘generally shared knowledge’, attitudes or beliefs » (1990, p. 190). Ce *of course* sert donc à communiquer la croyance que l’information suivante fait déjà partie des connaissances générales des interlocuteurs. Ensuite, Holmes définit la fonction *confidential* comme suit : « CONFIDENTIAL *of course* also signals the status of knowledge, or beliefs as shared by the speaker and hearer, but the assumed knowledge or beliefs are personal and specific to a particular social network » (1990, p. 190). Ainsi, ce qui distingue ces deux fonctions de *of course* est si la source de l’information est considérée comme déjà acquise ou non. Avec la fonction *confidential*, l’information ne vient pas du *commun sense*, mais bien d’une interaction passée entre les personnes concernées.

Ainsi, les travaux des chercheurs mentionnés en 2.2.1 et 2.2.2 sur les différentes formes identifiées par Lakoff comme des atténuateurs ou des intensificateurs montrent deux points importants. Premièrement, une forme typiquement associée à l’atténuation ne sert pas toujours la fonction d’atténuateur (il en est de même pour l’intensification), et donc, il est nécessaire d’analyser minutieusement l’environnement de ces formes avant de les catégoriser ainsi. Deuxièmement, la relation entre le sexe et l’usage de ces formes n’est pas aussi directe que décrite dans les études

pionnières. Par conséquent, ces conclusions soutiennent les propos d'Eckert (1989) stipulant que le sexe à lui seul n'est pas suffisant pour réellement comprendre certains comportements linguistiques, justifiant ainsi la nécessité de tenir compte de l'expérience sociale des locuteurs à l'étude.

2.3 Études antérieures langage scripté

Les études anthropologiques et linguistiques sur la représentation des genres au cinéma ont connu une montée en popularité au cours des dernières années. L'intérêt grandissant envers de telles études dans le milieu scientifique est attribuable en partie à la prise de conscience de la disproportion de la présence masculine par rapport à la présence féminine dans l'industrie cinématographique. La création d'organismes tels que *Geena Davis Institute on Gender in Media*, qui consacre leurs recherches à la promotion d'une représentation équilibrée et non stéréotypée des différents genres dans le milieu du divertissement, témoigne de cette prise de conscience. D'une perspective linguistique, les études se sont concentrées sur les représentations féminines et masculines des personnages à travers leur utilisation du langage.

Par exemple, Itmeizeh et Ma'ayeh (2017) ont effectué une étude diachronique des variables associées au « langage des femmes », tel que décrit par Lakoff (1975), en comparant deux films de Disney, soit *Blanche Neige et les sept nains* (1937) et *Rebelle* (2012). Les variables à l'étude étaient les atténuateurs, les questions, les « tag questions » et les « adjectifs vides ». Dans les deux films, les personnages féminins utilisent constamment plus d'atténuateurs et d'« adjectifs vides » que les personnages masculins. Cependant, en ce qui concerne les *questions* et les *tag questions*, les auteurs ont noté une tendance opposée entre les deux films, c'est-à-dire que les personnages masculins en utilisaient un plus haut pourcentage que les personnages féminins dans le film de 1937, mais les personnages féminins du film de 2012 surpassent les personnages masculins à cet égard. Ces

résultats suggèrent que, d'une perspective linguistique, les actes de paroles des personnages féminins sont demeurés plutôt stéréotypés entre 1937 et 2012. Toutefois, les diverses fonctions et contextes d'utilisations de ces variables ne semblent pas avoir été pris en compte dans cette étude. Par exemple, Itmeizeh et Ma'ayeh (2017) considèrent la forme *well* en début de phrase comme un atténuateur, mais Magnifico et Defrancq (2017) soutiennent que, dans cette position, *well* peut aussi servir de connecteur de phrase, et donc, ne sert pas toujours à atténuer une proposition. Ainsi, il est possible que les conclusions d'Itmeizeh et Ma'ayeh (2017) auraient été différentes si cette sensibilité au contexte avait été prise en considération. Le même problème se retrouve dans l'étude d'Azmi et al. (2016) qui analyse les caractéristiques verbales des personnages du film *Frozen* (2013) en suivant les propos du travail de Lakoff (1975).

Les variables soulevées par Lakoff (1975) ne sont pas les seules ayant été utilisées dans ce type d'étude. Ramakrishna et al. (2015) examinent la représentation des femmes et des hommes dans 619 scénarios de films américains de genres divers en mesurant ce qu'ils appellent « gender ladenness ». Ils définissent le concept en se basant sur les travaux de Clark et Paivio (2004) comme suit : « [...] the degree of perceived "feminine or masculine association" on a numerical scale ranging from very masculine to very feminine » (Ramakrishna et al., 2015, p. 1997). Leur méthode consiste en l'annotation des actes de paroles des personnages avec une marque de genre. Par exemple, les chercheurs ont associé les propositions contenant des mots appartenant au champ lexical de la violence à la masculinité et celles contenant des mots appartenant au champ lexical de la famille ou des émotions positives, à la féminité. Dans une perspective générale, les chercheurs ont trouvé que les films d'action et de crime contenaient considérablement plus de langage masculin que les autres genres cinématographiques. Les films romantiques et les comédies, quant à eux, contenaient considérablement plus de langage féminin que les autres genres

cinématographiques. Cependant, aucune relation n'a été trouvée entre le genre cinématographique et les différences de « gender ladenness » dans les actes de paroles des personnages féminins et masculins au sein d'un même film. Une autre observation apportée par cette étude est que, lorsque les scénaristes sont des femmes, les films d'action avaient tendance à contenir plus de langage masculin que lorsque les scénaristes étaient des hommes. Somme toute, Ramakrishna et al. (2015) concluent que le langage utilisé dans les différents types de films est adapté au genre du public ciblé par ces films.

Comme mentionné dans la section précédente, Tagliamonte et Robert (2005) examinent l'utilisation des intensificateurs tels que *very*, *really* et *pretty*, dans la série *Friends*. Pour effectuer leur analyse, Tagliamonte et Robert (2005) ont identifié tous les adjectifs pouvant être intensifiés par les formes à l'étude dans les transcriptions de tous les épisodes des huit premières saisons de *Friends*. Cela leur a permis de définir un contexte où un intensificateur pourrait être utilisé, et ensuite, observer si l'occasion d'en utiliser un a été saisie ou non. Les chercheurs ont trouvé que les personnages féminins de la série utilisent *so* plus de deux fois plus fréquemment que les personnages masculins. De plus, elles utilisent aussi *really* plus souvent que les personnages masculins, mais *very* a une distribution égale entre les deux groupes (Tagliamonte et Robert, 2005). Ces observations invalident le stéréotype selon lequel les intensificateurs seraient principalement utilisés par les femmes, mais confirment l'association entre certains intensificateurs, tels que *so*, et les femmes.

Un autre exemple d'étude sur le genre dans le langage scripté est celui de Rebecka Åhl (2018) qui a entrepris une analyse qualitative de la représentation des femmes et des hommes dans les films de superhéros *Wonder Woman* (2017) et *Man of Steel* (2013). Les variables que l'autrice examine sont la quantité de répliques des personnages masculins et féminins ainsi que les

interruptions, les questions, les réponses minimales et les atténuateurs. Åhl (2018) a trouvé que la différence dans la représentation des genres en matière de nombre de mots était similaire entre les deux films. En effet, dans *Wonder Woman*, Diana (Wonder Woman) produit 40 % des mots dans la totalité de ses interactions avec Steve, son compagnon, alors que celui-ci en produit 60 %. Dans *Men of Steel*, Clark Kent (Superman) produit 57 % des mots lors de ses interactions avec sa compagne Lois, alors que celle-ci en produit 43 % (Åhl, 2018). En ce qui concerne les interruptions, Steve interrompt Diana près de deux fois plus fréquemment que Diana interrompt Steve et Clark Kent n'interrompt Lois qu'une seule fois, alors que Lois ne l'interrompt jamais (Åhl, 2018). Les personnages féminins posent plus de questions que les personnages masculins dans les deux films (Åhl, 2018). Le nombre compilé de réponses minimales et d'atténuateurs dans les deux films est trop petit pour en tirer une quelconque conclusion, mais Åhl (2018) a identifié une tendance similaire entre les personnages de même sexe dans les deux films, ce qui dévoilerait une tendance à perpétuer les stéréotypes de genre même lorsque le personnage féminin est censé être plus puissant que le masculin. Toutefois, à l'instar des études mentionnées antérieurement (Itmeizeh et Ma'ayeh, 2017; Azmi et al., 2016), le contexte d'utilisation des variables n'est pas pris en considération dans le travail d'Åhl (2018).

Un autre travail ayant inspiré notre étude est le livre *Language and Gender in Children's Animated Films* (2022) par Carmen Fought et Karen Eisenhauer. Ce livre présente une étude qualitative et quantitative de trente et un films de *Disney* et *Pixar* qui sont sortis sur une période de quatre-vingts ans. L'étude commence avec *Blanche-Neige et les sept nains* (1937) et se termine avec *Coco* (2017). Leur analyse inclut diverses variables, telles que la distribution des actes de parole entre les personnages masculins et féminins, leur utilisation des compliments, des directives, des insultes et des excuses (Fought et Eisenhauer, 2022). Contrairement aux études que nous avons

mentionnées précédemment, les chercheuses ont pris le contexte et les intentions des personnages en compte dans leur analyse. Du côté des films de Disney, elles ont trouvé une relation entre l'époque durant laquelle les films sont sortis et les ratios d'actes de parole entre les personnages masculins et féminins. Toutefois, cette relation ne suit pas l'ordre chronologique des films. Suivant d'autres analyses de la filmographie de Disney (DoRozario, 2004; England et al.2011; Stover, 2013; Towbin et al. 2004), Fought et Eisenhauer (2022) ont divisé les films de Disney en trois phases, soit l'Âge classique (1937-1959), la Renaissance (1989-1999) et le Nouvel âge (2009-présent)². Cette division en âges ne représente pas l'entièreté de l'œuvre de *Disney*, mais plutôt les périodes dans lesquelles les films de princesses sont sortis puisque leur analyse de *Disney* se concentre sur ceux-ci. Elles ont trouvé que les films de la Renaissance, sont ceux dans lesquels la domination masculine est la plus frappante, et ce, autant en termes du ratio de personnages qu'en termes de quantité de mots. Dans l'ensemble, les chercheuses n'ont pas trouvé de différence dans la quantité de directives émises par les deux genres, mais elles soulignent l'existence d'une importante association entre la mitigation des directives et la féminité. De plus, elles décrivent l'utilisation d'insultes comme étant fortement associée à la masculinité. Ces associations entre le genre, les directives et les insultes sont plus particulièrement observables à partir des films de la Renaissance parce que le style des répliques est devenu moins théâtral que dans les films de l'Âge classique et plus proche du style conversationnel dans le monde réel (Fought et Eisenhauer, 2022). Finalement, Fought et Eisenhauer (2022) soutiennent que la relation entre le genre et les excuses est complexe, c'est-à-dire qu'elles n'associent pas la quantité d'excuses produites au genre, mais elles soulignent que les excuses des personnages féminins tendent à être plus sincères, alors que

² Ces trois phases n'incluent pas les films de Pixar parce que les films parce que leur premier film à succès est *Toy Story* (1995) et que les films sont sortis de façon continue depuis (Fought et Eisenhauer, 2022). Les chercheuses n'ont pas divisé les films en catégorie parce qu'aucune division n'a été établie dans la littérature, contrairement aux films de *Disney*.

les personnages masculins utilisent les excuses sans être réellement désolés de leurs actes. Somme toute, la conclusion des chercheuses est que les films de Disney et de Pixar sous-représentent les femmes de façon générale et renforcent les stéréotypes de genre.

En résumé, bien qu'il y ait eu de nombreuses études sur la représentation du genre dans le langage scripté, les variables mentionnées par Lakoff (1975) semblent rarement mises en contexte lors de l'examen des scénarios et transcriptions. Tel qu'il a déjà été discuté dans la section 2.2 du présent mémoire, les atténuateurs ne sont pas toujours symboles d'insécurité et il est crucial d'identifier ce que les atténuateurs apportent dans le contexte donné pour réellement discerner qui domine la conversation. Ainsi, il sera possible de déterminer si les films contribuent à perpétuer le stéréotype de l'homme dominant et de la femme soumise et d'évaluer s'il y a eu une évolution dans cette relation entre les films plus vieux et les plus récents.

2.4 Impact de la télévision sur l'idéologie publique

Le problème soulevé par le présent mémoire ne concerne pas seulement la représentation des femmes et des hommes au cinéma, mais bien l'impact de cette représentation sur l'idéologie de genre de l'auditoire. Nombreux sont les travaux soutenant qu'il existe une relation entre la représentation à la télévision et les comportements sociaux du public. Il est indéniable que le cinéma et la télévision forment une part importante de la culture, ce qui est d'autant plus vrai aujourd'hui étant donné que la consommation numérique donne accès à un nombre pratiquement infini d'œuvres du petit ou du grand écran au public (Wedding et Niemiec, 2013). Bien que la relation entre le monde représenté par la caméra et le vrai monde ait été analysée sous une variété de perspectives (Montasseri et al, 2020), plusieurs d'entre elles soutiennent que le cinéma et la télévision reflètent la réalité (Wedding et al., 1999 ; Wedding et Niemiec, 2013) et que ceux-ci ont le pouvoir de créer de nouvelles normes et idéologies (Capes, 2003 ; Ramakrishna et al. 2017).

Cape (2003) décrit l'effet du cinéma sur la société et la culture en introduisant deux procédés, soit *world construction* et *world maintenance*. Il définit *world construction* comme le processus d'apprentissage et de formation d'une perspective individuelle du monde, et ce, surtout dans les aspects de l'expérience humaine qui sont peu discutés ou peu connus. Cape (2003) mentionne la sexualité et la consommation de drogues illégales comme exemples de comportement appris par ce procédé, puisqu'il est peu commun qu'une personne les apprenne par leurs parents ou autres personnes d'autorité. C'est donc ainsi que les films peuvent devenir des modèles de ces comportements. L'autre procédé, soit *world maintenance*, consiste en la consolidation des limites entre la norme et ce qui en dévie. Dans le cadre de ce procédé, les films justifient et consolident la conception du monde que le public s'est déjà faite. Dans une perspective de relation entre les genres, il serait plausible de supposer que ces deux procédés soient impliqués.

C'est d'ailleurs la relation entre la conception du genre et l'exposition aux médias que Ter Bogt et al. (2010) examinent. Les chercheurs soulignent l'importance des médias dans la notion de ce qui est « normal » selon le genre chez les adolescents. Selon Bem (1981), les enfants apprennent les rôles associés aux genres en observant leurs parents, qui suivent eux-mêmes des standards socialement définis. Toutefois, à l'adolescence, lorsque l'enfant commence à s'intéresser à la romance et à la sexualité, cela devient plus délicat pour les parents étant donné qu'il existe une certaine stigmatisation de l'éducation sexuelle (Ter Bogt et al., 2010). C'est donc à ce moment que les médias peuvent consolider des idées préconçues quant aux relations entre hommes et femmes, tels que décrits dans le passage suivant :

When frequently exposed to these media, or when actively seeking for this type of content, both girls and boys may receive confirmation that permissive sex is the norm, that looks and sexiness count for women, and that men are sex-driven creatures whose cool and tough

looks enhance their pick-up skills. (Ward 2002; Ward et Friedman 2006, cités dans Ter Bogt et al., 2010)

Subséquentement, Busso et Vignozzi (2017) soutiennent que le cinéma a le pouvoir de manipuler les perceptions de l'auditoire par rapport à des thèmes tels que l'ethnicité, le genre et la classe sociale. Cependant, Ter Bogt et al. (2010) apportent une nuance dans la relation entre les médias et le comportement du public en séparant l'exposition de la préférence. Ils ont trouvé que ce n'est pas nécessairement l'exposition à des représentations stéréotypiques des hommes et des femmes qui affectent l'idéologie des adolescents, mais bien leur préférence pour ce type de contenu. En d'autres mots, si les adolescents sont intéressés par le contenu sexuellement explicite, ils ont plus tendance à concevoir la sexualité comme étant permissive et à adhérer aux stéréotypes de genre (Ter Bogt et al., 2010). Toutefois, cette relation entre l'idéologie et la préférence plutôt que l'exposition ne change pas le fait que les films et les médias de masse exercent une influence importante sur la conception de la norme sociale du public. De plus, selon une étude d'Anderson et Cavallaro (2002), que cela soit au cinéma ou à la télévision, les personnages masculins sont généralement plus nombreux que les personnages féminins et les stéréotypes de genre tendent à être similaires. Par exemple, les personnages masculins sont montrés comme étant plus indépendants, athlétiques, importants, attirants, confiants et responsables que les personnages féminins (Anderson et Cavallaro, 2002). Ainsi, peu importe le genre cinématographique favori de la personne, il existe un schéma dans la représentation des genres qui se répète entre les différentes œuvres. De plus, tel qu'Anderson et Cavallaro (2002) le soulignent, ce schéma crée un ensemble plutôt restreint de modèles pour les enfants et les adolescents.

Les experts ont exploré d'autres théories pour tenter de comprendre les mécanismes par lesquels l'industrie du spectacle peut influencer le public. Par exemple, en psychologie, la *Social-*

Learning Theory de Banduras (1986) souligne l'importance de l'observation et de l'imitation des comportements, attitudes et réactions émotives dans l'apprentissage, et ce, autant chez les enfants que chez les adultes. Peterson et al. (1991) voient la télévision comme un agent de socialisation particulièrement important chez les enfants étant donné leur potentiel à apprendre par l'imitation. Une autre approche explorée par les chercheurs est la *Priming Theory* (Jo et Berkowitz 1994). Jo et Berkowitz (1994) montrent que l'exposition aux stéréotypes sexuels par les médias de masse active des idées similaires chez le public pour une courte période après l'exposition. Ces idées peuvent ensuite donner accès à d'autres concepts sémantiquement similaires plus facilement. En d'autres mots, cela facilite l'assimilation de ces stéréotypes. Finalement, la dernière approche présentée dans le cadre du présent mémoire est la *Cultivation Theory* (Morgan et al. 2009). Cette approche stipule qu'une exposition importante aux médias de masse amène le public à cultiver des attitudes plus près de la réalité présentée par les médias que la réalité factuelle. Selon Morgan et al. (2009), cela causerait même une convergence dans la conception du monde de la part d'un public qui, sans cela, serait diversifié. Somme toute, les diverses théories montrent que l'industrie du spectacle a un impact important sur la façon dont le public conçoit les normes, ses attitudes par rapport à certains concepts ou certaines réalités, ainsi que ses comportements sociaux.

2.5 Résumé du chapitre

L'objectif du présent chapitre était de survoler les différents aspects de notre problématique. Nous avons d'abord discuté des stéréotypes linguistiques associés au genre pour ensuite discuter des résultats expérimentaux que les chercheurs ayant étudié ses stéréotypes (plus précisément, les stéréotypes quant à l'atténuation et l'intensification) ont obtenus. Ce que plusieurs de ces recherches concluent est que la relation entre le genre et le langage est complexe et que les stéréotypes ne tiennent pas compte des subtilités contextuelles. Toutefois, les diverses études

linguistiques montrent que les stéréotypes linguistiques peuvent être perpétués à travers le cinéma et la télévision, ce qui soutient nos hypothèses. Finalement, nous avons établi qu'en perpétuant ces stéréotypes, le cinéma et la télévision contribuent à la consolidation de ces comportements dans l'imaginaire du public, ce qui peut, en retour, contribuer à maintenir le sexisme en société.

Chapitre 3 : Données et corpus

3.0 Présentation du chapitre

Ce chapitre présente le corpus utilisé dans le cadre de la recherche pour ce mémoire. En premier lieu, les prochaines sections présenteront brièvement l'univers cinématographique de Marvel, qui est à l'origine des films que nous utilisons comme corpus, ainsi que les différents personnages. Puisque le présent travail s'intéresse à la représentation féminine dans les films de superhéros, le personnage autour duquel se concentre la recherche est celui de Black Widow. Toutefois, les données recueillies, soit les intensificateurs et les atténuateurs, ne proviennent pas seulement des répliques de Black Widow, mais également des autres personnages principaux. En effet, pour la partie synchronique de notre analyse, nous souhaitons examiner l'utilisation de nos deux variables par la superhéroïne relativement à ses collègues masculins. Ensuite, pour l'analyse diachronique, nous isolons les répliques de Black Widow provenant de l'ensemble des films à l'étude. Finalement, la dernière section de ce chapitre se concentre sur la méthodologie, ce qui inclut les critères de sélection des données ainsi que le système de codification de celles-ci.

3.1 Description sommaire de l'univers cinématographique de Marvel

Selon Rauscher (2010), les bandes dessinées de Marvel ont introduit les superhéros comme genre littéraire dans les années 1960. Selon l'auteur, ce qui démarquait Marvel de leurs plus grands concurrents était que ses héros étaient des gens marginaux de la société, qui voyaient leurs pouvoirs non seulement comme un avantage, mais aussi comme un cadeau empoisonné. Selon Rauscher (2010), le fait de faire d'un paria un héros créait un protagoniste auquel le public pouvait s'identifier. De plus, contrairement au plus grand concurrent de Marvel, DC, les histoires des héros de Marvel se déroulent dans des villes existantes des États-Unis et non pas dans des villes imaginaires telles que Gotham et Metropolis. Stan Lee, créateur de nombreux superhéros de

l'univers Marvel et auteur de plusieurs des bandes dessinées, accordait une grande importance au réalisme de ses personnages malgré l'univers fantastique de la franchise (Rauscher, 2010).

Malgré le succès des bandes dessinées, ce n'est qu'environ trente ans plus tard que l'univers de Marvel est arrivé au grand écran (Rauscher, 2010). C'est d'ailleurs grâce au succès des films *X-Men* (2000) de Bryan Singer et *Spider-Man* (2002) de Sam Raimi que la vague d'adaptation des superhéros de Stan Lee au cinéma a pu suivre et devenir l'une des franchises de films les plus lucratives au monde (Rauscher, 2010 ; Ray, 2020). Cette franchise porte le nom de MCU (*Marvel Cinematographic Univers*) et compte quatre phases de films (Lahdesmaki, 2022). L'objectif de la première phase était principalement d'introduire les premiers Avengers ainsi que leurs histoires d'origine (Lahdesmaki, 2022). Les premiers Avengers regroupent Tony Stark (Iron Man), Steve Rogers (Captain America), Thor, Bruce Banner (Hulk), Natasha Romanoff (Black Widow) et Clint Barton (Hawkeye). La première phase commence avec le film *Iron Man* (2008) et se termine avec le film *The Avengers* (2012), qui relate l'histoire du premier rassemblement des six Avengers originaux (Lahdesmaki, 2022). Les films de la phase 1 qui seront examinés dans le cadre de ce mémoire sont *Iron Man 2* (2010) et *The Avengers* (2012). Ensuite, la phase 2 de MCU regroupe les films étant sortis entre 2013 et 2015, mais *Black Widow* n'est présente que dans *Captain America and the Winter Soldier* (2014) et *Avengers : Age of Ultron* (2015), alors seuls ces films de la deuxième phase feront partie de notre corpus. La phase 3 (2016-2019) entraîne la fin de plusieurs des Avengers originaux, dont *Black Widow*, ainsi que la fin de l'antagoniste principal, Thanos. Les films qui seront traités par cette recherche sont *Captain America: Civil War* (2016), *Avengers: Infinity War* (2018) et *Avengers: Endgame* (2019). Finalement, la phase 4, qui a débuté en 2021 et qui est toujours en cours à ce jour, introduit de nouveaux héros et vilains provenant d'autres univers. Un seul film de la quatrième phase est d'intérêt pour la présente étude, soit *Black Widow*

(2021). Bien que chaque film soit décrit comme un *standalone*, c'est-à-dire qui peut être regardé et compris sans que l'auditoire ait regardé les films antérieurs, la réalité est que tous les films sont connectés (Lahdesmaki, 2022). Certains personnages apparaissent et évoluent dans les films relatant l'histoire d'autres personnages. Ainsi, si l'on souhaite, par exemple, suivre le développement du personnage de Spider Man, il ne suffit pas de regarder les films intitulés Spider Man. Il faut aussi regarder les autres films dans lesquels il apparaît et joue un rôle important. Somme toute, l'univers Marvel correspond à un ensemble d'œuvres de tous genres (bande dessinée, cinéma, et télévision) qui présente une histoire complexe, composée d'une multitude de petites histoires mettant en premier plan différents personnages, mais qui, finalement, s'unissent vers un objectif commun, soit la protection du monde et de ses habitants.

3.2 Description des films à l'étude.

Cette section présente un résumé sommaire des films et une description des personnages à l'étude afin de mettre les lecteurs en contexte. Nous présenterons les films en ordre chronologique à partir de la première apparition de Black Widow dans la MCU, soit en 2010, dans le second film de la trilogie *Iron Man*.

Le film *Iron Man 2*, réalisé par Jon Favreau (2010), fait partie de la trilogie relatant l'histoire d'origine du millionnaire et génie scientifique, Tony Stark (alias Iron Man). Le film commence avec l'annonce télévisée de l'identité de Tony Stark derrière le héros Iron Man, qui était déjà connu du public. Son identité maintenant dévoilée, les forces armées et ses compétiteurs tentent de l'amener à divulguer le secret de la technologie qui lui donne son pouvoir, ce que Stark refuse de faire par soucis que ce pouvoir soit utilisé par les mauvaises personnes. De plus, sa technologie n'est pas encore au point puisque le matériel à l'origine du pouvoir d'Iron Man tue Stark à petit feu en l'empoisonnant. Il doit donc se battre non seulement contre ses compétiteurs avides de pouvoir,

mais aussi pour sa survie. C'est dans ce film que Black Widow fait sa première apparition en tant qu'espionne sous couverture qui a pour mission de tenir Stark à l'œil pour l'organisation S.H.I.E.L.D.

Le second film à l'étude est *The Avengers* (2012), réalisé par Joss Whedon. Ce film représente la fin de la première phase de MCU et raconte l'histoire du premier regroupement des six Avengers originaux qui, malgré leurs différences, doivent apprendre à travailler ensemble pour vaincre le dieu Loki. Les Avengers représentent la dernière défense de l'humanité contre les créatures célestes qui tentent de soumettre la Terre au règne de Loki. S'ils échouent, l'armée n'a d'autre choix que d'engager leurs armes nucléaires, ce qui coûterait la vie de tous les habitants de l'île de Manhattan, là où la bataille finale du film se tient. Bien que les six Avengers diffèrent dans leurs antécédents, leurs croyances et leurs forces, tous s'entendent sur un objectif : la protection du monde.

Le troisième film faisant partie de l'analyse est *Captain America and the Winter Soldier* (2014) de Anthony et Joe Russo. Suivant la victoire des Avengers contre Loki, Steve Rogers, alias Captain America, tente de s'adapter au monde moderne tout en accomplissant quelques missions ici et là pour l'organisation secrète S.H.I.E.L.D. Rogers est en fait un ancien soldat de la Deuxième Guerre mondiale qui a été retrouvé, des décennies plus tard, congelé dans un iceberg. Cependant, une tentative d'assassinat sur le commandant de S.H.I.E.L.D et la découverte de l'infiltration de S.H.I.E.L.D par les anciens ennemis de Rogers le forcent à quitter sa routine et à s'allier avec Black Widow pour sauver la population d'une attaque nucléaire et à différencier les agents qui veulent le bien de ceux qui veulent provoquer la mort de millions de personnes innocentes.

Dans *Avengers : Age of Ultron* (2015), réalisé par Joss Whedon, les Avengers se réunissent pour vaincre Ultron. Ultron est un être d'intelligence artificielle créé par Tony Stark et Bruce

Banner. L'objectif de sa création était de créer une arme autonome qui pourrait défendre le monde contre les menaces terrestres et extraterrestres à la place des Avengers, et ainsi, risquer le moins de vies possible. Toutefois, cette initiative tourne au chaos lorsque Ultron perçoit l'humanité comme une menace à la paix mondiale et veut provoquer son extinction pour créer un nouveau monde parfait. Les Avengers doivent donc faire équipe à nouveau afin de vaincre Ultron et, par le fait même, réparer le mal créé par l'ambition démesurée de Tony Stark.

Captain America : Civil War (2016), réalisé par Anthony et Jon Russo est le troisième film consacré à l'histoire de Captain America. Dans ce film-ci, le problème principal est la division des Avengers concernant une décision affectant leur pouvoir d'action dans le futur. Étant donné les dégâts engendrés par leurs interventions passées, l'Organisation des Nations unies (ONU) souhaite instaurer un accord selon lequel les *Avengers* ne seront autorisés à intervenir que si l'ONU leur en fait la demande. Tony Stark et certains membres de l'équipe signent l'accord de leur plein gré, honteux de la souffrance que leurs actions ont infligée en dommages collatéraux. Pour sa part, Steve Rogers refuse de mettre son pouvoir d'action entre les mains du gouvernement, jugeant qu'il est préférable que le groupe de superhéros assume l'entière responsabilité de leurs actions et que personne n'est mieux placé qu'eux pour décider s'ils interviennent ou non parce qu'eux seuls peuvent intervenir dans les situations pouvant potentiellement provoquer la fin du monde. Les Avengers se battent donc entre eux, tous croyant que leur décision est la meilleure pour le bien commun.

Dans *Avengers : Infinity War* (2018), réalisé par Anthony et Joe Russo, les Avengers doivent se réunir malgré leurs différends suivant les événements de *Captain America : Civil War* pour vaincre l'antagoniste ultime des trois premières phases de la MCU : Thanos. Thanos est un homme extra-terrestre ayant l'ambition de devenir un dictateur de l'univers. Son but ultime est de

s'approprier les six pierres de l'infini, lui permettant ainsi de réduire en cendre la moitié de la population sur toutes les planètes de l'univers et, de ce fait, restaurer l'ordre dans un monde condamné au chaos. Malheureusement pour les Avengers, Thanos possède déjà quatre des six pierres, faisant de lui l'être le plus puissant de l'univers dès le début de la bataille. Le film se termine donc avec la défaite des Avengers et la disparition de la moitié de la population de l'univers.

Avengers Endgame (2019) d'Anthony et Joe Russo est le dernier chapitre de la troisième phase de MCU et la fin de l'aventure pour plusieurs des Avengers originaux. L'histoire commence un mois après la victoire de Thanos, qui réussit à faire disparaître la moitié des êtres vivants de l'univers. Les six Avengers originaux survivent à cet événement, appelé *Blip*, mais ils ont perdu de nombreux membres de leur famille et leurs amis. Ils se donnent donc la quête de retrouver Thanos et d'utiliser les pierres de l'infini pour faire revenir ceux qui ont disparu dans le *Blip*. Malheureusement pour eux, Thanos avait déjà détruit les pierres au moment où les Avengers réussissent à le retrouver, mettant fin à leur quête. Cinq ans plus tard, un ancien allié retrouve les Avengers avec un plan risqué pour ramener les gens disparus : un voyage dans le temps par lequel le groupe de superhéros met la main sur les pierres de l'infini avant Thanos. Cette quête est la dernière de Black Widow, qui donne sa vie pour sauver Hawkeye et lui permettre d'avoir accès à l'une des pierres, soit la pierre des âmes, qui demandait le sacrifice d'un être aimé pour pouvoir la posséder.

Finalement, le film *Black Widow* (2021), par Cate Shortland, se concentre sur les origines de l'héroïne. L'histoire commence avec un *flashback* de son enfance avec sa famille, qui est en fait composée d'espions russes sous couverture, dans une banlieue de l'Ohio aux États-Unis. La famille est identifiée comme des espions par les autorités américaines, ce qui les force à rentrer auprès de leur organisation, c'est-à-dire la chambre rouge (*Red Room*). La chambre rouge enlève des jeunes

filles de cinq à six ans de leur famille et les forme pour devenir des espionnes et assassines internationales que le chef nomme *widows*. C'est donc ainsi que Black Widow acquiert les habiletés qui l'amèneront à devenir un Avenger. L'histoire se poursuit en 2018, après les événements du film *Captain America : Civil War* où l'héroïne est en fuite pour avoir aidé Captain America à enfreindre les accords qui avaient été signés avec l'ONU. Dans sa fuite, elle retrouve sa petite sœur de sa fausse famille du début et apprend que la chambre rouge est toujours en activité, alors qu'elle croyait avoir assassiné le chef. Les deux sœurs s'allient donc pour sauver les nombreuses femmes et filles sous le contrôle du chef de la chambre rouge et arrêter ce dernier une fois pour toute.

3.3 Black Widow

L'intérêt particulier que le présent mémoire porte au personnage de Black Widow découle de deux facteurs principaux. Premièrement, elle est la seule femme faisant partie des six Avengers originaux, et donc, la première héroïne de la MCU. Deuxièmement, le personnage de Black Widow exemplifie parfaitement la polémique concernant la représentation des femmes dans les films de superhéros. En effet, selon l'analyse de Davies (2019), le personnage de Black Widow dans les débuts de la MCU est un exemple typique de la femme fatale par le fait qu'elle soit sexuelle, dangereuse et exotique. Dans *Iron Man 2* (2010), elle est toujours vêtue de façon à mettre ses courbes en valeur, que ce soit dans ses vêtements de tous les jours ou dans son habit d'agent secret, elle s'exprime occasionnellement de façon qu'il y ait un double sens sexuel (ex. *Is that dirty enough for you?* (Fravreau, 2010, 52:09)) et son style de combat consiste quasiment toujours à coincer ses adversaires entre ses jambes (Davies, 2019). Elle est dangereuse non seulement parce qu'elle a été formée en tant qu'assassine, mais aussi parce qu'elle utilise activement sa sensualité et fait beaucoup usage de la tromperie pour atteindre ses objectifs. Il est aussi important de noter qu'elle

ne se bat jamais contre des femmes, ce qui soutient que sa sensualité est son arme la plus importante dans le cadre de l'hétéronormativité. De plus, Davies (2019) ajoute que Black Widow est constamment jumelée à un personnage masculin dans ses apparitions (sauf dans le film *Black Widow*). En effet, elle est d'abord associée à Iron Man dans *Iron Man 2*, ensuite à Hawkeye dans *The Avengers*, puis Captain America dans *Captain America and the Winter Soldier*, Bruce Banner dans *Age of Ultron*, et finalement, Captain America et Iron Man dans *Captain America : Civil War*. De ce fait, dans les premières phases de la MCU, ses apparitions sont constamment afin de soutenir le développement des autres personnages masculins, alors qu'elle demeure mystérieuse pour que l'intérêt de sa présence soit son physique plutôt que sa personnalité (Davies, 2019).

Néanmoins, Davies (2019) note un progrès entre les nombreuses apparitions de Black Widow. En effet, alors qu'il n'y a aucune information sur sa personne dans *Iron Man 2* en dehors du fait qu'elle soit une belle espionne, dans *The Avengers*, Black Widow mentionne un sombre passé et une volonté de servir le bien pour se racheter. Dans *Captain America and the Winter Soldier*, elle révèle que son usage de la tromperie est, en fait, sa façon de survivre et de naviguer dans son univers dominé par des hommes de pouvoir (Davies, 2019). Selon Davies (2019), cette révélation ajoute une dimension au personnage en affirmant sa conscience des normes du patriarcat et de la façon dont elle les utilise pour se protéger. Finalement, dans *Avengers : Age of Ultron*, Black Widow commence à montrer sa vulnérabilité à travers son affection pour Bruce Banner. Cette relation marque un développement important pour le personnage parce que son intérêt pour le savant est vrai et que celui-ci la rejette. Cette relation ne résulte donc pas de son usage de sa sensualité pour arriver à ses fins et témoigne de sa vulnérabilité. De plus, Davies (2019) ajoute que l'intérêt de cette idylle entre les deux personnages est que Black Widow s'identifie à la partie

monstrueuse de Banner, soit le Hulk, et que cela montre les sentiments de l'espionne envers ses propres origines et habilités.

Dans *Black Widow*, Romanoff est montrée comme une véritable héroïne. Elle est la seule des Avengers à apparaître, ce qui montre qu'elle n'est plus associée à aucun personnage autre qu'elle-même. D'ailleurs, les femmes prédominent dans le scénario de ce film avec seulement trois personnages masculins secondaires. De plus, elle est habillée en vêtements de molleton ou en jeans, ce qui diffère de ses habits excessivement moulants de la première phase de la MCU. Elle est aussi introduite avec un nouveau costume d'héroïne qui est ajusté, mais paraît plus pratique qu'aguichant. En bref, il est facilement observable que le film met en premier plan des femmes ayant du pouvoir et de l'agentivité en plus d'avoir une volonté de se soutenir plutôt que de rivaliser afin de se détacher de l'oppression machiste que représente la chambre rouge.

Somme toute, le développement du personnage de Black Widow est lent, mais se dirige à l'encontre des stéréotypes et des modèles préétablis de représentation féminine dans les films de superhéros. De nombreux arguments en faveur de ce changement diachronique ont été présentés dans le présent chapitre. Toutefois, l'objectif du présent mémoire est d'établir si ces changements sont observables sous une perspective linguistique puisque les stéréotypes de genres sont aussi identifiables dans le langage.

3.4 Méthodologie

3.4.1 Analyses synchronique et diachronique

Nous avons utilisé deux méthodes pour collecter nos données, soit la lecture des transcriptions de chacun des films, trouvées sur le site [Web movie.fandom.com](http://Web.movie.fandom.com), et le visionnement de l'ensemble de ces films. D'une part, nous avons examiné chaque film individuellement en effectuant une étude comparative de l'utilisation des atténuateurs et des intensificateurs par Black

Widow et les autres Avengers originaux, soit Iron Man, Captain America, Thor, Hulk et Hawkeye. Pour des raisons de simplicité, nous ne nommerons chacun des personnages que par leur nom de superhéros dans notre analyse, à l'exception de Banner parce qu'il est le seul dont le nom de superhéros réfère réellement à une entité différente (le Hulk), qui ne peut pas formuler de phrases complètes.

Puisque certains de ces films se concentrent sur un Avenger en particulier, nous avons comparé les proportions du nombre d'atténuateurs et d'intensificateurs par le nombre total de mots prononcés par chacun des personnages à l'étude. Ainsi, si nous prenons l'exemple du film *Iron Man 2*, le fait qu'Iron Man, le personnage principal, ait beaucoup plus de répliques que Black Widow, un personnage secondaire dont l'apparition est plutôt brève, ne représente pas un problème à la validité de notre analyse. Toutefois, puisqu'aucun Avenger masculin n'est présent dans le film *Black Widow*, nous avons exclu les données recueillies dans celui-ci de l'analyse synchronique.

D'autre part, nous avons effectué une analyse diachronique dans laquelle nous avons comparé les ratios d'atténuateurs et d'intensificateurs émis par Black Widow entre chaque film. En d'autres mots, nous avons comparé Black Widow avec elle-même, mais dans différents films, qui représentent différents temps. Ce faisant, nous pouvons observer si le développement du personnage affecte l'utilisation de ces variables considérées typiquement féminines. Nous avons effectué cette comparaison en utilisant, encore une fois, les proportions du nombre d'atténuateurs et d'intensificateurs par le nombre de mots prononcés dans l'entièreté des films par le personnage à l'étude. Nous avons inclus le film *Black Widow* (2021) dans cette partie de la discussion.

Pour analyser nos données, nous nous sommes inspirée du travail de Carmen Fought et de Karen Eisenhauer (2022) sur les films de Disney. À leur instar, nous avons compté le nombre total de mots contenu dans les transcriptions ainsi que le nombre total de mots prononcés par chacun

des personnages à l'étude dans chaque film. Cela nous a permis d'évaluer la prééminence générale de chacun des personnages à l'étude en effectuant des ratios en pourcentage. Ensuite, dans une grille Excel, nous avons compilé toutes les répliques contenant des atténuateurs et des intensificateurs. Nous avons par la suite isolé les atténuateurs et les intensificateurs dans ces répliques et leur avons attribué une fonction (les fonctions seront décrites dans la section suivante). Nous avons ensuite noté le personnage qui produit la réplique, le numéro de page de la transcription dans laquelle chaque atténuateur et intensificateur a été trouvé, ainsi que le temps auquel ils sont produits dans les films. Finalement, nous avons effectué un ratio du nombre d'atténuateurs sur le nombre total de mots prononcés par chacun des personnages. Nous avons effectué la même opération sur les intensificateurs séparément des atténuateurs afin de déterminer si l'un de ces procédés est davantage privilégié par les personnages que l'autre et s'il existe une différence entre les genres. Nous avons aussi comptabilisé le nombre d'atténuateurs par fonction afin de déterminer s'il existe une différence dans les fonctions d'atténuation privilégiées par les personnages masculins et le personnage féminin. Nous avons répété les trois opérations précédentes pour l'ensemble des huit films à l'étude. Suivant une rencontre avec le Service de consultation statistique de l'Université de Montréal, nous avons pris la décision de ne pas effectuer de tests statistiques pour évaluer l'importance des différences entre nos variables. En effet, les représentants de ce service que nous avons consultés ont jugé que notre expérience en statistique n'était pas suffisante pour effectuer les calculs nécessaires et la formule à utiliser dans notre cas exigeait de supposer l'indépendance de chacun des mots des transcriptions, c'est-à-dire que chacun des mots aurait une probabilité égale d'être un atténuateur ou un intensificateur. Puisque nous incluons une variété de formes dans nos données qui se retrouvent dans des environnements syntaxiques différents, nous ne pouvons traiter nos données de cette façon. Ainsi, afin d'analyser nos données, nous avons jugé qu'une différence de ratios supérieure à 0,5 serait considérable.

3.4.2 Sélection des données

Dans le cadre du présent mémoire, nous avons créé quatre catégories en nous inspirant des études antérieures (Holmes, 1984; Prince et al, 1982 ; Brown et Levinson, 1978) afin d'organiser les données et faciliter la sélection des atténuateurs et des intensificateurs faisant partie de notre corpus. Ainsi, nous avons exclu toutes les occurrences où un mot, qui serait typiquement associé à l'atténuation ou à l'intensification, ne peut être inclus dans les catégories que nous proposons. La principale raison pour ce choix est que, comme il a été mentionné dans le chapitre 2, il ne semble pas encore y avoir de consensus entre les chercheurs concernant la définition exacte de l'atténuation et de l'intensification. De plus, en pratique, il existe de nombreux cas où la charge sémantique de la forme visée est trop forte pour être considérée comme un atténuateur ou intensificateur. En effet, dans une étude d'Ito et Tagliamonte (2003) sur les intensificateurs, les autrices soutiennent que ces formes ont autrefois été des formes lexicales qui ont été grammaticalisées en intensificateur. De nombreuses études appuient qu'un processus similaire ait eu lieu sur plusieurs des formes que nous considérons comme des atténuateurs dans le cadre de ce mémoire (*kinda* (Margerie, 2010), *can/could/should/would* (Ziegeler, 2012)). Par exemple, le sens original de *very* aurait été *true*, mais cette forme n'est pratiquement plus utilisée dans ce sens aujourd'hui (Ito et Tagliamonte, 2003). Cependant, les différentes formes d'intensification ne sont pas toutes au même stade de grammaticalisation, ce qui implique qu'une même forme peut parfois être utilisée dans son sens original et d'autres fois comme un intensificateur (Ito et Tagliamonte, 2003). Un exemple discuté par les autrices est le cas de *really*, qui, selon leur étude, est plus populaire que *very* chez les locuteurs, mais dont le processus de grammaticalisation est plus récent. Les exemples (7a) et (7b), tirés de notre corpus, illustrent ce contraste.

- (7) a. « I hit you **really** hard in the head » (Whedon, 2012, 00:52:00).

- b. *« You know, it's kind of hard to trust someone when you don't know who that someone **really** is » (Russo et Russo, 2014, 0 :12 :57).

Nous avons retenu l'exemple (7a) pour notre analyse puisque la forme *really* amplifie l'adjectif *hard*. Il pourrait être remplacé par d'autres intensificateurs, tels que *so*, *very* et *extremely*, et la phrase conserverait son sens. En ce qui concerne l'exemple (7b), bien que *really* serve à modifier le verbe *is*, il ne l'amplifie pas et ne peut être remplacé par d'autres intensificateurs parce qu'il porte le sens dénotant la vérité. Dans ce cas-ci, puisque nous pouvons l'interpréter dans son sens original, nous avons choisi de le rejeter de notre corpus.

Un problème que la délexicalisation progressive des formes à l'étude génère est les cas d'ambiguïté, c'est-à-dire les occurrences où il n'est pas clair si la forme est lexicale ou fonctionnelle dans la situation donnée. L'exemple (8) ci-dessous illustre ce dilemme.

- (8) « **Can** you give her a lesson? » (Favreau, 2010, 0:24 :04)

L'exemple (8) a deux interprétations possibles, dont seulement une est classifiable dans nos catégories. Nous acceptons cette occurrence si *can*, un auxiliaire modal que Hyland (1998) associe à l'atténuation, sert à alléger la force d'une requête. En d'autres mots, selon cette interprétation, le locuteur a une demande qu'il camoufle derrière une question pour ne pas être trop autoritaire. Nous classifions une telle occurrence dans la catégorie *politesse*. Toutefois, l'autre interprétation possible est que le locuteur demande au destinataire s'il est capable de donner une leçon à la dame. Alors, dans ce cas-là, *can* ne dénote pas de la politesse, mais bien de la capacité à effectuer une action, ce qui l'exclut du cadre du présent travail. Dans le cas particulier de l'exemple (8), *can* a été retenu parce que nous avons tenu compte du contexte. Le destinataire de cette question a répondu : « no

problem » (Favreau, 2010, 0: 24 :08), ce qui est une réponse davantage typique à une demande qu'à une interrogation sur la capacité physique du destinataire à donner une leçon.

Un autre exemple d'ambiguïté ayant nécessité de plus amples recherches est celui des intensificateurs précédés de la négation. L'exemple (9) en est une occurrence que nous avons tirée de notre corpus:

(9) « It's **not exactly** the word I would use » (Russo et Russo, 2014, 0 :56 :53).

Nous avons interprété ce type d'exemple comme une occurrence d'atténuation et, plus précisément, d'approximation. En effet, la forme **exactly** semble diminuer la force de la négation **not** plutôt que de l'intensifier. C'est aussi l'interprétation qu'Ito et Tagliamonte (2003) font des formes telles que *not really* et *not very* expliquant qu'elles ne sont pas des négations de phrases intensifiées, mais qu'elles diminuent l'amplitude de la proposition, ce qui ressemble davantage à la fonction d'un atténuateur qu'à celle d'un intensificateur. Nous avons donc inclus ce type d'occurrence en tant qu'approximateur.

De plus, étant donné la difficulté de créer des critères de sélection objectifs, nous excluons toutes les occurrences d'atténuation ou d'intensification qui ne sont identifiables que par l'intonation. En d'autres mots, nous ne conservons que les occurrences où les deux variables à l'étude sont associées à un affixe, un mot ou un groupe de mots. Les catégories justifiant l'inclusion des données dans l'analyse sont décrites dans le *tableau 1*.

Tableau 1 : Descriptions des catégories de données par fonctions

INTENSIFICATEURS	ATTÉNUATEURS		
	APPROXIMATEURS	ÉVIDENTIALITÉ	POLITESSE
Augmentent la force d'une proposition.	Atténuent la force d'une proposition en introduisant de l'ambiguïté ou de l'approximation au sein de la proposition.	Atténuent en créant une distance entre le locuteur et sa proposition. Atténuent son engagement en introduisant le doute.	Adoucissent une demande, une suggestion ou une critique qui pourrait sembler trop brusque.
<i>Really, very, exactly, so, clearly, damn, pretty, quite, extremely, etc.</i>	<i>Sort of, kind of, somewhat, about, -ish, like, almost, a little, a bit, etc.</i>	<i>It seems, I think, I guess, I assume, it appears that, I wonder, I feel like, it looks like, might, may, maybe, probably, etc.</i>	Tag questions, auxiliaires modaux, <i>I wonder, sort of, etc.</i>

La première catégorie, soit les *intensificateurs*, rassemble les adverbes qui augmentent la force d'un énoncé en amplifiant les verbes, les adjectifs et les adverbes. Puisque nous n'avons pas trouvé d'occurrences d'autres types d'intensificateurs dans les films, nous n'avons pas divisé ce groupe en sous-catégories associées à des fonctions distinctes. Les exemples en (10) sont des extraits de répliques tirés des films que nous avons sélectionnés pour les intensificateurs qu'elles contenaient.

(10) a. « You know **damn** well why! » (Whedon, 2012, 1:10: 08).

b. « Food's **a lot** better » (Russo et Russo, 2014, 0: 02: 23).

La deuxième catégorie, soit les atténuateurs, est divisée en trois sous-catégories : les approximateurs, les marqueurs d'évidentialité et les marqueurs de politesse. Les approximateurs, une traduction du terme *approximator* de Prince et al. (1982), regroupent les adverbes qui atténuent le contenu de la proposition en introduisant ce que Lakoff (1975) appelle « fuzziness », ce qui peut

être traduit dans ce contexte comme de l'imprécision lexicale. Les exemples (11a-c) sont des occurrences de répliques de film que nous avons retenues dans la catégorie des approximateurs.

(11) a. « Might be **a little** dangerous » (Russo et Russo, 2016, 1:09:00)

b. « The Cinemax ran out **about** two weeks ago, and the sports were all **kind of** fuzzy » (Russo et Russo, 2019, 00:50:25)

c « Oh, I stashed that, **like**, five years ago » (Shortland, 2021, 00:52:39). Ensuite, les marqueurs d'évidentialité sont la catégorie d'atténuateurs qui réfère à ce que Prince et al. (1982) appellent *shields*. Leur fonction est de modifier l'engagement du locuteur envers sa propre proposition, soit en indiquant la source de l'information, soit en introduisant une marque d'incertitude (Prince et al., 1982). Nous avons nommé cette catégorie « marqueurs d'évidentialité » puisque la documentation francophone nomme « évidentialité » (de l'anglais *evidentiality*) ce phénomène linguistique connectant l'attitude du locuteur à sa proposition (ex. de Saussure, 2012). Cette catégorie est principalement composée de verbes, tels que *think*, *wonder*, *seems* et *assume*, des auxiliaires modaux, tels que *may* et *might*, ainsi que des adverbes communiquant l'incertitude, comme *maybe*, *probably* et *possibly*. Les exemples (12a-c) tirés des films étudiés ont été sélectionnés dans cette catégorie.

(12) a. « The point is, you're welcome, **I guess** » (Favreau, 2010, 0:16:37)

b. « **Maybe** Tony's right » (Russo et Russo, 2016, 2:00:00).

c. « You **seem** like a noble leader » (Russo et Russo, 2018, 0 :34 :31).

La dernière catégorie que nous avons formée afin d'organiser les occurrences d'atténuateurs et d'intensificateurs recueillies dans les films s'intitule *politesse*. Ce sous-groupe, exclusivement composé d'atténuateurs, recueille une variété de formes, telles que les « tag questions », les verbes atténuants, les auxiliaires modaux et les adverbes atténuants. Ce qui différencie cette catégorie des

approximateurs et marqueurs d'évidentialité est que les atténuateurs qu'elle contient servent à adoucir un ordre, une critique ou tout autre type d'intervention qui pourrait sembler brutal envers les destinataires. Les exemples (13a-c) sont des occurrences de cette catégorie.

- (13) a. « You **should** get lost » (Favreau, 2010, 01:53:43).
b. « I'd **like** to know why SHIELD is using the Tesseract to build weapons of mass destruction. » (Whedon, 2012, 1:08:07)
c. « **Could** you please not do anything awful for five seconds? » (Favreau, 2010, 1:03 :26)

Dans les termes des maximes de Grice, nos catégories d'atténuateurs concernent principalement les maximes de qualité et de manière. En effet, les approximateurs et les marqueurs d'évidentialité atténuent la maxime de qualité par le fait qu'ils affectent la justesse des informations de l'intervention. Dans les deux cas, le locuteur ne souhaite pas que son intervention soit interprétée comme une vérité absolue. Toutefois, les deux catégories affectent différents niveaux de l'intervention. Tel que nous l'avons mentionné dans le chapitre 2, les approximateurs affectent le contenu de la proposition, alors que les marqueurs d'évidentialité atténuent l'engagement du locuteur envers sa proposition. Une autre différence est que les approximateurs affectent aussi la maxime de *manière* en introduisant de l'ambiguïté ou de l'imprécision. Par opposition, un énoncé atténué à l'aide d'un marqueur d'évidentialité n'est pas nécessairement vague. Finalement, ce qui différencie la politesse des deux autres catégories est qu'elle ne témoigne pas de la conscience du locuteur par rapport aux maximes ou au Principe de coopération de Grice, mais elle témoigne de la conscience sociale du locuteur par rapport à ses destinataires. En d'autres mots, comme le soutiennent Brown et Levinson (1975), la politesse se concentre sur le destinataire plutôt que le locuteur ou le message, et ce, même si des stratégies linguistiques semblables aux deux autres

catégories servent cette fonction. Somme toute, en créant ces catégories, nous pouvons déterminer s'il existe une différence entre les personnages masculins et Black Widow dans le type d'atténuateur qu'ils privilégient en plus de déterminer s'il existe une préférence entre l'intensification et l'atténuation.

3.5 Résumé du chapitre

L'objectif du présent chapitre était de présenter aux lecteurs le corpus ainsi que la méthode que nous avons employée afin de sélectionner et compiler nos données. Nous avons brièvement décrit l'univers du *Marvel Cinématographique Univers* (MCU) ainsi que les huit films dans lesquels nous avons recueilli nos données. Nous avons ensuite discuté de l'intérêt de suivre le personnage de Black Widow dans le cadre de notre projet de langue et genre. Finalement, nous avons expliqué la méthode de classification des occurrences d'atténuateurs et d'intensificateurs collectées dans les films ainsi que les défis d'interprétation des formes à l'étude. Le prochain chapitre porte sur l'analyse synchronique du présent mémoire.

Chapitre 4: Analyse synchronique

4.0 Présentation du chapitre

Le présent chapitre se concentre sur la partie synchronique de notre étude. Nous nous concentrons donc sur les différences entre les personnages masculins et Black Widow dans l'utilisation des atténuateurs et des intensificateurs pour chaque film de façon isolée. Nous évaluons d'abord ces variables en matière de quantité proportionnellement au nombre de mots prononcés par chacun des personnages dans les films à l'étude pour vérifier notre hypothèse stipulant que Black Widow utiliserait plus d'atténuateurs et d'intensificateurs que les autres Avengers. Ensuite, nous étudions les fonctions que les atténuateurs produits par chacun des personnages servent. Nous cherchons ainsi à savoir si une fonction particulière peut être associée au genre du personnage.

4.1 Observations générales

La présente section se concentre sur les remarques et observations récurrentes dans chacun des films sur lesquels nous avons concentré notre analyse synchronique. D'abord, de manière constante, Iron Man est le personnage qui parle le plus dans les films dans lesquels il apparaît, suivi de Captain America et de Black Widow (jusqu'aux films *Avengers : Infinity War* et *Avengers : Endgame* où Thor surpasse Black Widow et Captain America en matière de nombre de mots produits). Avant le film *Avengers : Infinity War*, la prééminence de Banner, Hawkeye et Thor variait selon le film. La domination d'Iron Man en termes de nombre de répliques découle de deux facteurs principaux. Le premier est que le héros est un personnage détenant du pouvoir et de l'autorité parce qu'il est riche et talentueux en robotique, ce qui implique qu'il est la personne qui finance et fournit l'équipement des Avengers. Il est donc en position de décider si le groupe est en mesure d'entreprendre une mission ou non. Le deuxième facteur est que le fait d'être bavard est

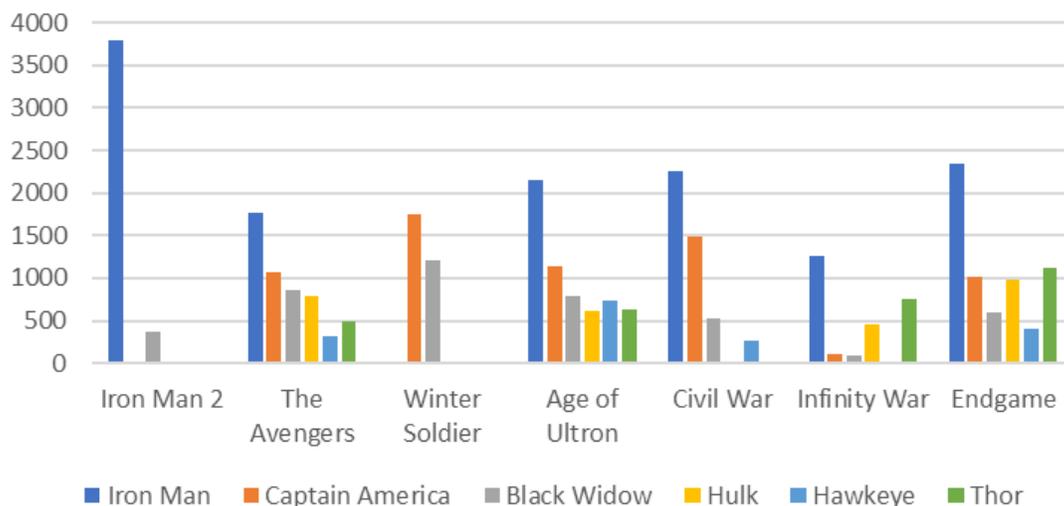
une partie importante du personnage d'Iron Man. En effet, il est un personnage très conscient de son succès et de sa valeur, ce qu'il verbalise beaucoup, faisant de lui un personnage explicitement arrogant. De plus, il fait grand usage du sarcasme et de l'ironie comme moyen de défense. Il est, somme toute, un personnage qui occupe énormément de place dans une conversation.

Captain America est presque toujours second parce qu'il est aussi une figure d'autorité au sein des Avengers. En plus d'être le premier superhéros dans l'histoire de l'univers de la MCU, il représente l'idéal de ce qu'un Avenger devrait être. Il est le personnage qui défie le plus Iron Man parce que, contrairement au génie scientifique, Captain America n'agit presque jamais en pensant à son intérêt personnel. Il est toujours prêt à tout risquer pour sauver le plus grand nombre de gens possible et faire ce qui est moralement acceptable, ce qui en fait un personnage plutôt sûr de lui parce qu'il est ferme dans ses principes et ses idéaux. Alors que Captain America représente la figure paternelle du groupe, Black Widow, étant la seule femme de l'équipe dans les premiers films, représente la figure maternelle. En effet, c'est fréquemment elle qui fait la médiation quand les hommes sont en conflit et qui s'occupe du bien-être de ses coéquipiers, soit en prenant soin d'eux quand ils sont physiquement blessés, soit en leur donnant le soutien moral dont ils ont besoin quand ils sont en détresse émotionnelle. Clark (2015) souligne que cette facette du personnage est particulièrement saillante dans *Avengers : Age of Ultron* (2015).

Tel que nous l'avons mentionné antérieurement, les rôles des trois autres personnages dans les films connaissent plus de variation qu'Iron Man, Captain America et Black Widow. En effet, le personnage de Thor est plutôt secondaire jusqu'au film *Avengers : Infinity War* (2018) dans lequel il devient un des héros principaux avec Iron Man. Ce changement peut être attribué au fait que, contrairement aux autres films de notre étude, *Avengers : Infinity War* met en scène une quête qui est propre à Thor, dans laquelle les autres Avengers ne sont pas impliqués. De plus, son

personnage gagne en complexité à partir de ce film étant donné qu’il traverse le deuil de sa famille et de son peuple en même temps qu’il combat Thanos. La présence de Banner est constamment légèrement inférieure à la moyenne de l’ensemble des personnages. Sa contribution la plus importante est dans le film *Avengers : Endgame* (2019). En effet, avant ce film, le personnage de Banner est toujours en position de vulnérabilité parce qu’il est intimidé par son alter ego, Hulk. Il le craint et le méprise parce qu’il ne peut le contrôler, ce qui fait de lui un personnage particulièrement anxieux à travers la saga. Dans *Avengers : Endgame*, Banner accepte Hulk et fusionne avec lui, ce qui le rend plus assumé, et devient une figure d’autorité par son savoir scientifique. Finalement, en ce qui concerne Hawkeye, son personnage est très peu développé dans l’ensemble de la saga. Nous savons à partir du film *Avengers : Age of Ultron* (2015) qu’il a une famille qu’il garde secrète étant donné son métier d’agent secret et qu’il est un ami très proche de Black Widow. En guise d’illustration générale de la contribution de chaque personnage, la *figure 1* résume les nombres de mots totaux produits par chacun des personnages dans chacun des films.

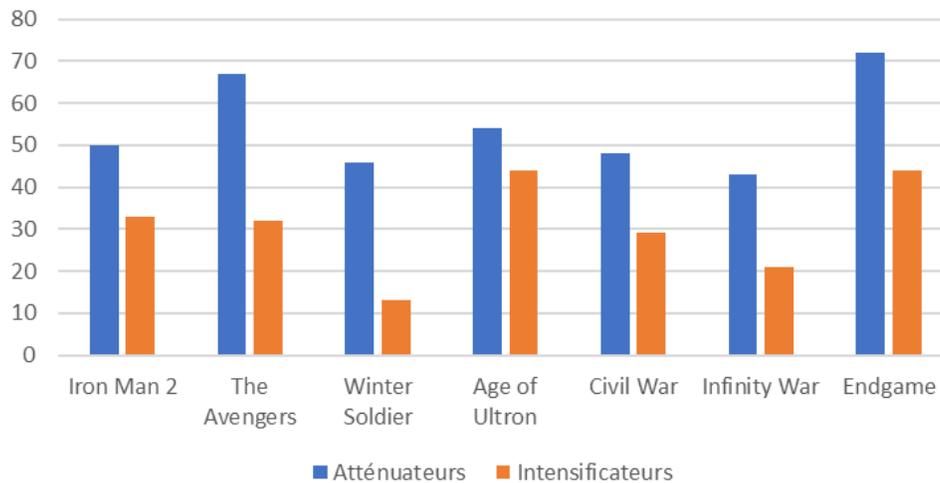
Figure 1 : Nombre total de mots produits par personnage dans chaque film.



Une autre observation qui est constante à travers les films est le fait que nous ayons recueilli plus d’atténuateurs que d’intensificateurs, et ce, pour la plupart des personnages à travers les films.

Nous discuterons les exceptions dans les prochaines sections. Nous avons recueilli un total de 378 atténuateurs contre 201 intensificateurs dans l'ensemble de notre corpus. La *figure 2* illustre la distribution de nos deux variables entre les films.

Figure 2 : Distribution des atténuateurs et des intensificateurs entre les films à l'étude

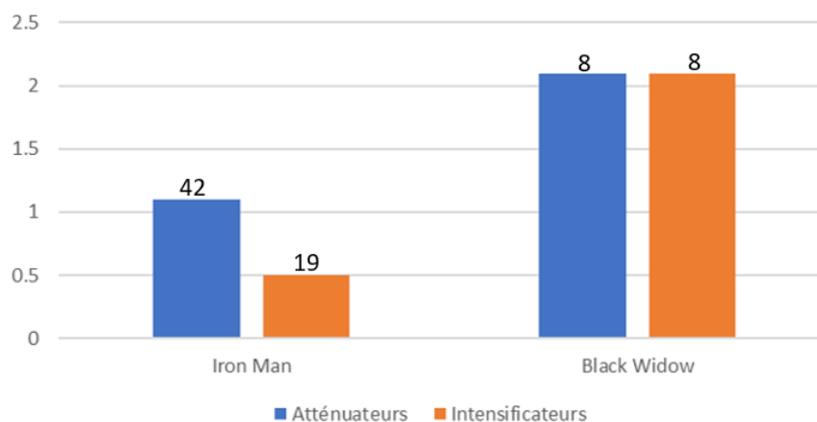


Toutefois, le classement des personnages selon les plus hauts pourcentages d'atténuateurs et d'intensificateurs sur l'ensemble de leurs mots produits varie considérablement entre les films, ce que nous discuterons davantage dans les prochaines sections. Finalement, la dernière observation constante que nous avons identifiée entre les films est la prédominance de l'évidentialité sur l'approximation et la politesse comme fonction des atténuateurs que nous avons recueillis dans notre étude. Dans le même ordre d'idée, la politesse est la fonction qui est constamment la moins utilisée à travers les films, à l'exception du film *The Avengers* où les approximateurs et les marqueurs de politesse sont à égalité. Cette observation sera aussi abordée de façon plus détaillée dans les sections qui suivent.

4.2 *Iron Man 2* (2010)

La présence de Black Widow est très brève comparativement à celle d'Iron Man. En effet, les répliques d'Iron Man constituent environ le tiers de la transcription entière, alors que celles de Black Widow n'en constituent que 3%. Toutefois, malgré la prééminence des répliques d'Iron Man dans la transcription, les ratios d'atténuateurs et d'intensificateurs sur le nombre total de mots produits de Black Widow surpassent considérablement ceux du héros. En effet, parmi les 3785 mots produits par Iron Man, 42 sont des atténuateurs et 19 sont des intensificateurs, ce qui représente des ratios de 1,1 atténuateurs par 100 mots et 0,5 intensificateur par 100 mots. Du côté de Black Widow, sur les 377 mots qu'elle produit dans le film, 8 sont atténuateurs et 8 sont des intensificateurs, ce qui équivaut à un ratio de 2,1 occurrences de chacune des deux variables par 100 mots. La *figure 3* résume ces observations.

Figure 3 : Ratios (N/100 mots) des atténuateurs et intensificateurs dans 'Iron Man 2' et nombres d'occurrences recueillies pour chaque personnage



Ainsi, Black Widow produit près de deux fois plus d'atténuateurs qu'Iron Man et exactement quatre fois plus d'intensificateurs par 100 mots. Par conséquent, les observations suivant l'étude du film *Iron Man 2* valident notre hypothèse selon laquelle Black Widow produirait plus d'atténuateurs et d'intensificateurs que ses collègues masculins. Toutefois, ces observations ne sont

pas nécessairement attribuables au genre des deux personnages : en effet, elles sont aussi cohérentes avec leur rôle respectif. Comme nous l'avons établi dans la section précédente, Iron Man est une personne arrogante et égocentrique avec des tendances narcissiques. Cela est d'autant plus vrai dans les premiers films de la MCU. Il utilise l'atténuation et l'intensification principalement pour se vanter ou pour rabaisser les autres, comme le montrent les exemples en (14).

- (14) a. « I am **wondering** if and when any actual expert will also be attendance » [lorsque son compétiteur entre en scène] (Favreau, 2010, 0:12:25).
- b. « **Very, very** impressive individual » [en regardant des photos de Black Widow en sous-vêtement plutôt que ses qualifications pour un emploi] (Favreau, 2010, 0:24 :46).
- c. « The point is, you're welcome, **I guess** » [après avoir détruit la crédibilité de son compétiteur publiquement lors d'une assemblée au conseil de sécurité national] (Favreau, 2010, 0:16:37).

En (14a), bien que l'atténuateur *wondering* atténue l'insulte derrière l'insinuation que le compétiteur d'Iron Man ne soit pas qualifié pour participer à leur discussion, l'intention n'est pas de protéger les sentiments de son compétiteur. Au contraire, l'atténuation est utilisée sournoisement pour que ses propos soient encore plus insultants et montrer qu'il n'est pas impressionné par cette personne. En (14b), l'intensificateur *very* sert à renforcer l'adjectif *impressive*. Toutefois, le contexte montre clairement que l'intention d'Iron Man n'est pas de louer Black Widow, mais bien de l'objectifier. Étant donné que son identité d'espionne est encore inconnue à ce moment du film, ce que nous savons est qu'elle est une notaire qui parle quatre langues. Toutefois, c'est sa carrière de modèle de lingerie qui intéresse Iron Man. En (14c), l'atténuateur *I guess* sert à souligner

deux choses : premièrement, Iron Man est conscient que personne ne lui a rien demandé, ce qui indique qu'il s'est principalement rendu service à lui-même, et deuxièmement, qu'il n'est pas sincère. Somme toute, Iron Man n'utilise pas souvent l'atténuation et l'intensification pour être socialement coopératif, mais bien pour se moquer des autres.

En ce qui concerne Black Widow, son rôle d'agente secrète l'oblige à, d'une part, suivre les ordres de ses supérieurs dans l'organisation S.H.I.E.L.D. et, d'autre part, demeurer discrète en tout temps. Effectivement, en tant qu'espionne, son rôle consiste aussi à faire parler les autres pour recueillir de l'information sans jamais avoir à révéler une quelconque information sur elle-même. Cela est aussi cohérent avec l'archétype de la femme fatale tel que présenté par Davies (2019) dans le chapitre précédent (voir section 3.2). Les exemples en (15) appuient cette analyse du personnage.

(15) a. « Why, thank you **very** much » [en réponse à Iron Man qui complimente son apparence] (Favreau, 2010, 0 :26 :42).

b « We've secured the perimeter, but **I** don't **think** we **should** hold it for **too much** longer » [son rapport de mission à son vrai patron, Nick Fury] (Favreau, 2010, 1:02:16).

En (15a), Black Widow prétend travailler pour Iron Man. Elle s'assure de lui plaire afin qu'il veuille sa présence dans son entourage, ce qui lui permet d'accomplir la mission qui lui a été attribuée par S.H.I.E.L.D., c'est-à-dire de le surveiller. Elle est donc très polie et coopérative dans ses interactions avec lui. En (15b), elle reprend son rôle d'agente secrète et s'adresse à son supérieur dans S.H.I.E.L.D, soit Nick Fury. Son langage est moins subordonné, mais ne donne jamais d'ordre direct. Elle ne fait que des recommandations contenant plusieurs formes d'atténuateurs. Toutefois, son langage change lorsqu'elle s'adresse à quelqu'un qu'elle considère comme inférieur à elle. Effectivement, elle ne s'adresse à Happy, l'agent de sécurité d'Iron Man, qu'avec des ordres

directs, à l'impératif, sans atténuation ni intensification. L'extrait en (16) est un exemple d'interaction entre elle et le personnage de Happy.

(16) **Black Widow:** Stay in the car.

Happy: I'm not staying in the car.

Black Widow: I said, stay in the car.

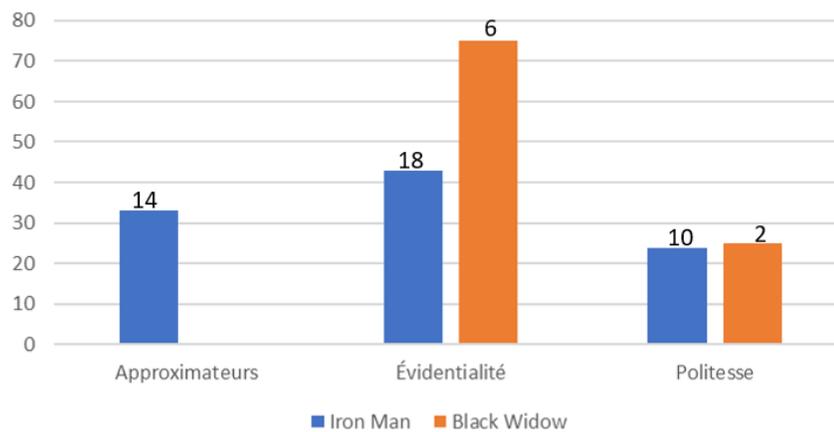
Happy: What are you wearing? Look, I'm not letting you go in there alone.

Black Widow: You want to help? Keep the car running. (Favreau 2010, 1:41:30)

En bref, les deux personnages à l'étude dans le film *Iron Man 2* représentent de parfaits exemples de l'homme macho et de la femme fatale et cela transparait dans leur usage respectif des atténuateurs et des intensificateurs.

En ce qui concerne les catégories d'atténuateurs que nous avons définies dans le chapitre précédent (voir section 3.4), Iron Man surpasse Black Widow en matière de variété de fonctions. En effet, Iron Man utilise les trois fonctions que nous avons identifiées dans la section 3.4, alors que Black Widow n'en utilise que deux. La *figure 4* résume la distribution des occurrences des différentes fonctions des atténuateurs ainsi que les pourcentages que chacune des fonctions représente sur l'ensemble des atténuateurs recueillis pour chaque personnage.

Figure 4: Distribution des occurrences des fonctions d'atténuateurs dans 'Iron Man 2' avec



Tel que nous l'avons souligné dans la section 3.1, les personnages utilisent l'évidentialité plus fréquemment que les deux autres fonctions. En effet, 75% des atténuateurs produits par Black Widow sont des marqueurs d'évidentialité, comparativement à 0% d'approximateurs et 25% de marqueurs de politesse. Pour Iron Man, la différence entre le nombre d'approximateurs et de marqueurs d'évidentialité est moins importante. Effectivement, les approximateurs constituent 33% du nombre total d'atténuateurs produits par le héros, alors que 43% sont des marqueurs d'évidentialité. Il n'y a aucune différence entre les deux personnages quant au pourcentage de marqueurs de politesse. Ces observations sont cohérentes avec les rôles respectifs des personnages dans ce film. Alors qu'Iron Man, le personnage principal, apparaît dans une variété de contextes et emploie une grande diversité de stratégies linguistiques pour montrer sa supériorité et ridiculiser les autres, les interactions de Black Widow, un personnage secondaire, ont deux buts précis : soit charmer Iron Man, soit accomplir une mission qui lui a été attribuée.

Somme toute, les données recueillies dans le premier film de notre étude, *Iron Man 2*, valident notre hypothèse stipulant que Black Widow utilise plus d'atténuateurs et d'intensificateurs que les autres Avengers, soit Iron Man dans le cas de ce film-ci. Il est toutefois important de noter que ce héros a été identifié comme l'un des personnages les plus machos de cet univers (Davies

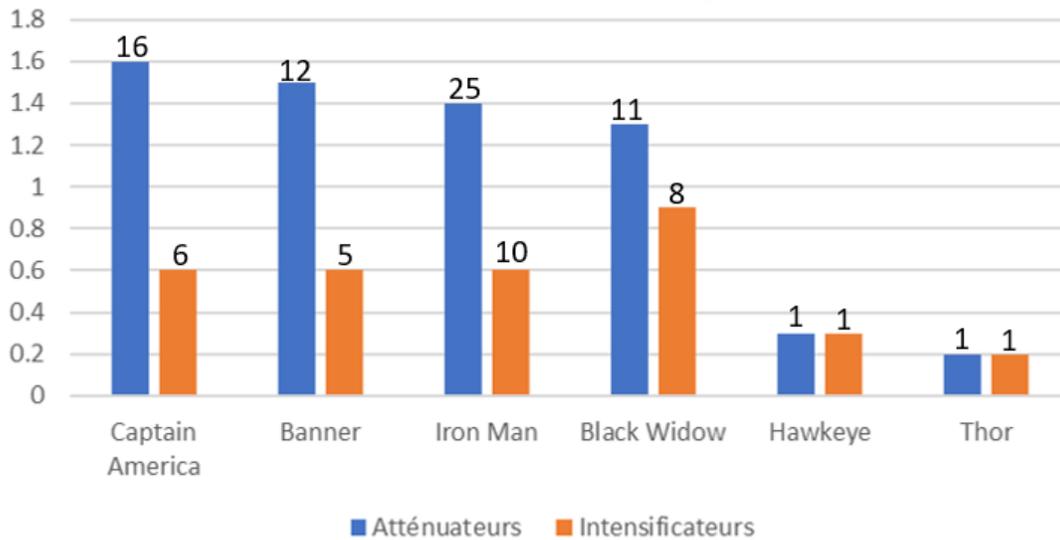
2019). De plus, parmi les Avengers, il est une figure d'autorité. Ainsi, il semble naturel d'observer une grande différence comportementale (et linguistique) entre les deux personnages. Il est toutefois probable qu'une moins grande différence existe entre Black Widow et les autres Avengers.

4.3 *The Avengers* (2012)

Le second film à l'étude, soit *The Avengers* (2012), est le premier film de la MCU qui rassemble tous les Avengers originaux dans un même scénario. Les six Avengers partagent une multitude de scènes dans lesquelles tous interagissent les uns avec les autres. En plus d'Iron Man et Black Widow, l'équipe accueille Captain America, Banner, Thor et Hawkeye. Bien qu'Iron Man et Captain America soient les deux personnages qui contribuent le plus aux dialogues du film, Black Widow les suit de relativement près, ce qui implique qu'elle détient peut-être un plus grand pouvoir sur les conversations que Banner, Hawkeye et Thor.

En ce qui concerne l'utilisation d'atténuateurs et d'intensificateurs, le classement des personnages diffère de l'ordre des nombres de mots produits dans le film. Ce classement est illustré dans la *figure 5*, qui inclut les nombres d'occurrences recueillies pour chacun des personnages ainsi que leurs ratios.

Figure 5 : Ratios (N/100 mots) et nombre d'occurrences des atténuateurs et intensificateurs dans 'The Avengers'



Pour les intensificateurs, Black Widow domine le classement avec ses 8 intensificateurs, ce qui représente un ratio de 0,9 intensificateur par 100 mots. Bien qu'elle les utilise dans une grande variété de contextes sociaux et linguistiques, une intention récurrente semble être d'engager ou de faciliter la conversation, comme dans les exemples en (17).

(17) a. « It was **quite** the buzz around here, finding you in the ice » [première interaction avec Captain America] (Whedon, 2012, 0 :32 :14).

b. « This is **just** what Loki wants » [en essayant de raisonner ses collègues en dispute] (Whedon, 2012, 1 :14 :13).

En (17a), elle accueille Captain America dans la base militaire et tente de lui faire la conversation. En (17b), elle tente de calmer ses collègues qui se sont tournés les uns contre les autres par ego. Cela s'avérait être la stratégie de Loki pour fuir ses capteurs, tel qu'elle le mentionne directement dans cette réplique. Son rôle de mère est donc particulièrement observable dans cette scène.

Il n'y a aucune différence entre Iron Man, Captain America et Banner dans la quantité d'intensificateurs recueillis puisque chacun de leurs résultats équivaut à un ratio de 0,6 intensificateur par 100 mots, les classant ainsi en seconde position après Black Widow. Suivant la tendance établie dans le film précédent, Iron Man les utilise principalement à des fins dérisoires, comme dans l'exemple (18).

(18) « Still, you are **pretty** spry, for an older fellow » [en parlant à Captain America].

(Whedon, 2012, 0 :43 :11)

Banner les utilise aussi à des fins humoristiques, mais pas pour dénigrer les autres. Dans un extrait, il rit du fait que Loki soit un personnage tout simplement désagréable, et dans un autre, il utilise le sarcasme contre les agents de S.H.I.E.L.D. qui lui demandent de s'isoler lorsqu'il commence à perdre patience, comme dans l'exemple (19).

(19) **Black Widow:** You wanna think about removing yourself from this environment,
doctor?

Banner: I was in Calcutta, I was **pretty** well removed. (Whedon, 2012,
1 :07 :57)

Le classement est le même pour Hawkeye et Thor, qui n'en utilisent qu'un chaque, ce qui représente des ratios de 0,3 et 0,2 intensificateur par 100 mots respectivement.

Du côté des atténuateurs, Captain America et Banner sont en tête du classement, avec des ratios de 1,5 atténuateur par 100 mots. Du côté de Captain America, la poursuite de Loki représente sa première mission depuis qu'il a été décongelé. Le fait de retourner dans son rôle de soldat, mais dans une époque qui lui est complètement inconnue le positionne dans une certaine position de

vulnérabilité parce qu'il ne comprend pas comment ce nouveau monde fonctionne. L'échange entre Iron Man et Captain America en (20) témoigne de cette vulnérabilité.

(20) **Iron Man:** What's it look like in there? [en parlant du panneau électrique d'un jet]

Captain America: It **seems** to run on some form of electricity.

Iron Man: Well, you're not wrong. (Whedon, 2012, 1 :16 :29)

Dans l'exemple (20), le verbe attributif *seems* sert à insérer le doute dans la proposition. Toutefois, le côté humoristique de cette interaction vient de l'ignorance du soldat par rapport à la technologie moderne, ce qui rend son intervention inutile dans cette scène où Iron Man tente de réparer le jet des Avengers. De plus, l'appartenance de Captain America à une autre époque pourrait justifier le fait qu'il affectionne l'usage de formules de politesse davantage que les autres personnages. Le fait d'être un soldat qui respecte l'autorité peut aussi contribuer à cette attitude. Les exemples en (21) montrent ce comportement linguistique.

(21) a. « Aren't the stars and stripes **a little**... old fashioned? » [en parlant de son costume de 1945] (Whedon, 2012, 0 :29 :08).

b. « Didn't really go his way, **did it?** » [en parlant de l'échec scientifique de Bruce Banner] (Whedon, 2012, 0 :28 :20).

c. « Dr. Banner. Now **might** be a really good time for you to get angry » [demande à Bruce de se transformer en Hulk pour se battre contre des aliens]. (Whedon, 2012, 1 :51 :34).

Les exemples (21a-c) montrent que Captain America utilise beaucoup l'atténuation pour peser ses mots, pour ne pas critiquer trop brusquement les gens ou les choses qu'on lui offre et pour donner

des ordres de façon polie. L'un des seuls contextes où le soldat est plus brusque est lorsqu'il critique Iron Man, qui est le personnage qui le confronte le plus.

Banner se trouve lui aussi dans une situation d'inconfort. Quand Black Widow le recrute pour rejoindre S.H.I.E.L.D., il est suspicieux que l'organisation secrète ne soit pas réellement intéressée par son génie scientifique, mais bien par son alter ego, Hulk : le monstre qu'il a créé par accident. La réticence de Banner à permettre l'utilisation de son alter ego comme arme découle du fait qu'il ne le contrôle pas, ce qui lui inspire la peur. En bref, Banner est inconfortable parmi l'équipe et tente de son mieux d'être le moins impliqué possible dans les situations qui pourraient mener à la violence. Les exemples en (22) montrent la façon dont il utilise l'atténuation.

(22). a. « I don't **think** we **should** be focusing on Loki » (Whedon, 2012, 0 :53 :36).

b. « Thanks, but the last time I was in New York I **kind of** broke...Harlem » (Whedon, 2012, 0 :56 :34).

c. « Well, **I think** that was meant for you » [après que Captain America insiste pour entendre son opinion] (Whedon, 2012, 0 :57 :40).

En (22a) et (22c), Banner utilise les marqueurs d'évidentialité pour participer aux conversations, sans toutefois laisser entendre qu'il veut être plus impliqué. Il exprime clairement que son rôle dans l'équipe est de résoudre l'aspect scientifique de la mission, mais pas de se battre contre Loki. En (22b), l'approximateur *kind of* ne sert pas à indiquer que Harlem n'a pas totalement été brisé, mais bien à communiquer de la honte face aux dégâts dont le Hulk est capable, ce qui montre sa propre insécurité envers lui-même.

Iron Man et Black Widow suivent dans le classement avec des ratios de 1,4 et 1,3 atténuateurs par 100 mots respectivement, ce qui est très proche des résultats de Captain America et ceux de Banner. Ils utilisent les atténuateurs de façon sensiblement similaire au film précédent. Iron Man

les utilise principalement pour l'humour, et Black Widow, pour faire des suggestions et recommandations de façon indirecte. Les exemples (23) et (24) illustrent ces comportements.

(23) « **Wondering** if they shouldn't have kept him on ice » [(Whedon, 2012, 0 :59 :14).

(24) « Gentlemen, you **might** want to step inside in a minute » (Whedon, 2012, 0 :32 :50).

En (23), Iron Man exprime son mécontentement suivant une confrontation avec Captain America. Iron Man veut faire les choses à sa manière, soit derrière le dos de S.H.I.E.L.D. parce qu'il ne fait pas confiance à l'organisation, et Captain America, le soldat, souhaite respecter les ordres. La phrase en (23) est dite après le départ de Captain America. Nous avons catégorisé l'atténuateur *wondering* comme un marqueur de politesse, malgré le fait que la phrase ne soit pas polie, parce que ça adoucit la suggestion que l'équipe se porterait mieux si Captain America était encore congelé. En (24), le marqueur de politesse *might* sert à communiquer une forte recommandation de façon indirecte. En effet, le jet, qui flottait sur l'océan au début de la scène, était sur le point de prendre son envol, alors il n'était plus sécuritaire de rester sur le quai extérieur.

Le classement se termine avec Hawkeye qui emploie un atténuateur sur 317 mots et Thor, avec un atténuateur sur 500 mots, ce qui équivaut à des ratios de 0,3 et 0,2 atténuateur par 100 mots respectivement.

En somme, les ratios d'atténuateurs et d'intensificateurs de Captain America, Banner, Iron Man et Black Widow se ressemblent dans ce film. Ce qui différencie Black Widow de ses coéquipiers est son ratio d'intensificateurs qui surpasse celui des héros. Par conséquent, notre hypothèse, selon laquelle Black Widow utiliserait plus des deux variables que les personnages masculins, ne peut être confirmée dans le cas du film *The Avengers* (2012) parce qu'il n'y a pas

une différence considérable entre son ratio d'atténuateurs et ceux de Captain America, Iron Man et Banner.

La ressemblance entre ces quatre profils pourrait découler du fait que chacun détient un certain pouvoir sur le cours des opérations. En effet, contrairement au film précédent, *Black Widow* ne prétend plus être l'assistante personnelle d'Iron Man. Dans le présent film, son rôle est d'inciter les autres héros à rejoindre S.H.I.E.L.D. et de les guider dans leur quartier général. Bien qu'elle ne soit pas en tête des opérations, elle est la seule parmi les héros à travailler directement pour S.H.I.E.L.D. et détient donc la plus grande quantité d'information sur l'organisation et la mission, ce qui fait d'elle une personne de référence. C'est elle qui est en charge de convaincre Banner de se joindre à l'équipe, ce qu'elle fait en usant de son charme, comme le montre l'extrait suivant, tiré de la scène de leur première rencontre:

(25) **Black Widow:** Nick Fury seems to trust you. But now I need you to come in.

Banner: What if I said no?

Black Widow: [avec un sourire en coin] I'll persuade you. (Whedon, 2012, 0 :17 :38)

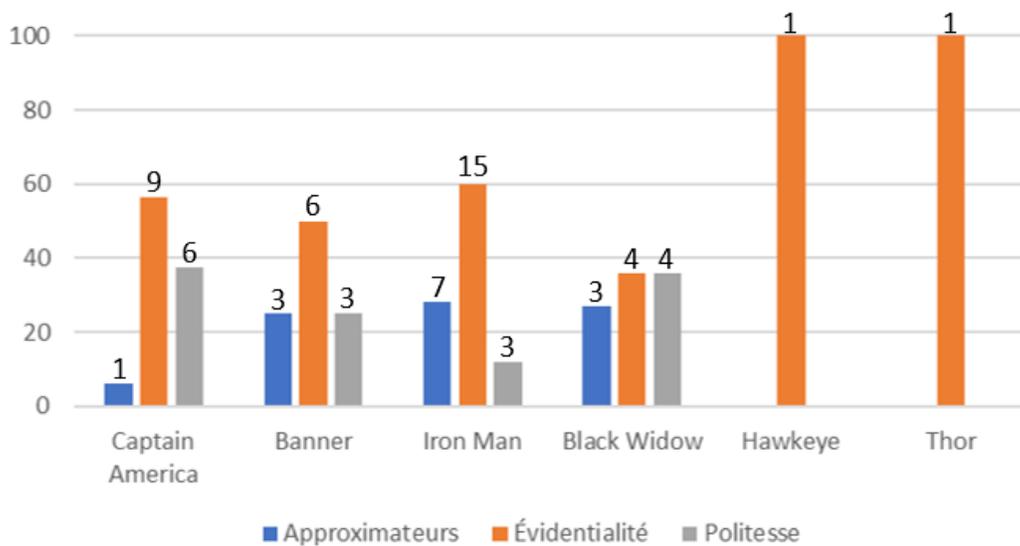
Nous avons déjà identifié ce genre de comportement dans la section précédente. Toutefois, une différence entre les deux films est que, dans *Iron Man 2*, les atténuateurs et les intensificateurs que nous avons recueillis ont été produits dans des contextes où *Black Widow* souhaitait paraître soumise à Iron Man, alors que dans *The Avengers*, le charme est utilisé pour exercer du pouvoir sur ses collègues. Nous émettons donc l'hypothèse qu'il existe une connexion entre l'utilisation de l'atténuation et de l'intensification de *Black Widow* et le besoin de charmer ou inciter ses collègues masculins à aller dans la même direction qu'elle.

Du côté des Avengers masculins, Iron Man et Captain America se ressemblent dans la mesure où le pouvoir forme une partie intégrante de leur personnage. Comme nous l'avons mentionné antérieurement, Iron Man demeure constamment une figure d'autorité parce qu'il est riche, intelligent et connu du public. En effet, depuis les événements du film *Iron Man 2* (2010), le public reconnaît Tony Stark comme l'homme derrière le héros Iron Man, ce qui fait de lui une influence sociale importante. Dans *The Avengers* (2012), S.H.I.E.L.D. lui demande son aide autant pour son côté héroïque que pour son génie scientifique. Pour Captain America, le pouvoir découle du fait qu'il est le seul vrai soldat dans l'équipe et qu'il est reconnu comme étant le premier superhéros. Le personnage est naturellement un *leader* qui inspire les autres. Dans les moments les plus critiques, tels que la fin du film *The Avengers* (2012), où Manhattan se fait attaquer par des extra-terrestres, c'est vers lui que les autres Avengers se tournent pour prendre les décisions. Finalement, pour Banner, son pouvoir dans le film découle principalement de ses connaissances scientifiques. En effet, la mission principale de S.H.I.E.L.D. est de retrouver le tesseract, une arme qui dégage des rayons gammas. Banner, un expert en radiation gamma, est la personne idéale pour atteindre cet objectif, ce qui fait de lui une autre personne-ressource importante.

En ce qui concerne Thor et Hawkeye, l'écart entre leurs résultats et ceux des autres Avengers pourrait s'expliquer par le fait qu'ils n'ont pas réellement de pouvoir sur les décisions de l'équipe. D'une part, Thor n'est pas un membre invité par S.H.I.E.L.D. Il se joint à l'équipe parce que lui et les autres Avengers ont un objectif commun, mais n'essaie pas de prendre les rênes des mains des Avengers. Il est utile parce qu'il est fort, mais le fait de ne pas être accoutumé au monde des terriens le désavantage d'un point de vue technologique et social, ce qui l'empêche d'être la personne vers qui les autres se tournent pour des réponses. D'autre part, Hawkeye passe la majorité du film possédé par Loki, donc il ne détient littéralement aucun pouvoir.

En ce qui concerne les fonctions des atténuateurs, les personnages se divisent en deux groupes. D’une part, Iron Man, Captain America, Black Widow et Banner utilisent toutes les fonctions que nous avons identifiées dans le chapitre 3. D’autre part, Hawkeye et Thor n’en utilisent qu’une, soit l’évidentialité. La *figure 6* présente les occurrences recueillies pour chacun des personnages ainsi que les pourcentages d’atténuateurs associés à chacune des fonctions.

Figure 6 : Distribution des fonctions d’atténuateurs dans ‘The Avengers’ en pourcentages



La *figure 6* montre que tous les personnages produisent plus de marqueurs d’évidentialité que des deux autres fonctions d’atténuateurs, à l’exception de Black Widow qui produit un nombre égal de marqueurs d’évidentialité et de marqueurs de politesse et un nombre presque égal d’approximateurs. Du côté des personnages masculins, les marqueurs d’évidentialité surpassent l’approximation et la politesse. En effet, nous avons associé cette fonction à 60% des atténuateurs d’Iron Man, 56% des atténuateurs de Captain America et 50% des ceux de Banner. Les uniques occurrences d’atténuateurs produites par Thor et Hawkeye sont des marqueurs d’évidentialité. Un exemple de marqueur d’évidentialité que nous avons recueilli dans ce film se trouve dans l’extrait en (28).

(28) **Iron Man** : Yeah, **apparently** I'm volatile, self-obsessed, don't play well with others

(Whedon, 2012, 0 :26 :33)

Dans l'exemple (28), *apparently* sert à créer une distance entre le personnage et la proposition, principalement parce que cette dernière ne lui fait pas plaisir à énoncer. En effet, Iron Man fait référence au rejet de sa candidature pour les Avengers par S.H.I.E.L.D., qui lui avait donné les raisons qu'il énumère en (28) pour expliquer leur décision, ce qui a blessé l'orgueil du héros. Le marqueur d'évidentialité témoigne de son refus de ces caractéristiques.

La distribution des fonctions des atténuateurs révèle que, malgré la proximité des ratios d'atténuateurs produits par l'ensemble des personnages, Black Widow se démarque de ses compagnons masculins par les fonctions d'atténuation qu'elle utilise. Effectivement, c'est elle qui a le plus grand ratio d'atténuateurs utilisés à des fins de politesse (36%), ce qui correspond aux stéréotypes de genre que nous avons identifiés dans le chapitre 2. C'est aussi elle qui utilise les approximateurs le plus souvent, après Iron Man, ce qui indique qu'elle fait grand usage de la nuance et de l'imprécision. Ce comportement linguistique est, encore une fois, cohérent avec son rôle d'espionne et de femme fatale. Les personnages masculins, dont l'usage des marqueurs d'évidentialité domine les deux autres fonctions, utilisent donc l'atténuation principalement pour exprimer le doute dans ce film, ce qui est cohérent avec les conclusions d'Holmes (1990).

Une autre façon dont Black Widow se démarque de ses coéquipiers est le fait qu'elle est le personnage qui utilise le moins de marqueurs d'évidentialité. Cette observation pourrait indiquer qu'elle doute moins d'elle-même que les autres personnages dans ce film. En effet, puisqu'elle est la seule employée de S.H.I.E.L.D. dans l'équipe des Avengers, elle est la seule qui ne doute pas des intentions de l'organisation. Dans une scène où Captain America et Iron Man découvrent que S.H.I.E.L.D. avait l'intention d'utiliser le tesseract (une source d'énergie extra-terrestre) pour créer

des armes de destruction massive, ce qui crée un conflit entre les Avengers et S.H.I.E.L.D., Black Widow continue de défendre l'organisation, affirmant qu'elle avait probablement une bonne raison de le faire (Whedon, 2012, 1 :08 :00). Cela témoigne du fait que, même si elle ne connaît pas l'étendue des projets de l'organisation, Black Widow est prête à les suivre parce qu'elle croit en la bienveillance des objectifs de ses supérieurs, ce qui n'est pas le cas des Avengers masculins. Ainsi, nous proposons que son plus petit nombre d'occurrences contenant des marqueurs d'évidentialité est associé à sa volonté de convaincre les autres Avengers de se joindre à S.H.I.E.L.D.

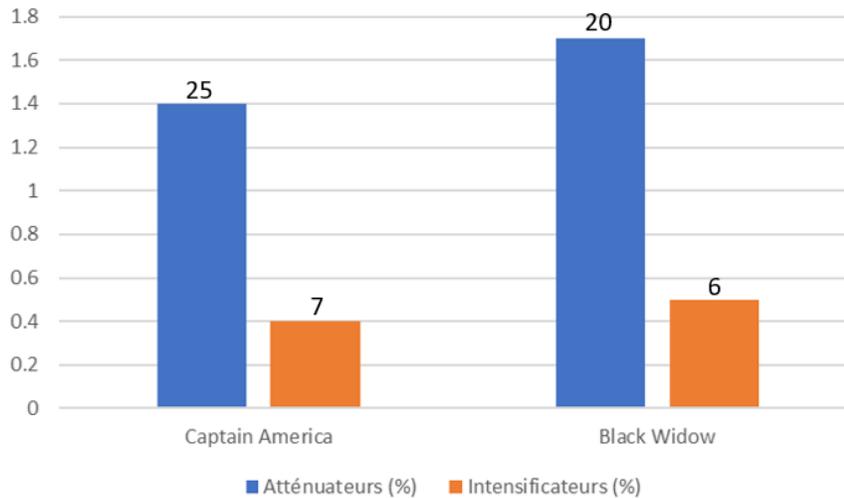
En résumé, les observations du film *The Avengers* (2012) n'appuient pas notre hypothèse parce que Black Widow n'utilise pas plus d'atténuateurs que les personnages masculins. Elle utilise toutefois plus d'intensificateurs. De plus, nous avons observé que les personnages diffèrent dans l'utilisation des différentes fonctions de l'atténuation. En effet, Black Widow les utilise toutes en quantités presque égales, alors que les personnages masculins utilisent plus de marqueurs d'évidentialité.

4.4 *Captain America and the Winter Soldier* (2014)

Le troisième film de notre étude se concentre uniquement sur Black Widow et Captain America. Les événements formant l'histoire de ce film mettent les deux personnages dans une position de vulnérabilité. En premier lieu, Captain America et Black Widow deviennent tous les deux des fugitifs de S.H.I.E.L.D. parce qu'ils se rendent compte de l'infiltration de l'organisation criminelle HYDRA au sein de leur équipe. Pour Black Widow, cet événement lui fait remettre en question sa capacité à distinguer le bien du mal et à reconnaître les intentions de ceux pour qui elle travaille. Pour Captain America, qui s'adapte difficilement au quotidien du 21^e siècle, la découverte que son meilleur ami Bucky est vivant et esclave de HYDRA bouleverse son équilibre déjà fragile.

La *figure 7* illustre les ratios d'atténuateurs et d'intensificateurs par 100 mots obtenus pour les deux personnages ainsi que le nombre d'occurrences recueillies pour chacun d'entre eux.

Figure 7 : Ratios (N/100 mots) et nombres d'occurrences des atténuateurs et intensificateurs dans 'Captain America and the Winter Soldier'



La *figure 7* montre que les personnages utilisent les deux variables à des fréquences semblables. En effet, Captain America produit 1,4 atténuateur et 0,4 intensificateur par 100 mots. Black Widow produit 1,7 atténuateur et 0,5 intensificateur par 100 mots. Nous concluons donc qu'il n'y a pas de différence considérable entre les deux personnages quant à l'utilisation de ces variables en matière de quantité.

La majorité des interactions dans lesquelles nous avons identifié des atténuateurs et des intensificateurs se produisent entre les deux Avengers. En effet, ce film présente le développement de la relation d'amitié entre Captain America et Black Widow. Un exemple d'échange témoignant de ce développement relationnel est lorsque Black Widow tente de convaincre Captain America d'inviter une femme à sortir, comme dans l'extrait suivant :

(29) **Black Widow:** Seven secure. Did you do anything fun Saturday night?

Captain America: Well, all the guys from my barbershop quartet are dead, so...
No, **not really**.

Black Widow: You know, if you ask Kristen out, from Statistics, she'd
probably say yes.

Captain America: That's why I don't ask. (Russo et Russo, 2014, 0 :04 :56)

Dans l'extrait présenté en (29), l'approximateur *not really* est une figure d'ironie. En termes syntaxiques, il modifie l'adverbe *no* en y ajoutant de l'ambiguïté. Toutefois, l'ironie est qu'étant donné le contexte social de Captain America, la situation est loin d'être ambiguë. En effet, le soldat est toujours nouveau dans le monde moderne, donc il est difficile pour lui d'avoir une vie en dehors de son rôle de soldat pour S.H.I.E.L.D., ce qui est la seule chose qui le rapproche de ce qu'il faisait avant de se retrouver gelé. Ainsi, son utilisation de l'ironie dans cette scène est une façon pour lui de rire de la question de Black Widow. Ensuite, le marqueur d'évidentialité *probably*, produit par Black Widow, est une occurrence authentique d'atténuation (c'est-à-dire, sans intention dérisoire) qui vise à réduire l'audace de son affirmation concernant une collègue de travail. Somme toute, cet extrait témoigne de la relation d'amitié qui se développe à travers ce film, une relation qui n'existait pas dans les films précédents. Il est donc possible que la similarité des profils des deux personnages résulte du fait que la relation entre eux diffère de celle entre Iron Man et Black Widow dans *Iron Man 2* (2010). En effet, Davies (2019) souligne que Captain America, contrairement à Iron Man, ne regarde pas Black Widow de façon sexuelle. Davies (2019) appuie son observation avec l'extrait suivant de *Captain America and the Winter Soldier* (2014):

(30) **Captain America:** You know, it's kind of hard to trust someone when you don't
know who that someone really is.

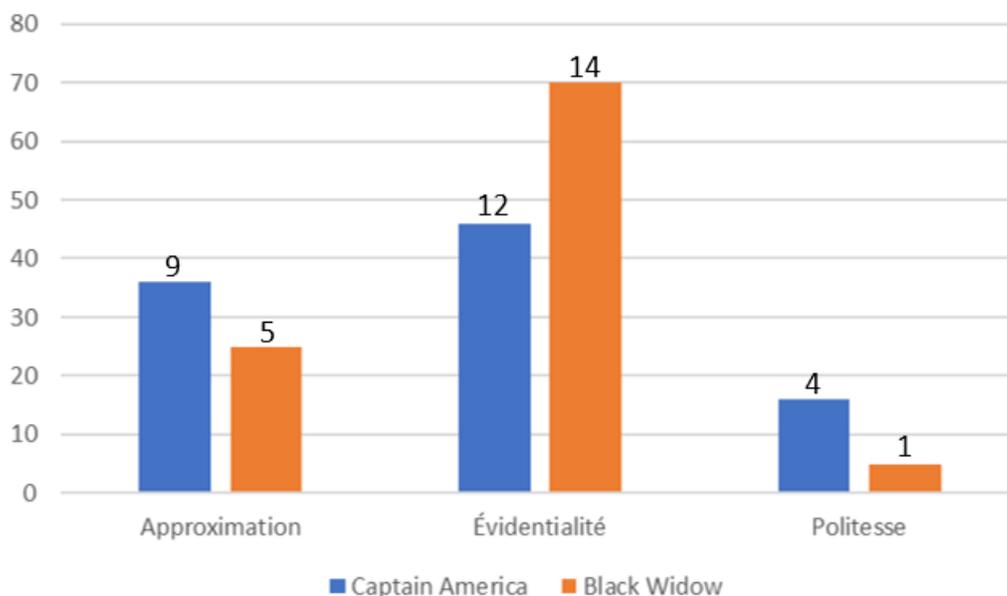
Black Widow: Yeah. Who do you want me to be?

Captain America: How about a friend? (Russo et Russo, 2014, 0 :58 :10)

Toutefois, bien que Captain America ne soit pas macho et qu'il considère Black Widow comme une collègue, et plus tard dans le film, une amie, leur relation n'est pas entièrement égalitaire parce qu'il demeure la personne responsable de leurs diverses missions.

Bien que les ratios d'emploi des atténuateurs pour les deux personnages soient semblables, l'analyse de leurs fonctions révèle qu'ils ne sont pas utilisés de la même façon. La *figure 8* montre la distribution des atténuateurs par fonction entre Captain America et Black Widow en pourcentages.

Figure 8 : Distribution des fonctions d'atténuateurs dans 'Captain America and the Winter Soldier' en pourcentages



Effectivement, bien que les deux personnages utilisent les trois fonctions, Captain America utilise considérablement moins de marqueurs d'évidentialité et plus de marqueurs de politesse que Black Widow. L'évidentialité constitue 46% des atténuateurs recueillis pour le soldat, comparativement à 70% pour l'espionne. Du côté de la politesse, 16% des atténuateurs du héros servent cette

fonction, alors que seulement 5% de ceux de Black Widow ont été associés à cette fonction. L'extrait en (31), qui présente une interaction entre Captain America et son ami d'enfance, Bucky, dans un *flashback*, est un exemple de l'utilisation de la politesse par ce dernier.

(31) **Bucky:** We looked for you after. My folks wanted to give you a ride to the cemetery.

Captain America: I know, I'm sorry. I just...**kind of** wanted to be alone. (Russo et Russo, 2014, 1 :32 :30)

Dans cet extrait, Captain America (à l'époque où il n'était que Steve Rogers) revient tout juste des funérailles de sa mère. Il utilise l'atténuateur *kind of* pour adoucir l'affirmation qu'il avait envie d'être seul afin d'éviter que cela soit perçu comme s'il rejetait Bucky et sa famille, qui souhaitaient être présents pour lui.

L'approximation présente une moins grande différence entre les deux personnages. En effet, 36% de ses occurrences de Captain America et 25% de celles de Black Widow occupent cette fonction. Captain America utilise fréquemment l'approximateur *kind of* (quatre occurrences sur les douze approximateurs). Il l'utilise principalement pour souligner l'absurdité d'une personne ou d'une situation, comme dans l'exemple (32).

(32) **Brock Rumlow:** Whoa, big guy. I just want you to know, Cap, this ain't personal.

Captain America: It **kind of** feels personal. (Russo et Russo, 2014, 0 :48 :50)

Dans l'exemple (32), l'échange se produit alors que Rumlow, un agent de S.H.I.E.L.D. ayant travaillé au côté de Captain America, révèle sa trahison envers l'organisation S.H.I.E.L.D. en attaquant Captain America dans un ascenseur. Rumlow dit sa réplique pour distraire le héros avant de le frapper avec un bâton chargé d'électricité. L'utilisation de *kind of* dans la réponse de Captain

America est sarcastique puisqu'elle souligne qu'il serait ridicule de ne pas prendre cette attaque, orchestrée contre lui spécifiquement, personnellement.

Du côté de Black Widow, comme nous l'avons mentionné antérieurement, 70% des atténuateurs qu'elle produit sont des marqueurs d'évidentialité, ce qui surpasse considérablement l'utilisation de Captain America. L'extrait en (33), tiré de la scène finale du film, est un exemple de l'utilisation de l'évidentialité par Black Widow

(33) «You **might** not want to pull on that thread » (Russo et Russo, 2014, 2 :05 :59).

L'exemple en (33) fait référence au désir de Captain America de retrouver son ami Bucky, qui est disparu à ce moment du film. Black Widow a utilisé ses ressources d'espionne afin de retrouver des informations sur ce dernier, et ainsi, faciliter les recherches de Captain America. La réplique en (33) est une mise en garde. L'utilisation de *might* montre que Black Widow doute que le fait de retrouver Bucky soit bon pour Captain America.

La prédominance des marqueurs d'évidentialité dans les répliques de Black Widow contraste avec les associations qu'Holmes (1990) avait déterminées entre le genre et l'usage des atténuateurs. En effet, la chercheuse avait conclu que les femmes avaient plus tendance que les hommes à utiliser les atténuateurs à des fins facilitatrices, alors que les hommes les utilisaient plus fréquemment pour exprimer un réel doute. Ainsi, dans ce film, Black Widow adopte un comportement linguistique qui est davantage associé aux hommes qu'aux femmes dans la littérature. Toutefois, il est important de souligner que, dans le contexte de ce film, Black Widow n'a pas besoin de charmer ou d'être sur ces gardes par rapport à l'information qu'elle révèle. En effet, le fait d'être en fuite fait qu'elle n'est techniquement plus une espionne et le développement de sa relation d'amitié avec Captain America lui demande d'être elle-même plutôt qu'une femme

fatale. Ainsi, à partir de ces résultats, nous proposons que le comportement linguistique de Black Widow change selon la présence ou l'absence de son masque d'espionne. En d'autres mots, il est possible que son comportement linguistique ne soit pas si différent de celui de ses collègues masculins lorsqu'elle n'est pas dans un contexte professionnel.

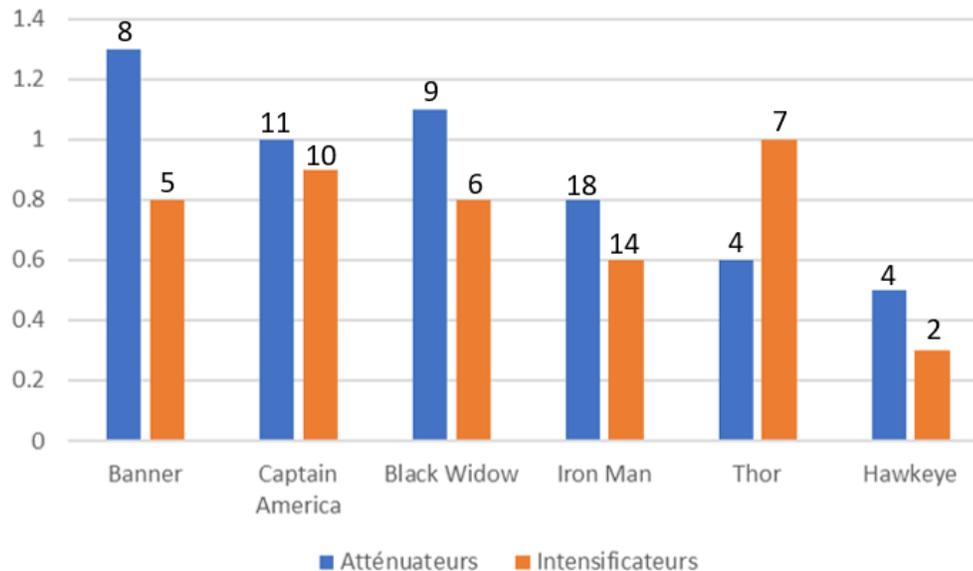
Somme toute, les deux personnages à l'étude dans le film *Captain America and the Winter Soldier* (2014) produisent un nombre pratiquement égal d'atténuateurs et d'intensificateurs dans l'ensemble de leurs répliques. Cependant, en termes de fonctions des atténuateurs, Captain America et Black Widow diffèrent par le fait que Captain America utilise un nombre plus égal d'approximateurs et de marqueurs d'évidentialité, alors que Black Widow a une nette préférence pour l'évidentialité. Le pourcentage de marqueurs de politesse est bas pour les deux personnages, mais les résultats de Captain America pour cette fonction sont trois fois plus élevés que ceux de l'espionne. Comme nous l'avons mentionné antérieurement, le style conversationnel de Captain America est davantage marqué par la politesse que les autres Avengers parce qu'il vient d'une autre époque. Nous proposons donc que la différence entre lui et Black Widow dans l'utilisation des marqueurs de politesse provienne de cette différence sociale entre les deux.

4.5 *Avengers : Age of Ultron* (2015)

The Avengers : Age of Ultron (2015) est le deuxième film où l'on voit tous les Avengers originaux interagir entre eux. L'histoire débute quelques années après le film *The Avengers* (2010) et nous pouvons observer que l'équipe a beaucoup travaillé ensemble au cours des dernières années. Ils sont donc plus à l'aise et moins méfiants les uns des autres que dans le film précédent. Bien que ce changement n'affecte pas considérablement les contributions respectives des personnages en termes de nombre de mots totaux, le classement des intensificateurs et des atténuateurs montre une certaine variation par rapport aux films précédents. La *figure 9* illustre les

ratios d'atténuateurs et d'intensificateurs par 100 mots ainsi que le nombre d'occurrences recueillies pour chacun des personnages.

Figure 9 : Ratios (N/100 mots) des atténuateurs et intensificateurs dans 'Avengers : Age of Ultron'



Pour les intensificateurs, quatre des six personnages sont à égalité. En effet, les différences de ratios d'intensificateurs par 100 mots entre Thor, Black Widow, Banner et Captain America ne dépassent pas 0,2, ce qui n'est pas une différence considérable pour notre analyse. Les résultats d'Iron Man et de Hawkeye s'éloignent de ceux des autres Avengers avec un ratio de 0,6 intensificateur par 100 mots pour le premier et 0,3 intensificateur par 100 mots pour le second. Ainsi, nous considérons qu'il existe une différence entre ces deux personnages et Thor (1 intensificateur par 100 mots). Toutefois, nous considérons qu'il n'y a pas de différence considérable entre Iron Man, Black Widow et Banner (qui ont tous les deux des ratios de 0,8 intensificateur par 100 mots).

Pour les atténuateurs, le classement entre les personnages est moins serré. Le personnage produisant le plus grand ratio d'atténuateurs dans ses répliques est Banner avec 1,3 atténuateur par

100 mots. Captain America et Black Widow ont obtenu des ratios de 1 et 1,1 atténuateur par 100 mots respectivement, ce qui les rend pratiquement égaux. Iron Man suit avec un ratio de 0,8 atténuateur par 100 mots. Finalement, Thor et Hawkeye terminent le classement avec des ratios de 0,6 et 0,5 atténuateur par 100 mots.

Ces résultats montrent que Black Widow n'utilise pas plus d'atténuateurs ni d'intensificateurs que ses compagnons dans ce film. En effet, pour les deux variables, les personnages se suivent de très près, ce qui nous amène à considérer ces différences de ratio comme négligeables. Les seules différences considérables sont celles entre le personnage ayant obtenu le plus grand ratio des variables à l'étude et celui ayant obtenu le plus petit. Toutefois, les résultats de Black Widow ne se trouvent dans aucun de ces deux extrêmes, ce qui représente un changement par rapport aux films précédents en ce qui concerne les intensificateurs. En effet, alors qu'elle était constamment le personnage avec le plus haut ratio d'intensificateurs par 100 mots, elle se fait surpasser par Thor. Le personnage de Thor diffère dans ce film par rapport à son apparition dans *The Avengers* (2012) par le fait qu'il est plus amical envers les autres héros. Les occurrences d'intensification que nous avons recueillies dans ses répliques sont majoritairement des cas où il valide les autres personnages émotivement. Les exemples (34) et (35) illustrent ce comportement linguistique.

(34) *Après que Rhodes (un ami d'Iron Man) ait raconté une histoire particulièrement inintéressante.*

Thor: That's the whole story?

James Rhodes: Yeah, it's a War Machine story.

Thor: Well, it's **very** good then. It's impressive. (Whedon, 2015, 0 :23 :42)

(35) *Alors que les Avengers tentent de soulever le marteau divin de Thor, sans succès.*

Iron Man: The handle's imprinted, right? Like a security code. "Whosoever is carrying Thor's fingerprints" is, I think, the literal translation?

Thor: Yes, well that's, uh, that's a **very, very** interesting theory. I have a simpler one. You're all not worthy. (Whedon, 2015, 0 :29 :08)

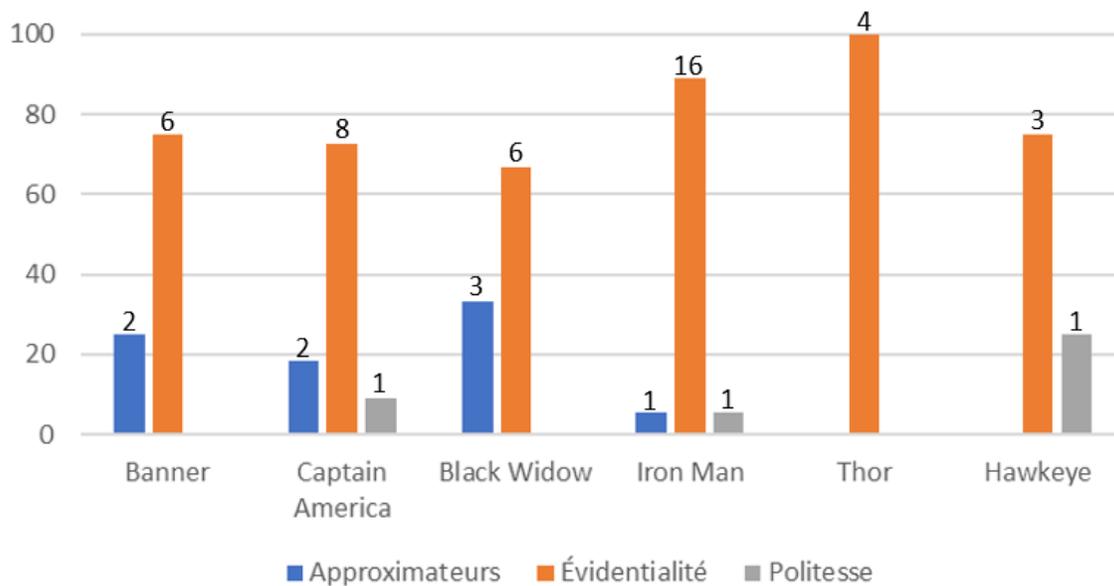
Du côté de Black Widow, ses relations avec les autres personnages sont aussi plus amicales. Nous avons observé que son utilisation de l'intensification dans le film ne sert plus à charmer ou persuader les autres Avengers. Au contraire, en regardant l'exemple en (36), nous notons qu'elle exprime un certain dégoût envers Iron Man et Banner, qui ont créé un être d'intelligence artificielle dans le but de protéger l'humanité, mais dont la création a réinterprété leurs intentions et souhaite éradiquer les êtres humains du monde pour réaliser un nouveau monde parfait.

(36) « When you two programmed him to protect the human race, you **amazingly** failed »
(Whedon, 2015, 1 :14 :04).

Dans cet exemple, l'intensificateur *amazingly* modifie le verbe *failed*, mais cette juxtaposition de mots crée un oxymore qui fait ressortir l'ironie dans le message de façon à ce que cela heurte les destinataires. Nous considérons que cette utilisation de l'intensification est plus agressive, et donc, moins typiquement féminine. Nous proposons que ce changement dans son comportement linguistique témoigne d'une relation plus égalitaire avec les autres Avengers. En effet, puisqu'elle ne travaille plus pour S.H.I.E.L.D., elle reste parmi les Avengers par choix, comme les autres Avengers, et non pas parce qu'elle répond aux ordres de ses supérieurs. Ce fait pourrait contribuer à la création de relations plus authentiques avec ses collègues, et donc, lui permet d'exprimer librement ses émotions négatives.

En ce qui concerne les différentes fonctions des atténuateurs, les marqueurs d'évidentialité continuent de dominer en popularité, alors que la politesse n'est pratiquement pas utilisée. En effet, 43 des 54 atténuateurs que nous avons recueillis dans le film sont des marqueurs d'évidentialité alors que seulement 3 sont des marqueurs de politesse. Les approximateurs sont aussi peu utilisés avec seulement 7 occurrences au total. La *figure 10* montre la distribution en pourcentages des atténuateurs par fonction entre les personnages.

Figure 10 : Distribution des fonctions d'atténuateurs dans 'Avengers : Age of Ultron' en pourcentages



En termes de fonction des atténuateurs, Banner et Black Widow ont les profils qui se ressemblent le plus. En effet, pour Banner, 75% des atténuateurs qu'il produit sont des marqueurs d'évidentialité, alors que 25% sont des approximateurs. Pour Black Widow, 66,7% de ses atténuateurs sont des marqueurs d'évidentialité et 33,3% sont des approximateurs. Aucun des deux n'utilise de marqueur de politesse dans ce film. Les résultats de Captain America se rapprochent de ceux de Black Widow et de Banner avec 72,7% de ses atténuateurs servant à marquer l'évidentialité, environ 18,2% pour l'approximation et environ 9,1% pour la politesse. Iron Man,

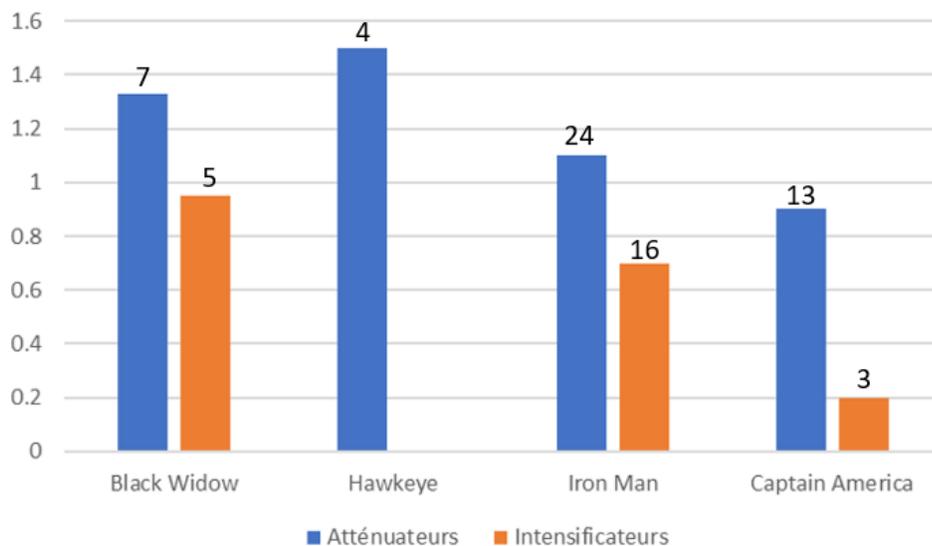
quant à lui, préfère nettement les marqueurs d'évidentialité avec 89% de ses atténuateurs servant cette fonction et 5,6% servant chacune des deux autres fonctions. 80% des atténuateurs de Hawkeye sont des marqueurs d'évidentialité et 20%, des marqueurs de politesse. Finalement, Thor n'utilise que des marqueurs d'évidentialité dans le film.

Les marqueurs de politesse sont très peu utilisés dans ce film. Captain America, Iron Man et Hawkeye ont chacun une seule occurrence de politesse. Notre hypothèse quant à ces résultats est que l'état de crise générale du film amène les personnages à privilégier un style discursif plus direct. En effet, les antagonistes ont parmi leurs rangs une personne surnaturelle qui a des pouvoirs télépathiques. Lors d'une bataille, elle envahit l'esprit de chacun des Avengers et les force à voir leurs peurs et leurs passés traumatiques. Ainsi, contrairement aux films précédents, le conflit entre les héros et les antagonistes prend une tournure plus personnelle parce qu'il les force à confronter ce qu'ils essaient de dissimuler au reste du monde. De plus, le fait que l'antagoniste principal, Ultron, soit leur création et que cela mette le monde entier en péril ajoute à leur charge émotionnelle. Les Avengers sont donc émotionnellement à vif, ce qui les amène à être moins enclins à essayer d'adoucir leurs propos. Somme toute, les résultats de Black Widow sont constamment similaires à ceux de plusieurs personnages masculins et ne se trouvent jamais au premier rang au classement des plus hauts ratios d'intensificateurs et d'atténuateurs produits. De plus, tel que nous l'avons mentionné dans l'analyse des films antérieurs, la préférence de Black Widow pour l'évidentialité et l'absence de marqueurs de politesse se conforme avec l'usage général de ses compagnons masculins. Ainsi, nous ne pouvons pas conclure que l'espionne utilise un « langage féminin » plus prononcé que le reste des Avengers dans le cadre de l'étude des atténuateurs et des intensificateurs.

4.6 *Captain America : Civil War* (2016)

Le troisième et dernier film de la trilogie de *Captain America*, soit *Captain America : Civil War* (2016) met en scène quatre des six Avengers originaux : Captain America, Iron Man, Black Widow et Hawkeye. Dans ce film, les relations entre les Avengers sont tendues parce qu'ils s'opposent les uns aux autres plutôt que de travailler ensemble. Cela met tous les héros et héroïnes dans une position inconfortable parce qu'ils se voient obligés de se battre contre leurs amis. La principale source du conflit est de déterminer si les Avengers vont s'affilier à l'ONU afin qu'il y ait une autorité qui les supervise ou s'ils demeurent une organisation privée qui agit quand bon lui semble. Iron Man et Black Widow sont en faveur de signer les accords (tel qu'ils l'appellent dans le film) avec l'ONU, alors que Captain America et Hawkeye sont contre l'idée de mettre leur pouvoir d'action entre les mains de politiciens. La *figure 11* résume les ratios d'occurrences par 100 mots des intensificateurs et des atténuateurs pour les personnages à l'étude.

Figure 11 : Ratios (N/100 mots) et nombres d'occurrences d'atténuateurs et d'intensificateurs dans 'Captain America : Civil War'



Le classement des intensificateurs suit les équipes formées dans le film. En effet, les ratios de Black Widow et d'Iron Man sont passablement proches, avec 0,95 et 0,7 intensificateur par 100 mots, respectivement. Ensuite, Captain America a obtenu un ratio de 0,2 intensificateur par 100 mots, ce qui représente une différence considérable avec les deux personnages de l'équipe adverse. Finalement, Hawkeye n'utilise aucun intensificateur dans ce film.

Dans notre analyse des films précédents, nous avons suggéré une association entre l'intensification et le besoin de charmer ou convaincre ses pairs. Cette association fonctionne toujours dans le présent film. En effet, les deux personnages ayant les plus grands ratios d'intensificateurs sont Black Widow et Iron Man, qui sont les deux personnages qui se retrouvent le plus fréquemment dans des situations sociales délicates au cours du film. En effet, du côté du Black Widow, elle est la personne qui se présente à la signature des accords au nom des Avengers et qui se retrouve témoin d'une attaque à la bombe qui tue le roi T'Chaka, une figure africaine importante. La situation est délicate parce que, d'une part, l'élément déclencheur qui a amené le débat sur la signature des accords est un événement catastrophique qui a entraîné la mort de plusieurs Nigériens à la suite d'une intervention des Avengers. D'autre part, la personne accusée d'avoir organisé l'attaque à la bombe qui a causé la mort du roi est Bucky, le meilleur ami d'enfance de Captain America. La conversation qui s'ensuit entre elle et le prince T'Challa, le fils du défunt roi, est donc lourde en émotion, comme dans l'extrait suivant :

(37) **Black Widow:** I'm very sorry.

T'Challa: In my culture death is not the end. It's more of a . . . stepping-off point. You reach out with both hands and Bast and Sekhmet, they lead you into the green veldt where . . . you can run forever.

Black Widow: That sounds very peaceful.

T'Challa: My father thought so. I am not my father. (Russo et Russo, 2016, 0 :39 :44)

Les deux occurrences de *very* dans cet extrait en (37) intensifient le regret que Black Widow communique à T'Challa. Toutefois, bien que l'émotion de Black Widow soit sincère, la suite de la conversation dévoile le motif ultérieur de l'espionne en abordant le prince. En effet, elle tente de convaincre T'Challa de ne pas s'attaquer à Bucky et de laisser les forces d'intervention s'occuper de lui. Nous supposons que cette demande découle, d'une part, du fait qu'elle tente de respecter et de faire respecter les accords qu'elle vient de signer, stipulant que les héros ne peuvent intervenir sans l'autorisation des gouvernements, et d'autre part, de son inquiétude pour Captain America étant donné la relation de ce dernier avec Bucky.

Du côté d'Iron Man, il tente à plusieurs reprises de convaincre différentes personnes de se joindre à lui. D'abord, il tente de persuader Captain America d'arrêter sa rébellion et de signer les accords en mettant de l'avant l'importance du soldat au sein de leur équipe, comme dans l'extrait qui suit :

(38) **Captain America:** I don't mean to make things difficult.

Iron Man: I know, because you're a **very** polite person.

Captain America: If I see a situation pointed south I can't ignore it. Sometimes, I wish I could.

Iron Man: No, you don't.

Captain America: No, I don't. Sometimes . . .

Iron Man: Sometimes I wanna punch you in your perfect teeth. But I don't wanna see you gone. We need you, Cap. So far, nothing's happened that can't be undone, if you sign. We can make the

last 24 hours legit. Barnes gets transferred to an American psych-center instead of a Wakandan prison. (Russo et Russo, 2016, 0 :59 :45)

Dans l'exemple (38), l'utilisation de *very* par Iron Man est moqueuse, mais de façon affectueuse. Il exprime qu'il n'a pas envie d'être contre Captain America, qu'il n'a pas envie de le voir devenir un ennemi de l'état et de devoir le pourchasser pour l'emmener en prison. Captain America finit par refuser la main qu'Iron Man lui tend après avoir appris que la signature des accords implique l'incarcération d'une de leurs acolytes. Ensuite, un autre exemple dans lequel Iron Man doit convaincre un de ses pairs de coopérer avec lui survient vers la fin du film, lorsqu'il apprend que Bucky n'est en fait aucunement impliqué dans l'attaque à la bombe. Il décide alors de rejoindre Captain America pour lui prêter main-forte, mais doit convaincre Sam Wilson, un allier de Captain America qui a été arrêté par les autorités, de lui dévoiler où trouver ce dernier. L'échange se produit comme suit :

(39) **Iron Man:** Just look. Because that is the fellow who was supposed to interrogate Barnes. **Clearly**, I made a mistake. Sam, I was wrong.

Sam Wilson: That's a first.

Iron Man: Cap is **definitely** off the reservation but he's about to need all the help he can get. We don't know each other **very** well. You don't have to...

Sam Wilson: Hey, it's alright. Look, I'll tell you... but you have to go alone and as a friend.

Iron Man: Easy. (Russo et Russo, 2016, 1 :54 :28)

Dans l'extrait en (39), Iron Man est loin de son arrogance habituelle et exprime son sentiment de culpabilité pour avoir douté de Captain America. Les divers intensificateurs qu'il produit intensifient cette émotion de façon à montrer à Sam Wilson qu'il est sincère et qu'il souhaite réellement aider Captain America, ce que Sam Wilson finit par croire.

Somme toute, nous supposons qu'il existe une connexion entre l'intensification et le désir de persuader les autres à adhérer à quelque chose. Nous suggérons que l'équipe de Captain America a produit peu ou pas du tout d'intensificateurs parce qu'ils n'ont pas cherché à convaincre les autres de changer d'idée. Captain America a exprimé son opposition à la signature des accords au début du film et quand il s'est rendu compte que les autres ne partageaient pas son point de vue, il est simplement parti de son côté et ses alliés se sont joints à lui sans qu'il ait à le demander. Il n'a pas perdu son temps à essayer de convaincre les autres parce qu'il devait sauver Bucky et l'aider à arrêter la personne qui a monté ce coup contre lui.

Pour les atténuateurs, nous observons un continuum dans le ratio d'utilisation des personnages. En effet, la différence entre chacun des héros est de 0,2 atténuateur par 100 mots. Il est alors difficile d'affirmer que deux personnages aux ratios adjacents diffèrent dans leur parler. Toutefois, nous reconnaissons une différence considérable entre Hawkeye, avec son ratio de 1,5, et Captain America, avec son ratio de 0,9. Nous supposons que la raison pour laquelle Hawkeye (un personnage qui est plutôt discret dans la franchise étant donné ses brèves apparitions et ses courtes répliques) a obtenu le plus haut ratio est parce qu'il est le personnage le plus affecté émotionnellement par la tournure des événements du film. En effet, le héros était censé être à la retraite de ses activités héroïques dans le but de passer plus de temps avec sa famille. Le fait de devoir quitter sa famille pour participer à une querelle entre les Avengers le rend amer, ce qu'il exprime

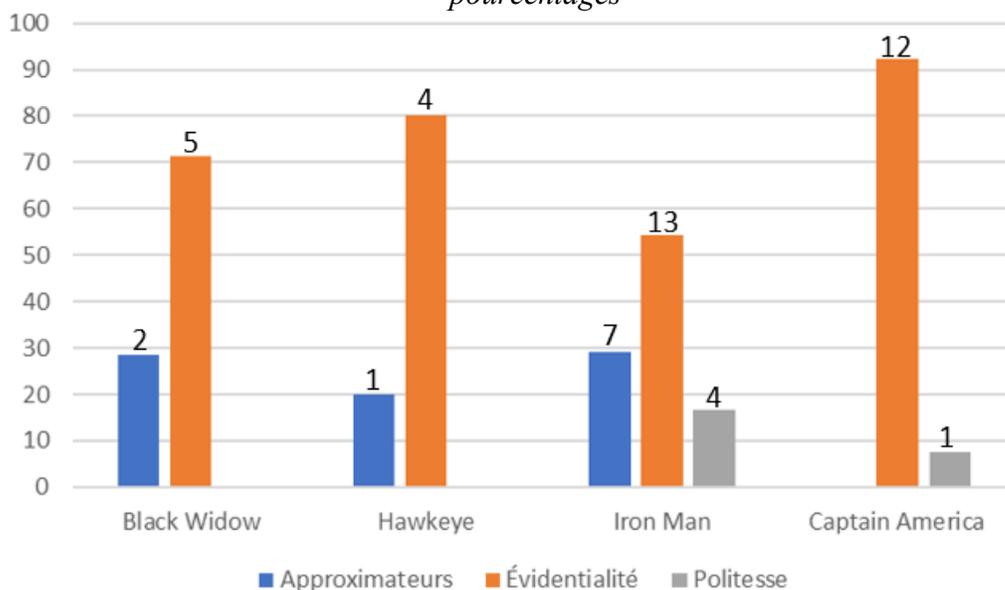
par le sarcasme. Ce sont dans de tels contextes que nous avons identifié les atténuateurs. L'extrait en (40) en est un exemple.

- (40) **Vision:** Clint! You should not be here.
- Hawkeye:** Really? I retire for, what, **like** five minutes, and it all goes to shit.
- Vision:** Please consider the consequences of your actions.
- Hawkeye:** Okay, they're considered. Okay, we gotta go. It's this way. (Russo et Russo, 2016, 1 :23 :20)

Dans l'exemple (40), l'approximateur *like* sert à créer une hyperbole pour mettre de l'avant son sentiment qu'il ne peut avoir la paix.

Concernant les fonctions des atténuateurs, tous les personnages ont des profils différents dans ce film. La *figure 12* résume nos observations sur l'utilisation de chacune de ces fonctions en pourcentages pour chaque personnage ainsi que le nombre d'occurrences que nous avons recueillies par fonction.

Figure 12 : Distribution des fonctions des atténuateurs dans 'Captain America : Civil War' en pourcentages



Dans ce film, le seul personnage faisant usage des trois fonctions est Iron Man, dont 26% de ses atténuateurs sont des approximateurs, 56,5% sont des marqueurs d'évidentialité et 17% sont des marqueurs de politesse. Captain America est le personnage qui utilise le plus haut pourcentage de marqueurs d'évidentialité, soit 92% de ses atténuateurs. Les 7% restants sont des marqueurs de politesse. Pour Hawkeye, 80% de ses atténuateurs servent la fonction de l'évidentialité, alors que 20% servent à l'approximation. Finalement, pour Black Widow, 71% de ses atténuateurs sont des marqueurs d'évidentialité et 19% sont des approximateurs.

Encore une fois, Black Widow n'utilise pas de marqueurs de politesse dans ce film, ce que nous avons associé à l'abandon de son masque d'espionne avec les autres Avengers dans l'analyse des films précédents. Une observation dans la *figure 12* qui représente un changement par rapport aux films précédents est le fait que Captain America n'utilise que deux des trois fonctions. En effet, nous n'avons identifié aucune occurrence d'approximation dans ses répliques. Bien que l'approximation n'ait jamais été la fonction qu'il utilisait le plus dans les films précédents, nous pourrions supposer que l'absence de cette fonction reflète un changement dans le personnage étant donné le contexte du film. En effet, dans *Captain America and the Winter Soldier* (2014), le film dans lequel le héros produit le plus haut pourcentage d'approximateurs parmi ceux que nous avons déjà analysés, nous avons souligné que Captain America utilisait fréquemment l'approximation de façon à mettre de l'avant l'absurdité d'une situation, ce qui est une forme d'humour. Dans *Captain America : Civil War* (2016), nous proposons que le héros est moins enclin à faire de l'humour parce que le fait de s'opposer à ses amis du présent pour sauver son ami du passé est une situation plutôt tragique qui ne laisse pas place à l'absurdité.

En résumé, ni ses ratios d'atténuateurs et d'intensificateurs ni son utilisation des différentes fonctions de l'atténuation ne démarquent Black Widow de ses collègues dans ce film. Nous ne

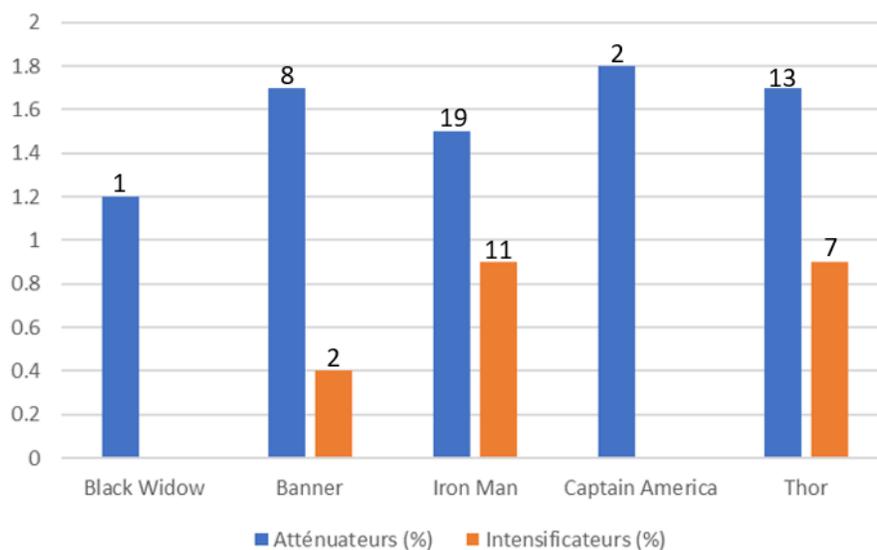
pouvons donc pas avancer qu'elle utilise un langage « plus féminin » que ses collègues. Toutefois, nos observations de ce film nous ont permis de renforcer notre proposition qu'il y aurait peut-être un lien entre l'intensification et le désir de persuader ses pairs.

4.7 *Avengers: Infinity War* (2018)

Pour l'avant-dernier film de la troisième phase de la MCU, cinq des six Avengers originaux sont présents. Hawkeye n'entre pas en scène dans ce film. Les apparitions de Captain America et de Black Widow sont très brèves. Ainsi, Iron Man et Thor sont les deux principaux héros de ce film. Du côté de Thor, le film débute avec le massacre de son peuple par l'ultime antagoniste des trois premières phases de la MCU, Thanos, ce qui implique que les motivations du personnage à travers le film sont influencées par la colère et le deuil. Du côté d'Iron Man, le film débute avec une scène chez lui avec sa conjointe, Pepper Potts, avec qui il discute de son rêve de la nuit précédente. Il se trouve donc dans une position relativement forte étant donné le succès de sa vie personnelle. En ce qui concerne Banner, il apparaît plus fréquemment dans le film que Captain America et Black Widow, mais moins que Thor et Iron Man. Sa présence est principalement marquée par la panique, puisque Banner a été témoin de l'attaque sur le peuple de Thor, ainsi que de la confrontation entre Iron Man et les soldats de Thanos sur Terre. De plus, il n'est plus en mesure de se transformer en Hulk pour une raison inconnue, ce qui le met dans une position vulnérable pour la bataille la plus importante que les Avengers doivent mener.

Les contributions de Black Widow et de Captain America à ce film ne sont pas représentatives de ce que nous avons observé dans les films précédents. En effet, Captain America ne produit que 109 mots dans l'intégralité du film et Black Widow, 83, ce qui représente une différence non négligeable par rapport à leurs contributions respectives aux films antérieurs. La *figure 13* illustre nos observations pour les deux variables.

Figure 13 : Ratios (N/100 mots) et nombre d'occurrences des atténuateurs et des intensificateurs dans 'Avengers : Infinity War'



Parmi les 20 intensificateurs que nous avons recueillis, Iron Man en produit 11, et Thor, 7, ce qui équivaut à un ratio de 0,9 intensificateur par 100 mots dans les deux cas. Banner, avec ses 2 occurrences, obtient un ratio de 0,4 intensificateur par 100 mots, soit moins de la moitié des résultats des deux héros principaux. Captain America et Black Widow ne produisent aucun intensificateur dans ce film.

Du côté des atténuateurs, nous avons recueilli des occurrences pour tous les personnages et leurs ratios respectifs se suivent de près. Captain America, Thor et Banner ont obtenu les plus hauts ratios d'atténuateurs par 100 mots avec 1,8 pour le premier et 1,7 pour le deuxième et le troisième. Iron Man les suit avec un ratio de 1,5 atténuateur par 100 mots et Black Widow termine le classement avec 1,2 atténuateur par 100 mots. Nous estimons la différence entre Black Widow et les trois personnages en tête de la liste considérable.

Iron Man utilise les atténuateurs et intensificateurs dans des contextes semblables aux autres films, c'est-à-dire, principalement pour l'humour. Le seul contexte additionnel que nous retrouvons spécifiquement dans ce film est la peur, tel que le montre l'exemple en (41).

(41) « Yeah, I'm fine. I just **think** we **might** have to push our 8:30 res [...] Just 'cause I'll...**probably** not make it back for awhile » (Russo et Russo, 2018, 0 :26 :12).

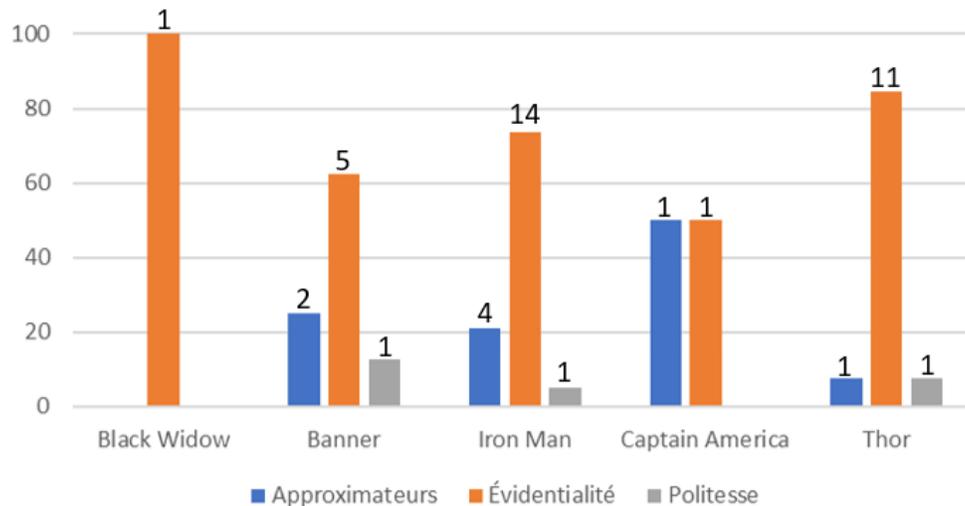
Dans l'extrait présenté en (41), Iron Man est à bord d'un vaisseau spatial ennemi qui se dirige vers l'espace. Il est monté à bord dans le but d'empêcher les antagonistes de mettre la main sur une pierre de l'infini, qui procure un grand pouvoir à l'individu qui la porte. En d'autres mots, il fait le choix de potentiellement sacrifier sa vie pour sauver le monde. La combinaison des atténuateurs et des pauses communique de l'inconfort et de la crainte à annoncer à Pepper qu'il ne sait pas quand il la reverra ou s'il la reverra. Ceci est un comportement linguistique inhabituel chez Iron Man qui parle presque toujours avec sarcasme et arrogance. Ce contexte s'applique aussi à l'utilisation des atténuateurs et intensificateurs de Thor, qui est en deuil de son frère et de son peuple, tel qu'illustré par l'exemple (42).

(42) « Well, he's been dead before, but this time **I think** it **really might** be true » (Russo et Russo, 2018. 1 :11 :46).

Les atténuateurs *I think* et *might*, ainsi que l'intensificateur *really* communiquent, à la fois, le sentiment de vulnérabilité de Thor et une étincelle d'espoir. Une part de lui souhaiterait que son frère, le dieu de la malice, soit en train de feindre sa mort, comme il l'a déjà fait dans les films passés, mais une autre part de lui sait que, cette fois-ci, ce n'est pas le cas.

Malgré le petit nombre d'atténuateurs recueillis dans ce film, les personnages les utilisent de façon diversifiée en termes de fonction. La *figure 14* assemble les pourcentages d'atténuateurs pour chaque fonction selon le personnage.

Figure 14 : Distribution des fonctions d'atténuateurs dans 'Avengers Infinity War' en pourcentages



En effet, les deux atténuateurs produits par Captain America sont divisés entre l'approximation et l'évidentialité. Iron Man, Banner et Thor utilisent les trois fonctions, mais avec une forte préférence pour l'évidentialité et Black Widow n'utilise que l'évidentialité.

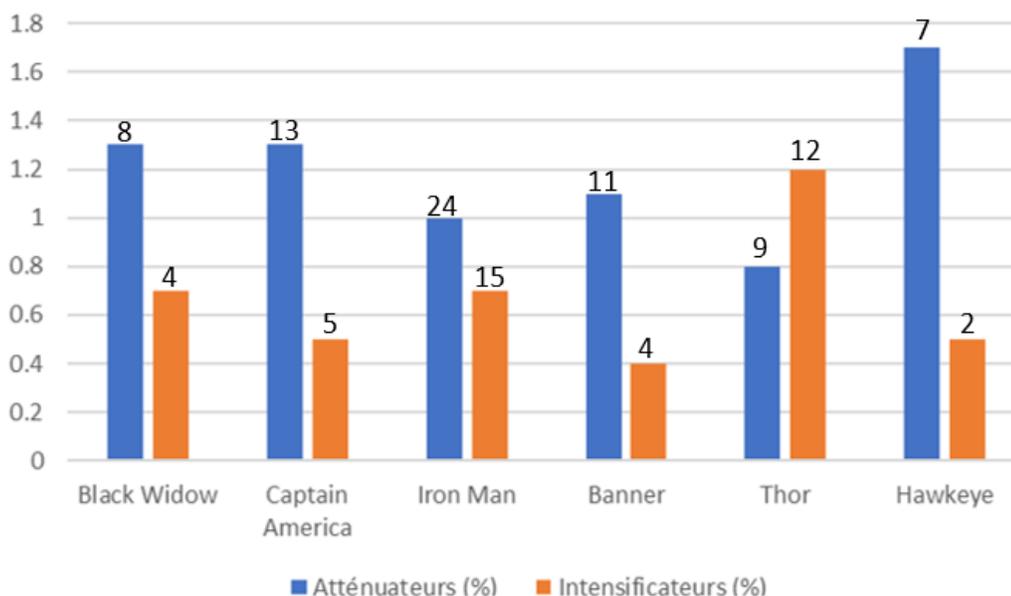
Tel que nous l'avons mentionné, Black Widow ne produit qu'une seule occurrence d'atténuation dans ce film; nous ne pouvons donc établir une tendance quant à son utilisation. Puisque l'évidentialité est la fonction la plus utilisée, il n'est pas étonnant que sa seule occurrence produite dans ce film en soit un exemple. Nous proposons que la rareté des données de Black Widow provienne du fait que son rôle est secondaire dans ce film. En effet, l'histoire se concentre principalement autour d'Iron Man et de Thor. Les apparitions de Black Widow sont majoritairement dans les scènes d'action, ce qui implique moins de dialogues. Toutefois, son pourcentage d'atténuateurs est similaire à ce qu'elle a obtenu dans les films précédents, ce qui nous amène à suggérer que ce film suit la tendance habituelle de Black Widow. Un autre point important à tenir en compte dans ce film est le fait que, depuis les événements de *Captain America : Civil War*, les Avengers se sont séparés. Ainsi, leur dynamique en tant que groupe diffère grandement

des autres films puisqu'ils sont divisés en sous-groupes. Seul Banner interagit avec tous les sous-groupes au cours du film.

4.8 *Avengers: Endgame* (2019)

Le dernier film de la troisième phase de la MCU est marqué par deux ambiances. Dans la première partie du film, les Avengers sont affligés par leur défaite contre Thanos et la perte de la moitié de la population mondiale. En effet, cinq années passent entre les événements d'*Avengers : Infinity War* (2018) et ceux du présent film. Les Avengers se sont complètement dissous. Seuls Black Widow et Captain America sont restés en contact et quelque peu impliqués dans la sécurité intergalactique. Iron Man a complètement arrêté son rôle de héros et a fondé une famille. Thor devient un ivrogne parce qu'il ne gère pas bien la perte de son peuple et son sentiment d'échec. Finalement, Banner fait la paix avec le Hulk et fusionne avec lui, ce qui implique qu'ils sont une personne plutôt que deux alter ego. Dans la deuxième partie, après le retour d'Ant Man, un personnage secondaire qui leur propose une solution potentielle qui pourrait ramener les disparus, ils sont motivés par l'espoir et une forte volonté d'accomplir cette dernière mission ensemble. La *figure 15* illustre nos observations quant à l'utilisation des atténuateurs et des intensificateurs par chacun des Avengers,

Figure 15 : Ratios (N/100 mots) des atténuateurs et intensificateurs dans 'Avengers : Endgame'



En termes de ratio d'intensificateurs, Thor mène le classement avec 1,2 intensificateur par 100 mots. En ce qui concerne le contexte d'utilisation de ces intensificateurs, 9 sur les 12 occurrences recueillies sont produites alors que le dieu éprouve une forte émotion, comme dans les exemples en (43).

(43) a. « Oh my God! Its **so** good to see you! » (Russo et Russo, 2019, 00 :50 :41).

b. « I **really** missed you, Mum » (Russo et Russo, 2019, 1 :31 :00).

Dans l'exemple (43a), Thor et Banner se retrouvent pour la première fois depuis la défaite des Avengers contre Thanos. Les émotions communiquées par les exclamations et intensifiées par l'adverbe *so* sont la surprise et une forte joie. Il est probable que le dieu communique autant d'émotion dans cette scène parce qu'il est ivre. Dans l'exemple (43b), la scène se déroule alors que les Avengers ont fait un retour dans le passé afin de collecter les pierres de l'infini avant que Thanos ne mette la main dessus et cause les événements du film *Avengers : Infinity War* (2018). La pierre

que Thor doit recueillir se trouve sur Asgard, sa planète d'origine, et à une époque où la mère de Thor était toujours en vie. L'émotion vient donc de ses retrouvailles avec sa défunte mère.

Ensuite, Black Widow et Iron Man sont à égalité dans le classement avec des ratios de 0,7 intensificateur par 100 mots. Black Widow ne produit que quatre occurrences d'intensificateurs, soit *exactly*, *clearly*, *very* et *pretty*. À l'instar de l'utilisation en contexte de ses compagnons, les occurrences de Black Widow proviennent de répliques particulièrement chargées en émotions.

(44) a. « That must've been a **very** long five years » (Russo et Russo, 2019, 00:31:41).

b. « And it looks like he did... he did **exactly** what he said he was gonna do » (Russo et Russo, 2019, 0 :09 :50).

Dans l'exemple (44a), l'intensificateur *very* ajoute au sentiment empathique qu'elle communique à Ant Man, qui a été prisonnier solitaire d'une autre dimension pendant les cinq années après le *blip*. Ensuite, l'intensificateur *exactly* dans l'exemple (44b) met l'accent sur la gravité de la situation. En effet, l'extrait provient d'une des premières scènes de *Avengers : Endgame* (2019) dans laquelle les Avengers se rassemblent pour recenser l'étendue des dégâts suivant la confrontation avec Thanos et réfléchir à un plan d'action. Cet exemple est intéressant parce que Black Widow commence sa phrase avec l'atténuateur *looks like* (un marqueur d'évidentialité) et se reprend en utilisant un intensificateur. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 2, Prince et al. (1982) soutiennent que les marqueurs d'évidentialité (*shields*) servent à créer une distance entre le locuteur et sa proposition. Ainsi, nous interprétons cet extrait comme si Black Widow avait commencé sa phrase dans le déni, pour ensuite se forcer à admettre la tragique réalité.

Les prochains au classement sont Captain America, Hawkeye et Banner, qui sont à égalité avec des ratios d'intensificateurs de 0,5 par 100 mots pour les deux premiers et 0,4 intensificateur par 100 mots pour le troisième. Nous estimons que seul Thor se démarque de ses collègues en ayant un ratio d'utilisation d'intensificateurs considérablement plus élevé que les autres.

L'utilisation des intensificateurs dans ce film défie notre suggestion concernant l'association entre la persuasion et l'intensification. En effet, les trois personnages qui tentent le plus de faire usage de la persuasion dans le film sont Captain America, Black Widow et Banner, mais seuls les deux premiers utilisent l'intensification avec cette intention, et ce, dans une seule scène chaque. En premier lieu, Captain America tente de convaincre Iron Man de se joindre à eux dans l'exécution du plan d'Ant Man, qui est de construire une machine à voyager dans le temps et d'empêcher Thanos d'obtenir les pierres de l'infini en mettant la main dessus en premier. Iron Man considère ce plan comme un conte de fées et refuse de mettre sa famille en jeu. L'extrait va comme suit:

(45) **Iron Man:** [...] I wish you'd come here to ask me something else. Anything else. Honestly, I... I missed you guys, it was... Oh, and table's set for six.

Captain America: Tony, I get it. And I'm happy for you, I **really** am. But this is a second chance.

Iron Man: I got my second chance right here, Cap. I can't roll the dice again. If you don't talk shop, you can stay for lunch. (Russo et Russo, 2019, 0 :36 :28)

Dans l'exemple (45), l'intensificateur *really* était une façon pour Captain America de mettre de l'avant leur amitié et de faire comprendre à Iron Man qu'il ne souhaite pas lui faire perdre sa

famille, qu'il les considère dans l'équation, mais qu'ils ont peut-être un moyen de ramener des milliards de personnes à la vie et qu'il serait dommage de ne pas essayer. Ensuite, dans le cas de Black Widow, elle tente de convaincre Banner de se joindre à eux. L'interaction se déroule comme suit :

(46) **Banner:** Right. The whole time travel do-over? Guys, it's outside my area of expertise.

Black Widow: Well, you pulled this off. I remember a time when that seemed **pretty** impossible time, too. (Russo et Russo, 2019, 0 :38 :58)

Dans l'extrait en (46), Black Widow fait référence au fait que Banner a réussi à fusionner avec son alter ego, le Hulk, c'est-à-dire, plutôt que le Hulk soit la contrepartie bestiale de Banner qui apparaît quand celui-ci est en colère, les deux partagent un même corps et sont présents en même temps dans la conscience du scientifique. Elle souligne qu'une telle fusion paraissait impossible parce que Banner détestait et craignait son alter ego dans les films précédents. Cet exemple est intéressant parce que, bien que l'intensificateur *pretty* modifie l'adjectif *impossible*, l'intention de la phrase est de souligner, qu'en fait, la situation décrite était possible. Nous pensons que cet effet est créé par la présence de l'atténuateur *seemed*.

En bref, les deux scènes décrites précédemment sont les deux seules dans lesquelles un Avenger utilise l'intensification pour tenter de convaincre ses pairs. Le fait que le personnage qui a obtenu le plus haut ratio d'intensificateurs ne les utilise en aucun cas dans un tel contexte défie la relation entre l'intensification et la persuasion que nous avons tenté d'établir dans l'analyse des films précédents.

Du côté des atténuateurs, le classement change considérablement. En effet, le personnage ayant obtenu le plus haut ratio d'atténuateurs est Hawkeye, avec 1,7 atténuateur par 100 mots. Black Widow et Captain America le suivent avec des ratios égaux, soit de 1,3 atténuateur par 100 mots. Avec des ratios de 1,1 et 1 atténuateur par 100 mots, les résultats de Banner et d'Iron Man montrent une utilisation de l'atténuation similaire à Black Widow et Captain America en termes de quantité. Finalement, Thor termine le classement avec 0,8 atténuateur par 100 mots.

Similairement à la dernière apparition de Hawkeye dans *Captain America : Civil War* (2016), le ratio d'atténuateurs du héros surpasse celui des autres Avengers et, cette fois-ci, de façon non négligeable. La majorité des atténuateurs qu'il produit proviennent de répliques connectées au sacrifice de Black Widow. En effet, lors de leur voyage dans le temps, Hawkeye et Black Widow font équipe pour aller chercher la pierre de l'âme (*soul stone*) et le gardien de la pierre les informe que la seule façon d'accéder à la pierre est de sacrifier ce qui est aimé. Il a été établi clairement depuis le film *The Avengers* (2012) que Hawkeye et Black Widow ne sont pas seulement des collègues, mais aussi de très bons amis. Ils étaient donc la paire parfaite pour aller chercher cette pierre. Les deux Avengers se battent, car aucun des deux n'est prêt à laisser l'autre se sacrifier. Black Widow gagne et donne sa vie pour la pierre, sauvant ainsi Hawkeye. Un extrait de leur échange dans cette scène est présenté en (47).

(47) **Black Widow:** What, you think I wanna do it? I'm trying to save your life, you idiot.

Hawkeye: Yeah, well, I don't want you to, because I— Natasha, you know what I've done. You know what I've become.

Black Widow: I don't judge people on their worst mistakes.

Hawkeye: Maybe you should.

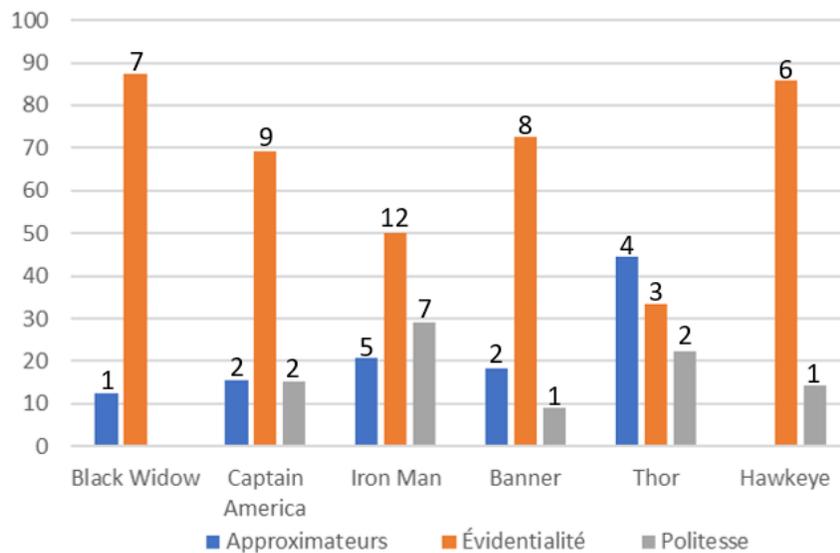
Black Widow: You didn't.

Hawkeye: You're a pain in my ass, you know that? (Russo et Russo, 2019, 1 :51:59)

Dans l'extrait en (47), Hawkeye ne se sent pas digne d'être sauvé parce que la perte de sa famille dans le *blip* l'a tellement dévasté qu'il est devenu un assassin à son compte. L'atténuateur *maybe* est un marqueur de politesse servant à adoucir une suggestion. Il recommande à Black Widow de le juger pour ses actions et de le laisser mourir. Black Widow refuse en laissant entendre que les situations ont déjà été inversées (dans un passé qu'on ne voit dans aucun des films de Marvel) et que Hawkeye avait choisi de la sauver. Ainsi, nous proposons que la supériorité du ratio d'atténuateurs d'Hawkeye par rapport aux autres films et par rapport aux autres Avengers dans ce même film est due au fait qu'il est plus à vif émotionnellement que les autres dans ce film-ci. En effet, Captain America, Black Widow et Banner sont les personnages les plus optimistes dans le film, Iron Man est moins optimiste, mais se cache derrière l'humour et Thor passe presque l'entièreté du film ivre.

En ce qui concerne les fonctions des atténuateurs, la distribution ressemble à ce que nous avons observé dans les films précédents. La *figure 16* montre la distribution des fonctions des atténuateurs par personnage en pourcentage ainsi que les nombres d'occurrences produites par fonction.

Figure 16 : Distribution des fonctions d'atténuateurs dans 'Avenger : Endgame' en pourcentages



Black Widow et Hawkeye sont les personnages qui utilisent les plus grands pourcentages de marqueurs d'évidentialité et la moins grande variété de fonctions d'atténuateurs. Une observation surprenante est qu'Iron Man est le personnage qui ait le plus contribué à notre recensement des marqueurs de politesse. En effet, avec ces sept occurrences, il a fourni plus de la moitié des occurrences de politesse que nous avons recueillies. Malgré le fait que nous ayons recueilli plus d'occurrences de politesse dans le film *Iron Man 2* (2010), celles que nous avons retenues dans ce film-ci sont différentes parce qu'elles sont sincères plutôt qu'insultantes. La comparaison des exemples (48) et (49), qui proviennent d'*Iron Man 2* (2010) et de *Avengers : Endgame* (2019) respectivement, montre ce contraste.

(48) « You **should** get lost » (Favreau, 2010, 1: 53 :46).

(49) « Okay, You **should** not be wearing that, okay? » (Russo et Russo, 2019, 0 :33 :27)

En (48), Iron Man s'adresse à son meilleur ami qui l'a interrompu dans un moment romantique. L'auxiliaire modal *should* atténue à peine la recommandation qu'Iron Man fait parce que le reste de la phrase demeure plutôt rude. En (49), Iron Man parle à son enfant qui a mis le

casque d'une des combinaisons de superhéros sur sa tête, ce qui implique qu'elle a joué avec ses gadgets. Évidemment que le héros ne s'adresse pas à sa fille de cinq ans de la même façon qu'à son ami adulte, mais l'exemple (49) témoigne d'une douceur que le personnage n'avait pas dans les films précédents. Ainsi, nous attribuons ce changement à son nouveau rôle de parent, qui le rend moins arrogant.

Somme toute, étant donné que Black Widow n'est pas le personnage produisant le plus grand nombre d'atténuateurs ou d'intensificateurs, nous concluons que le genre ne peut être associé aux ratios d'utilisation des deux variables. En effet, Hawkeye la surpasse dans son ratio d'atténuateurs et Thor, dans son ratio d'intensificateurs. De plus, son ratio d'atténuateurs est identique à celui de Captain America, alors que son ratio d'intensificateurs est identique à celui d'Iron Man. Encore une fois, similairement à plusieurs des films précédents, le profil de Black Widow en termes de quantité d'atténuateurs et d'intensificateurs se rapproche de celui de Captain America et d'Iron Man, soit les deux figures d'autorité les plus proéminentes parmi les Avengers.

4.9 Résumé du chapitre

La conclusion que nous tirons de notre analyse synchronique des sept films de la MCU mentionnés dans ce chapitre est que Black Widow ne produit généralement pas plus d'atténuateurs ou d'intensificateurs que ses collègues masculins. Seul le premier film, soit *Iron Man 2* (2010), montrait une différence considérable entre les deux personnages autant dans le pourcentage d'atténuateurs que dans celui des intensificateurs. Cela peut être attribuable au fait que pour une grande partie de ce film, Natasha Romanoff ne jouait pas le rôle de l'héroïne Black Widow, mais bien d'une notaire qui veut se fondre dans le décor pour pouvoir surveiller Iron Man. Dans les films qui suivent, son profil ressemble fréquemment à celui de Captain America ou d'Iron Man. Il est toutefois important de noter que son style conversationnel ne ressemble à aucun d'entre eux. Alors

qu'Iron Man utilise fréquemment l'atténuation et l'intensification pour dénigrer ses collègues et que Captain America les utilise souvent pour faire des requêtes indirectes, l'utilisation de Black Widow est souvent liée à l'émotion, et ce, surtout à partir du film *Captain America and the Winter Soldier* (2014), ce qui est cohérent avec l'analyse de Davies (2019).

Chapitre 5 : Analyse diachronique

5.0 Présentation du chapitre

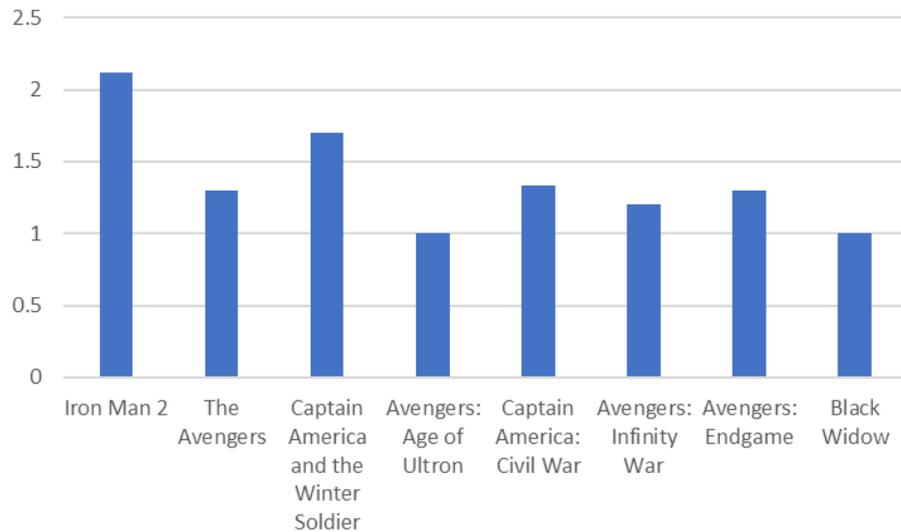
Le présent chapitre se concentre sur la partie diachronique de notre analyse. Contrairement au chapitre précédent, celui-ci se concentre exclusivement sur le personnage de Black Widow dans l'ensemble des films dans lesquels elle apparaît. L'objectif d'une telle analyse est de permettre l'examen d'un potentiel changement linguistique chez les personnages féminins de films d'action suivant la montée de conscientisation de la sous-représentation des femmes dans le milieu du divertissement qui a marqué les années 2010. Notre hypothèse est que Black Widow utilise de moins en moins de langage dit « féminin » dans les films plus récents, ce qui implique une diminution des ratios d'atténuateurs et d'intensificateurs par rapport aux films plus anciens. Les prochaines sections de ce chapitre rassemblent donc toutes les données que nous avons recueillies dans les répliques de l'espionne dans le but de déterminer si une telle relation existe. Contrairement au dernier chapitre, notre analyse diachronique inclut le film *Black Widow* (2021).

5.1 Atténuateurs

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté les ratios d'atténuateurs que nous avons recueillis dans les répliques de Black Widow pour chacun des films. Ainsi, dans ce chapitre, nous les résumons dans la *figure 17* qui illustre l'ensemble des ratios d'atténuateurs de l'héroïne pour les huit films à l'étude. Le seul film dont nous n'avons pas présenté les résultats dans le chapitre précédent est *Black Widow* (2021), soit le film montrant l'apparition la plus récente de l'espionne dans l'univers de la MCU. Ainsi, sur les 1907 mots produits par Black Widow dans ce dernier film, 20 sont des atténuateurs, ce qui représente 1 atténuateur par 100 mots. Parmi les 20 atténuateurs, 8

sont des approximateurs, 9 sont des marqueurs d'évidentialité et 3, des marqueurs de politesse, ce que nous avons résumé dans la *figure 17*.

Figure 17 : Ratios d'atténuateurs dans l'ensemble des apparitions de Black Widow (N/100 mots)



. La *figure 17* montre une tendance descendante dans les ratios d'atténuateurs de Black Widow à travers les films. Toutefois, nous notons que la diminution des ratios fluctue, c'est-à-dire qu'elle ne suit pas l'ordre chronologique des films. En effet, bien que *Iron Man 2* (2010) soit le film dans lequel nous avons retenu le plus grand ratio d'atténuateurs parmi les répliques de Black Widow et que le film *Black Widow* (2021) soit l'un des deux films qui en contiennent le moins, les résultats des films médians sont variants. En moyenne, elle produit un ratio de 1,4 atténuateur par 100 mots et seuls les résultats tirés d'*Iron Man 2* (2010) et de *Captain America and the Winter Soldier* (2014) surpassent cette valeur. De plus, si l'on classifie les films en ordre décroissant du film contenant le plus haut ratio d'atténuateurs produits par Black Widow à celui qui en contient le moins, l'ordre irait comme suit :

1. *Iron Man 2* (2010)
2. *Captain America and the Winter Soldier* (2014)
3. *The Avengers* (2012), *Captain America: Civil War* (2016), *Avengers: Endgame* (2019)

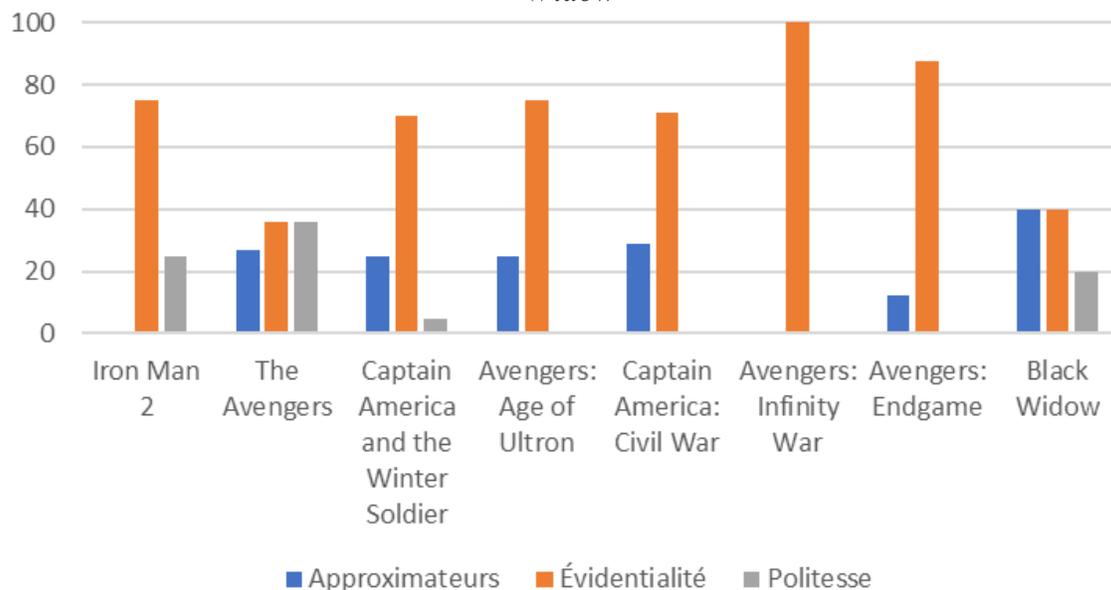
4. *Avengers: Infinity War* (2018)

5. *Avengers: Age of Ultron* (2015), *Black Widow* (2021)

Ainsi, les ratios d'atténuateurs produits ne suivent pas l'ordre chronologique des films. Ce que nous pouvons toutefois noter des informations illustrées dans la *figure 17* est que les deux films contenant les plus hauts ratios d'atténuateurs produits par *Black Widow* sont dans la première et la deuxième phase de la MCU. Les résultats tirés des films des phases 3 et 4 se situent tous en dessous de la moyenne. De plus, un point qui unit ces deux films au sommet du classement est que *Black Widow* y joue le rôle de l'acolyte du superhéros principal. En effet, dans *Iron Man 2*, *Black Widow* prétend travailler pour Iron Man lorsqu'elle est en mission et lorsque son identité d'espionne est révélée, elle assiste tout de même Iron Man pour vaincre l'antagoniste du film. Dans *Captain America and the Winter Soldier*, *Black Widow* suit Captain America dans sa fuite contre l'organisation S.H.I.E.L.D., alors la trajectoire du personnage suit celle du héros. Par opposition, dans les quatre films *Avengers*, elle n'est pas l'acolyte d'un héros particulier parce que l'équipe est plus grande. Dans *Captain America : Civil War*, sa loyauté vacille entre Iron Man et Captain America. Par conséquent, elle n'est réellement l'acolyte d'aucun des deux. Finalement, dans *Black Widow*, elle est le personnage principal et aucun des Avengers masculins n'apparaît. Ainsi, il existe peut-être un lien entre le nombre d'atténuateurs produits et sa relation avec le personnage principal du film.

Similairement au nombre d'atténuateurs, les fonctions de l'atténuation ne suivent pas non plus d'ordre particulier entre les films, comme l'illustre la *figure 18*.

Figure 18 : Distribution des fonctions d'atténuateurs dans l'ensemble des apparitions de *Black Widow*



La figure 18 montre qu'à travers les films, l'utilisation des marqueurs d'évidentialité de *Black Widow* surpasse presque constamment les deux autres fonctions. La seule exception est le film *The Avengers* (2012) où la politesse égalise l'évidentialité et l'approximation les suit de près. Dans le film *Black Widow*, la différence entre l'approximation et l'évidentialité n'est pas très grande. En effet, 40% des atténuateurs produits sont des approximateurs et 40%, des marqueurs d'évidentialité. En ce qui concerne la politesse, elle n'en utilise que dans quatre films, soit *Iron Man 2* (2010), *The Avengers* (2012), *Captain America and the Winter Soldier* (2014) et *Black Widow* (2021). Alors, nous ne pouvons discuter d'une potentielle tendance entre l'utilisation de certaines fonctions de l'atténuation et le temps parce que cela varie d'une façon qui ne suit pas d'ordre particulier. Nous pouvons, toutefois, noter que les films *Captain America and the Winter Soldier*, *Avengers : Age of Utlron* et *Captain America : Civil War* montrent des profils similaires. Une raison potentielle pour cette ressemblance est que, dans ces trois films, le rôle de *Black Widow* ainsi que sa relation avec les personnages masculins sont relativement constants. Plus précisément, tel que nous l'avons décrit dans le chapitre 4, le rôle de l'héroïne dans ces films est principalement

de soutenir ses compagnons. En effet, dans *Captain America and the Winter Soldier* (2014), elle est la seule agente de S.H.I.E.L.D. à choisir d'aller contre l'organisation pour suivre Captain America dans sa fuite. Dans *Avengers : Age of Ultron* (2015), elle est davantage associée à Banner qu'aux autres Avengers parce qu'elle est la seule personne à pouvoir calmer le Hulk suffisamment pour que le scientifique reprenne le contrôle de son corps. De plus, les deux personnages développent un intérêt amoureux. Finalement, dans *Captain America : Civil War* (2016), elle soutient d'abord Iron Man lors de la signature des accords et ensuite Captain America quand elle se rend compte qu'il ne changera pas d'avis et qu'elle ne peut rien faire pour l'arrêter. Dans les autres films, nous considérons que ce rôle est moins proéminent que dans les trois films que nous avons identifiés précédemment. Effectivement, dans les deux premiers, son rôle d'espionne est plus important que sa relation avec les autres Avengers. Ensuite, dans *Avengers : Infinity War* (2018), sa présence est tellement limitée que son rôle ne consiste qu'à se battre contre les extra-terrestres. Enfin, dans *Avengers : Endgame* (2019), elle fait partie des gens qui dirigent cette dernière mission.

En termes de contexte d'utilisation des atténuateurs, beaucoup peuvent être connectés au développement du personnage à travers les films. En effet, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, Black Widow est un personnage plutôt discret et mystérieux dans le premier film à l'étude. Son rôle d'assistante pour Iron Man lorsqu'elle était en mission consistait à répondre aux besoins du héros de façon très polie et plutôt aguichante. Ensuite, lorsqu'elle arrête de prétendre travailler pour Iron Man, elle répond aux ordres de son supérieur et fait des recommandations parce que ce n'est pas à elle de décider du cours des choses. Dans *The Avengers*, elle joue son rôle d'agente secrète durant tout le film et, à l'instar du film précédent, utilise principalement l'atténuation pour faire des recommandations ou pour convaincre les autres Avengers de la suivre. L'extrait en (50) provient d'une scène qui illustre un de ces contextes.

(50) **Banner:** And what if the... other guy says no?

Black Widow: You've been more than a year without an incident. **I don't think** you wanna break that streak. (Whedon, 2012, 0 :17 :49)

Dans cette scène, Black Widow doit convaincre Banner de se joindre à S.H.I.E.L.D. dans sa quête du tesseract. Banner exprime sa crainte de perdre le contrôle du Hulk et de blesser ses collègues. L'utilisation de *I think* ne sert pas à introduire un réel doute, mais plutôt à adoucir une suggestion qui est évidente. En effet, il est clair que le scientifique ne souhaite pas perdre le contrôle, mais elle le mentionne tout de même pour souligner qu'il n'a aucune raison de craindre que cela n'arrive. Elle essaie donc d'inciter Banner à rejoindre S.H.I.E.L.D. en le rassurant.

Dans *Captain America and the Winter Soldier* (2014), Black Widow sort pour la première fois de son rôle d'agente secrète de façon authentique. En effet, l'infiltration de S.H.I.E.L.D. par HYDRA la pousse à se remettre en question. Nous pouvons témoigner de ce changement par son utilisation des atténuateurs. Au début du film, elle utilise fréquemment l'atténuation pour convaincre Captain America d'arrêter de douter de S.H.I.E.L.D., comme le montrent les exemples en (51).

(51) a. « **I'm sure** they have a good reason » (Russo et Russo, 2014, 0:03 :47).

b. « **I think** that's overstating things » (Russo et Russo, 2014, 0:13 :01).

Dans l'extrait (51a), Black Widow répond à Captain America qui, lors d'une mission, s'interroge sur les intentions de S.H.I.E.L.D. L'utilisation du marqueur d'évidentialité *I'm sure* exprime de la certitude, mais révèle tout de même que Black Widow ne connaît pas les raisons ni les intentions de S.H.I.E.L.D. Elle ne fait que les défendre sans les questionner. Ensuite, en (51b), Captain America découvre que Black Widow avait une deuxième mission secrète à effectuer lors de leur

mission ensemble. Étant donné que des vies sont en jeu, Captain America est en colère contre Black Widow parce que c'est lui qui est responsable de l'équipe, alors il n'aime pas que les autres agents aient des missions individuelles à accomplir en même temps que celle dont il est responsable sans avoir été mis au courant. L'espionne lui répond qu'il exagère et qu'elle ne voit pas le mal dans ce qu'elle a fait. L'atténuateur *I think*, qu'elle exprime avec arrogance, sert à réduire l'impact de son affirmation par politesse et non pas parce qu'elle se doute que le soldat ait raison.

Vers la fin du film, Black Widow utilise les atténuateurs pour montrer qu'elle met en doute sa propre intégrité et c'est à ce moment qu'elle sort de son rôle d'espionne et montre une certaine vulnérabilité, comme dans les répliques rapportées en (52).

(52) a. « When I first joined S.H.I.E.L.D., I thought I was going straight. But **I guess** I just traded in the KGB for HYDRA » (Russo et Russo, 2014, 1:10:06).

b. « I thought I knew whose lies I was telling, but...**I guess** I can't tell the difference anymore » (Russo et Russo, 2014, 1:10 :26).

Dans les exemples en (52), la conversation se déroule entre Black Widow et Captain America alors que les deux héros se rendent compte que S.H.I.E.L.D. a été infiltré par l'organisation terroriste HYDRA, ce qui implique que Black Widow a inconsciemment contribué aux projets malfaisants d'un groupe criminel. Elle est choquée de cette révélation parce qu'elle a déjà travaillé avec ce genre d'organisation malintentionnée et elle s'était tournée vers S.H.I.E.L.D. pour protéger le monde plutôt que d'aider des criminels (Russo et Russo, 2014). Elle se sent donc trahie par le fait que, même en travaillant pour S.H.I.E.L.D., elle a aidé des terroristes. Dans les deux extraits, le marqueur d'évidentialité *I guess* sert à créer une distance entre elle et ses propositions parce qu'elle est toujours en processus de s'admettre à elle-même la réalité de la situation. Cette prise de

conscience marque un changement en Black Widow qui s'observe non seulement dans *Captain America and the Winter Soldier* (2014), mais aussi dans les films subséquents où ses relations avec les autres Avengers semblent plus authentiques que dans les deux premiers films de notre étude.

Dans *Avengers : Age of Ultron* (2015), le personnage de Black Widow continue à se complexifier. En effet, son personnage développe un intérêt amoureux pour Banner, ce qui représente une sortie du cadre de la femme fatale parce qu'elle n'utilise pas la séduction comme arme (Davies, 2019). L'extrait suivant, tiré d'un échange entre Captain America et Banner, illustre cette observation.

- (53) **Captain America:** It's nice.
- Banner:** What, what, what is?
- Captain America:** You and Romanoff.
- Banner:** No, we haven't. That wasn't...
- Captain America:** It's okay. Nobody's breaking any by-laws. It's just, she's not the most... open person in the world. But with you she seems very relaxed.
- Banner:** No, Natasha, she... she likes to flirt.
- Captain America:** I've seen her flirt, up close. This ain't that. Look, as maybe the world's leading authority on "waiting too long;" don't. You both deserve a win. (Whedon, 2015, 0 :27 :02)

La remarque que Captain America fait dans l'extrait précédent est que Black Widow se comporte différemment avec Banner qu'avec les autres Avengers. L'ancien soldat souligne que cela n'a rien

à voir avec la séduction habituelle que Black Widow emploie pour obtenir ce qu'elle veut et qu'elle semble avoir un vrai intérêt. C'est authentique et cela expose Black Widow puisqu'elle n'essaie plus de se cacher derrière la séduction, mais cherche à ce que Banner apprenne à la connaître. Le *tableau 2* met en opposition un extrait d'une conversation entre Captain America et Black Widow dans *Captain America and the Winter Soldier* (2014) et un extrait entre l'héroïne et Banner dans *Avengers : Age of Ultron* (2015) afin de montrer ce contraste dans son comportement.

Tableau 2 : Comparaison du style conversationnel de Black Widow dans *Captain America and the Winter Soldier* (2014) et dans *Avengers : Age of Ultron* (2015)

<i>Captain America and the Winter Soldier</i> (2014)	<i>Avengers: Age of Ultron</i> (2015)
<p>Black Widow: Nobody special, though?</p> <p>Captain America: Believe it or not, it's kind of hard to find someone with shared life experience.</p> <p>Black Widow: Well, that's alright, you just make something up.</p> <p>Captain America: What, like you?</p> <p>Black Widow: I don't know. The truth is a matter of circumstances, it's not all things to all people all the time. And neither am I.</p> <p>Captain America: That's a tough way to live.</p> <p>Black Widow: It's a good way not to die, though.</p> <p>Captain America: You know, it's kind of hard to trust someone when you don't know who that someone really is.</p> <p>Black Widow: Yeah. Who do you want me to be?</p> <p>Captain America: How about a friend?</p> <p>Black Widow: Well, there's a chance you might be in the wrong business, Rogers. (Russo et Russo, 2014, 0 :58 :10)</p>	<p>Banner: How'd a nice girl like you wind up working in a dump like this?</p> <p>Black Widow: Fella done me wrong.</p> <p>Banner: You got a lousy taste in men, kid.</p> <p>Black Widow: He's not so bad. Well, he has a temper. Deep down he's all fluff. Fact is, he's not like anybody I've ever known. All my friends are fighters. And here comes this guy, spends his life avoiding the fight because he knows he'll win.</p> <p>Banner: Sounds amazing.</p> <p>Black Widow: He's also a huge dork. Chicks dig that. So what do you think should I fight this, or run with it?</p> <p>Banner: Run with it, right? Or, did he... Was he...? What did he do that was so wrong to you?</p> <p>Black Widow: Not a damn thing. But never say never. (Whedon, 2015, 0 :26 :03)</p>

Nous observons que dans le film de 2014, Black Widow interagit en gardant une grande distance avec son interlocuteur, c'est-à-dire qu'elle ne révèle rien sur elle mis à part le fait qu'elle banalise l'expression de son identité et privilégie une mode de vie où elle peut être n'importe qui ou n'importe quoi selon son besoin dans un environnement donné. Par opposition, dans le film de 2015, elle exprime clairement un sentiment plus intime. Elle révèle à Banner qu'elle l'apprécie parce qu'il n'est pas un soldat typique et lui demande s'il est intéressé romantiquement par elle. De plus, dans sa dernière réplique « but never say never », elle laisse entendre qu'il est possible pour lui de la blesser, ce qui témoigne de sa vulnérabilité concernant ses sentiments envers le scientifique. Ainsi, nous soutenons que la séduction dans ce film est différente des films précédents parce que les sentiments sont vrais.

Un autre changement par rapport aux films précédents est que Black Widow révèle des informations sur son passé. En effet, afin de se rapprocher de Banner, l'héroïne aborde le sujet de ses antécédents comme enfant assassine de la chambre rouge et des complexes que son passé alimente en elle. Elle explique qu'elle se sent monstrueuse parce qu'elle a été élevée dans l'unique but d'enlever la vie, ce qui l'amène à se sentir indigne d'être une Avenger, comme l'exemplifie la conversation en (53).

- (53) **Black Widow:** [...] I had this, um, dream. The kind that **seems** normal at the time, but when you wake...
- Bruce Banner:** What did you dream?
- Black Widow:** That I was an Avenger. That I was anything more than the assassin they made me. (Whedon, 2015, 1 :06 :31)

Dans cet extrait, le marqueur d'évidentialité *seems* ajoute un niveau d'abstraction à la phrase, ce qui témoigne ainsi du syndrome de l'imposteur qu'elle ressent au sein de l'équipe des Avengers.

Subséquemment, dans *Captain America : Civil War* (2016), Black Widow est le personnage le plus nuancé, c'est-à-dire qu'elle ne prend pas réellement parti dans le problème principal autour duquel le film a été construit. Les occurrences d'atténuateurs que nous avons recueillies dans ce film sont produites dans des contextes émotifs où Black Widow témoigne de l'inconfort, de la colère ou de l'empathie, ce qui sort encore une fois de l'archétype de la femme fatale (Davies, 2019). Dans *Avengers : Infinity War*, Black Widow ne produit qu'un atténuateur et, de façon générale, apparaît très brièvement dans l'ensemble du film. Nous ne pouvons donc pas élaborer sur le développement du personnage ou sur son utilisation de l'atténuation dans ce film. Dans *Avengers : Endgame*, l'ensemble des extraits de films dans lequel nous avons identifié des atténuateurs montre le changement dans l'attitude de Black Widow entre le début et la fin du film. En effet, dans les extraits du début, son utilisation des atténuateurs reflète son sentiment de défaite, tel que nous l'avons discuté dans le chapitre précédent. À la fin, les passages retenus montrent de l'espoir et de la détermination, comme l'illustrent les exemples en (54) et (55).

(54) **Black Widow:** We found something. A chance, **maybe...**

Hawkeye: Don't...

Black Widow: Don't what?

Hawkeye: Don't give me hope.

Black Widow: I'm sorry I couldn't give it to you sooner (Russo et Russo, 2019, 0:57:08).

(55) **Black Widow:** If we don't get that stone, billions of people stay dead.

Hawkeye: Then I guess we both know who it's gotta be.

Black Widow: **I guess** we do.

[Hawkeye et Black Widow échangent un regard]

Hawkeye: I'm starting to think– we mean different people here, Natasha.

(Russo et Russo, 2019, 1:51:01)

En (54), l'extrait provient de la scène de retrouvailles de Black Widow et d'Hawkeye suivant le *blip* cinq années auparavant. Hawkeye est devenu une sorte de justicier à son compte qui assassine des criminels, ce qui est moralement ambigu, et donc, inapproprié pour un héros. Il s'est tourné vers ce mode de vie lorsque le *blip* lui a fait perdre sa femme et ses enfants. Lorsque Black Widow le retrouve et lui annonce avoir peut-être trouvé une façon de ramener tous les disparus du *blip*, la nouvelle lui fait presque mal parce qu'il y avait probablement longtemps qu'il avait arrêté d'y croire. Malgré le fait que Black Widow ajoute le marqueur d'évidentialité *maybe* à la fin de la première réplique de l'extrait afin de réduire l'optimisme dans sa phrase (il restait encore à créer un moyen de voyager dans le temps à cette étape-ci de leur plan), Hawkeye choisit de s'accrocher à l'étincelle d'espoir que cette nouvelle apporte et suit son amie.

Dans l'extrait en (55), Black Widow et Hawkeye doivent déterminer qui d'entre eux devra mourir afin que l'autre puisse recueillir la pierre d'âme (*soul stone*). En effet, après avoir réussi à mettre en place un moyen de voyager dans le temps, les Avengers forment des équipes qui voyageront dans différents lieux à différents temps afin de recueillir chacune des pierres de l'infini avant Thanos. Black Widow et Hawkeye ont la charge de la pierre d'âme qui, selon le gardien de la pierre, demande un sacrifice de ce que l'on aime (Russo et Russo, 2019). Les deux héros, étant

des amis de plus longue date que les autres Avengers, représentent la paire parfaite pour cette pierre. Toutefois, aucun des deux ne veut laisser l'autre se sacrifier. Le marqueur d'évidentialité *I guess* est particulièrement intéressant parce qu'il ne transmet pas de réel doute de la part de Black Widow. En effet, il s'agit plutôt d'une réponse directe à Hawkeye qui utilise la même forme pour annoncer que, pour lui, il est évident qu'il sera la personne sacrifiée. Le fait de répondre avec la même forme est une façon pour Black Widow de dire indirectement qu'elle ne le laissera pas faire, ce qui entraîne une bagarre entre les deux personnages et, ultimement, la mort de Black Widow. Cet usage est donc contextuellement plus complexe que ce que nous avons établi dans notre description des différentes fonctions de l'atténuation.

Finalement, dans le film *Black Widow* (2021), ce qui différencie l'utilisation des atténuateurs de l'héroïne par rapport aux autres films est qu'elle les utilise considérablement plus à des fins sarcastiques ou humoristiques. Nous avons observé ce comportement principalement quand elle s'adresse à Dreykov, l'antagoniste du film. L'extrait en (56) est un exemple d'échange avec celui-ci.

- (56) **Black Widow** : Goddamn it you're weak.
- Dreykov**: Weak?
- Black Widow**: **I bet** it's easier to be tough in front of defenseless little girls,
huh?
- Dreykov**: That's enough. [Il frappe Natasha] You wouldn't be so glib if
you had any notion of the scope of what I've built. I own this
world. Me.
- Black Widow**: You **seem** desperate to impress me (Shortland, 2021,
1 :40 :04).

Dreykov est la personne en tête de la chambre rouge. Il est donc la personne qui a enlevé Natasha Romanoff à sa famille et qui l'a, en quelque sorte, éduquée afin qu'elle devienne Black Widow. En bref, il représente une sorte de figure paternelle abusive. La scène dans laquelle nous avons tiré l'extrait (56) présente les retrouvailles de Black Widow et de Dreykov après, nous supposons, plusieurs années. L'héroïne s'est donné la mission de le narguer afin qu'il lui révèle des informations pouvant l'arrêter dans son plan d'hypnotiser ses « widows » (des femmes aux antécédents similaires à ceux de Black Widow) pour avoir le contrôle exclusif sur elles. Black Widow tente de lui faire perdre patience en jouant avec son égo, ce qui est la raison pour laquelle nous pensons qu'elle utilise les atténuateurs *I bet* et *seems*. Elle doit savoir que Dreykov veut dégager une image de force et de puissance, alors elle le dénigre en exposant sa propre perception de lui, qui est peu flatteuse. Cette utilisation des atténuateurs à des fins sarcastiques ressemble davantage à un comportement d'Iron Man que de Black Widow dans les premiers films de la MCU.

Mis à part Dreykov, le personnage avec lequel Black Widow utilise le plus fréquemment l'atténuation est Yelena, sa petite sœur et son acolyte dans la quête de ce film. Avec Yelena, les répliques de Black Widow sont considérablement moins formelles qu'avec les Avengers. L'extrait en (57) est un exemple de conversation entre les deux sœurs qui illustre notre observation.

(57) **Yelena:** Why don't you take it to one of your super-scientist friends? They can explain it to you. Tony Stark, maybe?

Black Widow: Oh, yeah. We're **not really** talking right now, so...

Yelena: Great. Perfect timing. Where's an Avenger when you need one?

Black Widow: I don't wanna be here. I'm on the run. You could've gotten me killed. (Shortland, 2021, 0 :34 :24)

Au moment de cet échange, Yelena fait part à Black Widow du plan de Dreykov et lui montre un antidote qui peut libérer les « widows » de son emprise. Yelena souhaite avoir l'aide de Black Widow pour reproduire l'antidote pour pouvoir le donner au plus grand nombre de femmes possible. La façon dont Black Widow répond à la suggestion de faire appel à Tony Stark (Iron Man) pour reproduire la formule de l'antidote est presque enfantine, comme si elle ne prenait pas le problème au sérieux. Une autre possibilité est le fait qu'elle trouve la dispute des Avengers suivant les événements de *Captain America : Civil War* (2016) puérile. Ainsi, son utilisation de l'approximateur *not really* dans ce contexte-ci est une façon de banaliser sa proposition, que cela soit pour faire fâcher sa sœur ou pour ridiculiser la situation entre les Avengers. Étant donnée la relation entre les deux personnages, nous pouvons supposer que ce changement de comportement linguistique n'est pas lié au développement du personnage, mais plutôt au fait que son interlocutrice est une membre de sa famille, créant ainsi une situation informelle. De plus, il est important de noter que ses interactions avec sa sœur sont les plus longues conversations qu'elle entretient avec un personnage féminin dans l'ensemble de ses apparitions dans la MCU. En effet, ses interactions avec les autres femmes de la franchise se limitent à des réponses courtes, soit d'un à trois mots, ou bien d'une seule question ou directive pour l'ensemble du film. Malheureusement, puisque ce film est le dernier dans lequel Black Widow apparaît, nous ne pouvons explorer davantage la possibilité que son comportement linguistique change selon le genre de ses interlocuteurs. Ses interactions plus élaborées dans le film *Black Widow* peuvent aussi être attribués aux liens familiaux qu'elle entretient avec ses interlocuteurs.

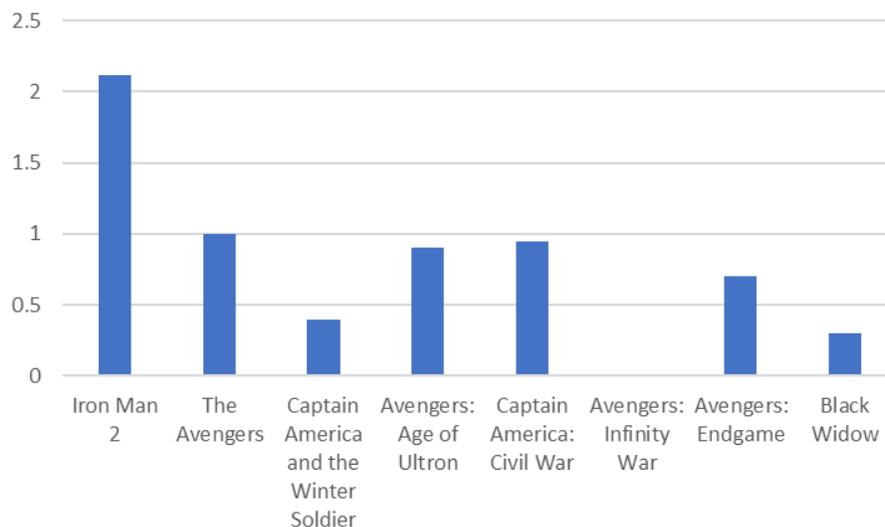
Somme toute, bien que nous ne puissions pas établir une relation directe entre le temps, représenté par l'ordre chronologique des films, et la fréquence d'utilisation de l'atténuation, nous pouvons tout de même noter une tendance descendante entre les films. De plus, nous avons pu

dégager certains liens entre son utilisation des atténuateurs et certains éléments contextuels tels que le rôle qu'elle occupe dans une mission, si elle dirige, si elle suit ou si elle accompagne un héros ou un membre de sa famille. Nous avons aussi noté certains éléments qui soutiennent l'affirmation de Davies (2019) concernant la déconstruction du personnage de femme fatale de Black Widow, notamment la complexification émotive du personnage et son ouverture aux autres Avengers.

5.2 Intensificateurs

À l'instar des atténuateurs, nous ne pouvons pas établir une relation directe entre les ratios d'intensificateurs produits dans l'ensemble des films à l'étude et l'ancienneté de ces films. Toutefois, dans la *figure 19* nous pouvons noter une tendance vers la diminution des ratios d'intensificateurs à travers le temps. Les seules déviations considérables à cette tendance sont *Captain America and the Winter Soldier* (2014) et *Avengers : Infinity War* (2018). Comme nous l'avons mentionné précédemment, Black Widow n'a que 83 mots dans l'ensemble du film *Avengers : Infinity War* (2018), alors l'absence d'intensificateurs n'est pas surprenante et il est improbable que cela reflète un changement dans le comportement linguistique du personnage.

Figure 19 : Ratios d'intensificateurs dans l'ensemble des apparitions de Black Widow (N/100 mots)



Comme le montre la *figure 19*, avec 0,3 intensificateur par 100 mots, le film *Black Widow* (2021) représente une différence considérable avec les films précédents. Le film ayant présenté le ratio le plus près de ce dernier est *Captain America and the Winter Soldier* (2014) avec son ratio de 0,5 intensificateur par 100 mots, soit un peu moins du double. Les deux possibilités que nous considérons pour expliquer cet écart sont soit les liens familiaux des personnages de *Black Widow* (2021), soit le genre des interlocuteurs, c'est-à-dire que l'héroïne utiliserait plus d'intensificateurs quand elle s'adresse à des hommes. Les deux options peuvent être connectées aux stratégies de charme et de persuasion que nous avons dégagées dans le chapitre précédent. En ce qui concerne la tendance descendante entre les films précédents *Black Widow* (2021), nous la connectons à l'évolution du personnage, ce que nous discuterons plus en détail dans la présente section.

Dans *Iron Man 2*, *Black Widow* utilise les intensificateurs principalement pour être agréable envers ses interlocuteurs, notamment Iron Man, tel que le montre l'échange suivant entre les deux personnages :

(58) **Iron Man:** You look fantastic.

Black Widow: Why, thank you **very** much. (Favreau, 2010, 0: 26 :42)

Comme nous l'avons mentionné précédemment, cet usage est cohérent avec le fait qu'elle le séduit pour le surveiller. Puisque c'est le seul film dans lequel elle agit de la sorte, cela pourrait expliquer pourquoi *Iron Man 2* représente le plus grand écart du pourcentage moyen d'intensificateurs produits dans l'ensemble des films. En effet, alors que les autres films présentent des écarts de ratios de moins de 0,1 de la moyenne générale des films, soit de 0,8 intensificateur par 100 mots, le ratio d'intensificateurs recueillis dans *Iron Man 2* (2010) est près de trois fois plus grand.

Dans *The Avengers* (2012), Black Widow utilise l'intensification dans une plus grande variété de contextes que dans le film précédent. En premier lieu, tel que nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, elle semble utiliser les intensificateurs lorsqu'elle tente de faire la conversation, comme dans l'extrait suivant :

(59) **Black Widow:** [...] I thought Coulson was gonna swoon. Did he ask you to sign his Captain America trading cards yet?

Captain America: Trading cards?

Black Widow: They're vintage, he's **very** proud. (Whedon, 2012, 0 :32 :27)

L'extrait en (59) est un exemple de bavardage léger que Black Widow ne reproduit plus dans les films qui suivent. Cette conversation fait partie de la scène où l'espionne tente de mettre Captain America à l'aise lorsqu'il rejoint S.H.I.E.L.D. pour la première fois. L'utilisation de *very* dans cet extrait est moqueuse. L'espionne rit d'un collègue qui est un grand admirateur de Captain America.

Ensuite, Black Widow utilise les intensificateurs quand elle parle de son passé sanglant et du regret qu'elle éprouve. Dans l'extrait en (60), elle prétend s'ouvrir à Loki en abordant son passé pour le faire parler. Elle parle d'une époque où elle ne s'inquiétait pas de l'impact de ses actions.

(60) « Before I worked for S.H.I.E.L.D., I uh...well, I made a name for myself. I have a **very** specific skillset. I didn't care who I used it for, or on. I got on S.H.I.E.L.D.'s radar in a bad way » (Whedon, 2012, 1 :04 :37).

L'intensificateur *very* dans cette réplique crée une figure d'insistance qui sous-entend que les talents auxquels elle fait référence sont de nature violente et destructrice. Le fait qu'elle laisse entendre ce fait de cette façon plutôt que de dire explicitement qu'elle a été formée comme assassine témoigne de la honte qu'elle éprouve par rapport à son passé. Le troisième contexte est

lorsqu'elle fait de l'humour avec son ami de longue date, Hawkeye. En effet, Hawkeye est la seule personne dans ce film qui connaît Black Widow en dehors de son image de femme fatale, de sorte que l'espionne est moins formelle avec lui. L'exemple en (61) illustre la dynamique entre les deux personnages.

(61) *Lorsque Clint se voit libéré de l'emprise de Loki.*

Hawkeye: Why am I back? How did you get him out?

Black Widow: Cognitive recalibration. I hit you **really** hard in the head.

Hawkeye: Thanks. (Whedon, 2012, 1 :33 :35)

Somme toute, étant donné que ce film donne une plus grande présence au personnage que le film *Iron Man 2*, nous pouvons observer une plus grande variété de contextes dans lesquels Black Widow utilise des intensificateurs, et ce, malgré le fait que son ratio soit moins élevé.

Dans *Captain America and the Winter Soldier* (2014), nous avons identifié un contexte d'utilisation nouveau par rapport aux films précédents, soit l'arrogance. En effet, au début du film, Black Widow est tellement sûre d'elle qu'elle devient insouciant et choisit d'ignorer les avertissements de Captain America. Ses actions mettent en péril la mission à laquelle elle participe avec ce dernier. Le soldat souligne ce fait et elle lui répond à la blague, ne le prenant pas réellement au sérieux, comme le montre l'extrait suivant :

(62) **Captain America:** Our mission is to rescue hostages.

Black Widow: No. That's your mission. And you've done it **beautifully**.

Captain America: You just jeopardized this whole operation.

Black Widow: I think that's overstating things. (Russo et Russo, 2014, 0 :13 :01)

Dans la scène en (62), Captain America surprend Black Widow à faire autre chose que ce qu'il lui avait demandé et apprend que S.H.I.E.L.D. avait donné une mission individuelle à l'espionne. L'intensificateur *beautifully* sert à ridiculiser l'indignation de Captain America face à cette découverte. Comme nous l'avons déjà mentionné, cette arrogance disparaît au milieu du film quand elle apprend que S.H.I.E.L.D. a été infiltré par HYDRA, ce qui implique qu'elle a travaillé pour une organisation fasciste et terroriste plutôt que pour une organisation de sécurité. Elle revient toutefois à la fin du film lorsque Captain America et Black Widow réussissent à dévoiler l'infiltration et à combattre leurs opposants. Cette victoire implique que l'espionne n'a eu d'autre choix que de dévoiler au grand public les actions immorales qu'elle a accomplies et les mensonges qu'elle a propagés au nom d'HYDRA, ce qu'elle assume pleinement parce qu'elle veut servir le bien. Malgré cela, ses actions forcent l'état à remettre sa capacité à protéger le monde en doute et, par le fait même, jettent le doute sur Captain America, qui était devenu un ennemi de l'état lorsqu'il s'est rendu compte que S.H.I.E.L.D. avait été compromis. L'extrait en (63) montre la façon dont Black Widow répond à ces doutes.

(63) **Committee General:** Why haven't we yet heard from Captain Rogers?

Black Widow: I don't know what there is left for him to say. I think the wreck in the middle of the Potomac made his point **fairly** eloquently.

(Russo et Russo, 2014, 2 :02 :57)

Cet humour arrogant revient brièvement dans *Avengers: Age of Ultron* (2015). On en trouve un exemple après que les Avengers aient réussi à soigner les blessures d'Hawkeye. Black Widow s'adresse ainsi au docteur qui s'occupe de son ami:

(64) « You sure he's going to be okay. Pretending to need this guy **really** brings the team together » (Whedon, 2015, 0 :17 :03).

Dans l'extrait (64), Black Widow fait preuve d'autant d'inquiétude que d'humour d'une part en s'assurant qu'Hawkeye va réellement s'en sortir et d'autre part en le taquinant pour dédramatiser la situation. De plus, le tiers des intensificateurs produits par Black Widow dans ce film provient de la berceuse qu'elle utilise plusieurs fois dans le film pour aider Banner à se calmer quand il est dans sa forme Hulk. La berceuse va comme suit:

(65) « The sun's getting **real** low » (Whedon, 2015, 0 :08 :06).

La berceuse est en fait une phrase que Black Widow répète doucement au Hulk pour faire ressortir la conscience de Banner. Les autres occurrences d'intensification sont utilisées dans des cas de sincère inquiétude, comme le montre l'exemple en (66).

(66) « Clint's hit **pretty** bad, guys » (Whedon, 2015, 0 :06 :23).

L'extrait en (66) se produit lors d'une scène de combat où Hawkeye se blesse gravement et Black Widow s'arrête pour s'occuper de lui. L'intensificateur *pretty* sert à ajouter un sentiment d'urgence à la situation. Cette utilisation, en plus du fait qu'elle est la seule personne à pouvoir calmer le Hulk via la berceuse, appuie le rôle de mère que nous avons identifié dans le chapitre précédent suivant l'analyse de Clark (2015).

Tel que nous l'avons déjà établi dans le chapitre 4, les intensificateurs que nous avons recueillis dans *Captain America : Civil War* (2016) ont presque tous été identifiés dans un contexte de regret de la part de Black Widow. Par exemple, elle les utilise lorsqu'elle exprime ses condoléances à une personne qui a perdu un proche ou encore lorsqu'elle doit annoncer à Captain

America qu'il ne peut pas protéger son ami Bucky des autorités tout en sachant ce que Bucky représente pour lui, comme dans l'extrait en (67).

(67) « I know how much Barnes means to you. I **really** do. » (Russo et Russo, 2016, 0 :40 :53)

En outre, elle en utilise aussi pour exprimer du regret pour les gens qui ont beaucoup perdu à la suite de leurs interventions. Dans l'exemple (68), elle explique son choix de signer les accords en faisant référence aux dommages collatéraux de leurs batailles passées. Elle croit qu'étant donné l'ampleur des dégâts, il est normal que le public ne croie plus en eux et suggère que les accords pourraient aider à regagner sa confiance.

(68) « We have made...some **very** public mistakes » (Russo et Russo, 2016, 0 :31 :26).

Somme toute, son utilisation des intensificateurs dans ce film est très lourde en émotion comparativement aux films précédents.

Nous observons un usage similaire dans l'avant-dernier film de notre étude, soit *Avengers : Endgame*. En fait, Black Widow utilise les intensificateurs dans des contextes que nous avons identifiés antérieurement, soit la persuasion (69) et la sympathie (70).

(69) **Captain America:** You know I'd offer to cook you dinner but you seem pretty miserable already.

Black Widow: You here to do your laundry?

Captain America: And to see a friend.

Black Widow: **Clearly**, your friend is fine. (Russo et Russo, 2019, 28 :44 :00)

(70) **Scott Lang:** Alright. So... five years ago, right before Thanos, I was in a place called the Quantum Realm. The Quantum Realm is like its own microscopic universe. To get in there, you have to be incredibly small. Hope, she's my... She was my... She was supposed to pull me out. And then Thanos happened, and I got stuck in there.

Black Widow: I'm sorry. That must've been a **very** long five years.

En (69), Captain America communique son inquiétude à l'égard de Black Widow parce qu'elle ne semble pas faire la paix avec la tragédie du *blip*, même si cinq années sont passées depuis. Dans cette situation-ci, l'intensificateur *clearly* est une figure d'insistance servant à convaincre son ami qu'elle se porte bien. En (70), Black Widow exprime de la sympathie pour Scott Lang, un Avenger secondaire qui a passé cinq années pris dans un univers microscopique (*Quantum Realm*) parce que le *blip* a eu lieu au moment de son voyage dans cet univers et les personnes responsables de le ramener sont disparues, ce qui implique qu'il a passé cinq ans seul dans cette condition. Somme toute, les contextes d'utilisation de l'intensification de Black Widow dans *Avengers : Endgame* (2019) sont similaires à ceux que nous avons identifiés dans les films antérieurs.

Finalement, dans le film *Black Widow* (2021), Black Widow utilise l'intensification dans des contextes semblables à l'atténuation. Entre autres, elle l'utilise pour faire du sarcasme envers sa petite sœur, comme dans l'extrait en (71) :

(71) **Black Widow:** Maybe in English next time?

Yelena: [en russe] It's an antidote to mind control.

Black Widow: [en russe] **Real** mature. (Shortland, 2021, 00 :34 :15)

Quatre des cinq occurrences que nous avons identifiées sont des contextes similaires. La cinquième occurrence est produite dans un contexte opposé aux autres, c'est-à-dire où *Black Widow* exprime de la sincère gratitude envers son ami. La réplique contenant cet intensificateur va comme suit :

(72) « You've always been a **really** good friend to me » (Shortland, 2021, 2:03:08).

Le contexte de l'exemple (72) est, encore une fois, émotif, mais d'une façon positive, contrairement aux films antérieurs. En bref, *Black Widow* utilise l'intensification dans ce dernier film de façon beaucoup plus légère que dans les deux derniers qui l'ont précédé. Cela peut être dû au fait que l'histoire se déroule avant le *blip*. Toutefois, nous soutenons que le fait que son équipe soit composée de sa famille et non pas d'un groupe de superhéros justifie son style conversationnel plus familier dans ce film. On peut supposer que l'objectif de Shortland, la seule réalisatrice citée dans notre étude, était de montrer une facette de *Black Widow* qui est plus privée, en dehors de son rôle d'Avenger.

5.3 Résumé du chapitre

En conclusion, nous avons observé une tendance vers la diminution des ratios d'atténuateurs et d'intensificateurs de *Black Widow* à travers les films. Toutefois, pour les deux variables, certains films dévient de la tendance en ayant de plus grands ou plus petits ratios que ce que nous nous attendions pour leur position dans l'ordre chronologique de leur sortie. Nous ne pouvons donc pas affirmer avec certitude qu'il existe une relation entre le temps et la quantité produite de ces deux variables. Cependant, le film *Iron Man 2* (2010) est constamment celui qui présente les plus hauts ratios des deux variables et *Black Widow* (2021) se trouve parmi ceux qui présentent les plus petits ratios. De plus, nous avons pu dégager certains liens entre le développement du personnage et son utilisation des atténuateurs et des intensificateurs en contexte. En effet, nous avons observé un rapprochement entre le délaissement progressif de son image de

femme fatale, tel que Davies (2019) l'a analysé, et le gain en émotion dans son utilisation des atténuateurs et intensificateurs. Dans les premiers films de la MCU, les exemples que nous avons recueillis semblent utilitaires, soit pour entretenir des conversations, faire des recommandations ou charmer ses collègues, alors que, de film en film, les exemples deviennent de plus en plus émotifs. Nous avons aussi observé que les occurrences que nous avons collectées dans le dernier film de notre étude, *Black Widow* (2021), avaient tendance à être plus humoristiques que celles des autres films. Les deux pistes d'explications que nous proposons sont que l'informalité de ses interactions est attribuable au lien familial entre Black Widow et ses interlocuteurs ou le fait que la majorité de ses interlocuteurs dans ce film soit des femmes. Étant donné que le personnage de Black Widow n'a jamais été présenté dans un contexte familial ou d'interactions profondes avec d'autres femmes dans les films antérieurs et que *Black Widow* (2021) représente sa dernière apparition dans la MCU, nous ne pouvons pas développer davantage ces deux possibilités.

Conclusion

Ce mémoire avait pour objectifs, d'une part, de mesurer les différences de genres dans l'utilisation des atténuateurs et des intensificateurs dans les films de superhéros de Marvel et, d'autre part, de déterminer si le personnage de Black Widow montre un changement diachronique dans son utilisation de ces deux mêmes variables. Notre analyse incluait huit films datant d'entre 2010 et 2021, soit *Iron Man 2* (2010), *The Avengers* (2012), *Captain America and the Winter Soldier* (2014), *Avengers : Age of Ultron* (2015), *Captain America : Civil War* (2016), *Avengers : Infinity War* (2018), *Avengers : Endgame* (2019) et *Black Widow* (2021). Dans l'ensemble de ces films, nous avons recueilli un total de 399 atténuateurs et 205 intensificateurs que nous avons traités en fonction de leur contexte et du rôle que ces formes occupaient dans les répliques des six Avengers originaux. Nous avons donc évalué nos résultats de façon non seulement quantitative, via nos comparaisons de ratios, mais aussi de façon qualitative en analysant le contexte social et émotif de l'utilisation de nos deux variables. De plus, nous avons créé des catégories d'atténuateurs inspirées par de nombreuses études sur le sujet (Brown et Levinson, 1978; Prince et al., 1982; Holmes, 1984, 1987, 1990; Tagliamonte et Robert, 2005) ainsi que des critères de sélection clairs, ce que nous avons eu de la difficulté à trouver dans la littérature antérieure.

Dans la partie synchronique de notre analyse, nous avons observé les interactions de Black Widow avec les autres Avengers pour déterminer le fonctionnement de leur dynamique de groupe, le rôle que l'espionne occupe parmi les héros et l'existence possible d'une relation de pouvoir en fonction du genre des personnages. Nous avons ensuite tenté de connecter l'utilisation de nos deux variables par tous les Avengers aux dimensions des relations sociales qui unissent les héros. À partir de nos observations, nous ne pouvons pas établir de relation entre le genre et l'utilisation des atténuateurs et des intensificateurs en termes de quantité puisque les ratios de Black Widow étaient

fréquemment similaires à ceux de ces collègues. En effet, le seul film dans lequel l'espionne utilise considérablement plus des deux variables que ses collègues masculins est *Iron Man 2* (2010). Dans le second film, soit *The Avengers* (2012), Black Widow utilise plus d'intensificateurs que ses collègues, mais pas plus d'atténuateurs. Pour les films qui suivent, il y a toujours au moins un personnage qui la surpasse ou l'égalise pour les deux variables, ce qui invalide notre hypothèse stipulant qu'elle utiliserait constamment plus d'atténuateurs et d'intensificateurs que les cinq autres Avengers originaux. Nous avons toutefois observé que Black Widow se distingue des autres personnages, non pas dans sa fréquence d'utilisation des deux variables, mais bien dans les fonctions que celles-ci servent dans ses conversations avec les autres héros. Nous avons trouvé que les interventions de l'héroïne étaient généralement plus coopératives et plus émotives que celles des autres personnages. Dans *Iron Man 2*, le premier film de notre étude, nous avons associé ces observations à sa position de subordination, mais elle ne maintient pas cette position dans les films suivants. Nous avons donc proposé que son rôle au sein des Avengers se concentre davantage sur la facilitation que les autres héros, ce qui concorde avec les analyses de Davies (2019) et de Clark (2015). Elle est fréquemment le personnage responsable de, entre autres, rassembler les équipes, soutenir émotivement ses coéquipiers et s'excuser en leur nom. Ce rôle transparaît dans les occurrences d'atténuateurs et d'intensificateurs que nous avons recueillies. En comparaison, un des personnages pour lequel nous avons calculé des ratios des deux variables similaires à ceux de l'espionne à travers les films est Captain America, mais celui-ci en faisait un usage à la fois plus autoritaire et plus poli que celui de Black Widow.

Ensuite, pour notre analyse diachronique, nous avons comparé les résultats de Black Widow entre chaque film dans le but de déterminer s'il y a une tendance décroissante dans ses ratios d'utilisation des deux variables. Pour les deux variables, tel que mentionné antérieurement, le film

dans lequel nous avons recueilli les plus hauts ratios d'occurrences est *Iron Man 2* (2010). Dans les films qui suivent, bien qu'il y ait des fluctuations, nous avons noté que les ratios d'atténuateurs et d'intensificateurs avaient tendance à diminuer à travers le temps. Ainsi, bien que la relation entre le temps et le ratio d'utilisation des deux variables ne soit pas aussi directe que ce que nous avons suggéré dans notre hypothèse, nous observons tout de même une tendance descendante des ratios de Black Widow. Ce déclin pourrait refléter un changement linguistique découlant de l'évolution de ses relations avec les autres personnages des différents films ou du développement de son propre personnage. Effectivement, nous avons proposé à plusieurs reprises des liens entre la déconstruction de la femme fatale dans l'analyse de Black Widow faite par Davies (2019) et nos résultats. Par exemple, nous avons noté que son langage était plus typiquement féminin dans le premier film de notre étude (*Iron Man 2*) dans lequel l'image de la femme fatale est la plus proéminente parmi toutes les apparitions de Black Widow dans la MCU. Ensuite, dans les films plus récents, l'espionne s'exprime avec plus d'émotion et de vulnérabilité, ce qui représente une transgression du modèle de la femme fatale, qui devrait demeurer limitée en substance (Davies, 2019). Nous avons aussi noté que dans le film dédié à son histoire, dans lequel aucun autre Avenger n'est présent et qui surpasse les autres films en matière de présence féminine, ses ratios sont considérablement plus bas que sa moyenne à travers les films, ce qui pourrait impliquer une relation entre son ratio d'utilisation des atténuateurs et des intensificateurs et le genre de ses interlocuteurs. Toutefois, la rareté des données dans l'ensemble des films représente une limite importante dans l'interprétation de nos résultats, et donc, nous ne pouvons écarter la possibilité que ce déclin soit attribuable à d'autres variables confondantes, telles que le ton du film (certains films de Marvel sont plus humoristiques ou plus tragiques que d'autres) ou la quantité de répliques de Black Widow. Bien que le fait de comparer des ratios contribue à amoindrir l'impact de cette deuxième limite sur notre analyse, nous n'avons pas pu, par exemple, discuter grandement des données tirées du film

Avengers : Infinity War (2018) parce que Black Widow est pratiquement une figurante dans ce film. Ainsi, d'autres études seront nécessaires afin d'explorer la relation potentielle entre l'année de sortie des films et l'utilisation des atténuateurs et des intensificateurs par les personnages féminins de Marvel.

Nos résultats diffèrent de ceux des études portant sur les mêmes variables mentionnées dans le chapitre 2 (Åhl, 2018; Itmeizeh et Ma'ayeh, 2017; Azmi et al, 2016). En effet, ces études concluent que les personnages féminins utilisent plus d'atténuateurs que les personnages masculins, alors que nous n'avons observé cette tendance que dans le premier des sept films de notre analyse synchronique. Une telle différence pourrait découler de deux facteurs. En premier lieu, nous avons mentionné précédemment que ces études ne présentaient pas toujours des critères de sélection clairs et qu'il n'est pas certain que les chercheurs aient pris en compte le contexte et les intentions de communication. Pour notre part, nous avons des critères de sélection qui exigeaient de prendre le contexte et les intentions de communication en compte. Ainsi, nous avons peut-être rejeté des occurrences qui auraient été incluses dans ces études. En second lieu, nous avons comparé sept hommes à une seule femme parce que nous avons jugé qu'aucun autre personnage féminin dans la MCU ne possédait un statut égal aux autres Avengers originaux. Nos résultats auraient peut-être différé si nous avions eu un nombre plus égal de personnages féminins et masculins. Du côté des intensificateurs, notre étude de référence principale est celle de Tagliamonte et Robert (2005), qui n'avait pas trouvé de différence considérable entre les personnages masculins et féminins de la série *Friends* dans la quantité d'intensificateurs utilisée. Nous n'avons observé une différence considérable que dans les deux premiers films. Nous avons toutefois suggéré que cette différence pourrait ne pas être liée au genre, mais bien au désir de persuader ses pairs.

Le présent mémoire soulève quelques pistes de recherche pour les futurs travaux qui pourraient contribuer à une meilleure compréhension de l'atténuation et de l'intensification. D'une part, nous avons proposé un lien entre l'intensification et la persuasion que nous avons observé dans plusieurs de nos films. Peut-être que cette stratégie a pour effet de mettre une idée en valeur ou encore de rassurer un interlocuteur quant à la sincérité ou la certitude du locuteur envers ses propos. D'autre part, nous avons suggéré que le genre des interlocuteurs pourrait avoir un effet sur l'utilisation des atténuateurs et des intensificateurs, ce que nous n'avons pas pu explorer puisque *Black Widow* n'interagit avec d'autres personnages féminins que dans son dernier film, soit *Black Widow* (2021). Toutefois, l'univers des superhéros est beaucoup plus grand que les huit films sur lesquels nous nous sommes concentrée; par conséquent, il demeure possible d'examiner les efforts de la MCU dans le développement de superhéroïnes actives, indépendantes et complexes.

Dans une perspective plus large, le présent mémoire s'intéressait à la représentation des femmes dans des fonctions de pouvoir. Bien que les superhéros soient fictifs, la question des relations de pouvoir entre les hommes et les femmes en société est bien réelle. Nous avons discuté dans le chapitre 2 de la façon dont ces relations entre les genres et la société pouvaient influencer nos comportements linguistiques. Un exemple de travail traitant précisément de ce sujet est celui de Smith (1992) qui discute des comportements linguistiques des femmes en position de pouvoir au Japon. La chercheuse souligne que les femmes en position d'autorité dans des domaines traditionnellement masculins, notamment sur le marché du travail, confrontent un dilemme entre le respect de l'idéologie linguistique associé à leur genre et l'affirmation de leur pouvoir. Une autre étude discutant de ce sujet est celle de Mullany (2004) qui analyse les rencontres professionnelles de deux compagnies anglaises afin de dégager les différences de genre dans les stratégies d'autorité des animateurs de ces rencontres. Elle a trouvé que les deux genres utilisent une majorité de

stratégies mitigatives, telles que l'atténuation, et que les seules occurrences de stratégies directes, telles que le franc-parler, ont été produites par les femmes.

Ces études soutiennent que, dans des situations de communication de la vie quotidienne non scriptées, la relation entre le genre et l'expression de l'autorité est complexe et dépend de plusieurs facteurs autres que le genre. Par ailleurs, Holmes (2006) soutient qu'une communication autoritaire efficace devrait comporter un mélange d'éléments linguistiques associés aux deux genres, soit le caractère direct du parler masculin et le caractère collaboratif du parler féminin. À ce jour, les études qui permettraient de déterminer dans quelle mesure les femmes et les hommes en position d'autorité s'expriment comme le souhaite Holmes sont peu nombreuses. Par conséquent, davantage d'études basées sur des situations de communications réelles seront nécessaires afin de réellement comprendre la relation entre le genre et l'expression du pouvoir ainsi que les rôles des atténuateurs et des intensificateurs dans cette expression et ainsi déterminer si l'usage observé dans les films de superhéros analysés dans ce mémoire reflète ce qui est observé dans la « vraie vie ».

Références

- Åhl, R. (2018). The Superman Speaks and the Wonder Woman Keeps Quiet: Men and Women's Speech in Contemporary Superhero Movies.
- Anderson, K. J., & Cavallaro, D. (2002). Parents or pop culture? Children's heroes and role models. *Childhood Education*, 78(3), 161-168.
- Azmi, N. J., Ab Rashid, R., Rahman, M. A., & Safawati Basirah, Z. (2016). Gender and speech in a Disney princess movie. *International Journal of Applied Linguistics and English Literature*, 5(6), 235-239.
- Balsom, E. (2020). In search of the female gaze. *Cinema Scope*, 83, 36–40. <https://cinema-scope.com/features/in-search-of-the-female-gaze/>
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliffs: Prentice-Hall.
- Bem, S. L. (1981). Gender schema theory: A cognitive account of sex typing. *Psychological Review*, 88, 354–364
- Brown, P. and Levinson, S. (1978). Universals in language usage: politeness phenomena. Dans Goody, E. (ed.), *Questions and Politeness* (p. 56-289). Cambridge University Press.
- Busso, L., & Vignozzi, G. (2017). Gender stereotypes in film language: a corpus-assisted analysis. Dans *Conferenza Italiana di Linguistica Computazionale*. CEUR-WS. org.
- Cameron, D. (2008). 19 Gender and Language Ideologies. *The handbook of language and gender*, 447.
- Cameron, D., McAlinden, F., & O’Leary, K. (1988). Lakoff in context: The social and linguistic functions of tag questions. *Women in their speech communities*, 74, 93.
- Cape, G.S. (2003). Addiction, stigma and movies. *Acta Psychiatrica Scandinavica* 107(3):163–169.
- Clark, J. M., & Paivio, A. (2004). Extensions of the Paivio, Yuille, and Madigan (1968) norms. *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers*, 36(3), 371-383.
- Clark, N. (2015, 9 mai). ‘Avengers: Age of Ultron’—Scarlett Johansson on Black Widow’s Journey. *Hero Complex—LA Times*. <http://herocomplex.latimes.com/movies/avengers-age-of-ultron-scarlett-johansson-on-blackwidows-journey/>.
- Coates, J. (2015). *Women, men and language: A sociolinguistic account of gender differences in language*. Routledge.
- Crystal, D. & Davy, D. (1975). *Advanced Conversational English*. Longman, London.

- Davies, C. (2019). "Who Do You Want Me to Be?" Scarlett Johansson, Black Widow and Shifting Identity in the Marvel Cinematic Universe. In *Screening Scarlett Johansson* (p. 81-98). Palgrave Macmillan, Cham.
- De Saussure, L. (2012). Modalité épistémique, évidentialité et dépendance contextuelle. *Langue française*, 173, 131-143. <https://doi.org/10.3917/lf.173.0131>
- Dubois, B. L., & Crouch, I. (1975). The question of tag questions in women's speech: They don't really use more of them, do they?. *Language in society*, 4(3), 289-294.
- Eckert, P. (1989). The whole woman: Sex and gender differences in variation. *Language variation and change*, 1(3), 245-267.
- Favreau, J. (Réalisateur). (2010). *Iron Man 2* [Film]. Marvel Cinematographic Universe. www.disneyplus.com
- Fetzer, A. (2010). Hedges in context: Form and function of sort of and kind of. *New approaches to hedging*, 49-71.
- Fishman, P. M. (1978). Interaction: The Work Women Do. *Social Problems*, 25(4), 397-406. <https://doi.org/10.2307/800492>
- Fought, C., & Eisenhauer, K. (2022). *Language and Gender in Children's Animated Films*. Cambridge University Press.
- Fraser, B. (2010). Pragmatic competence: The case of hedging. In *New approaches to hedging*, 15-34. Brill.
- Grice, H. P. (1975). Logic and conversation. *Speech acts*, 41-58. Brill.
- Grundy P. (2000). *Doing pragmatics* (2nd ed.). Arnold ; Co-published in the U.S.A. by Oxford University Press.
- Holmes, J. (1984). Modifying illocutionary force. *Journal of pragmatics*, 8(3), 345-365.
- Holmes, J. (1990). Hedges and boosters in women's and men's speech. *Language & Communication*, 10(3), 185-205.
- Holmes, J. (2006). *Gendered talk at work: Constructing gender identity through workplace discourse*. John Wiley & Sons.
- Holmes, J. (1984). Hedging your bets and sitting on the fence: some evidence for hedges as support structures, *Te Reo* 27: 47-62.
- Holmes, J. (1987). Hedging, fencing and other conversational gambits: an analysis of gender differences in New Zealand speech, pp. 59-79 in Pauwels, Anne (ed.) *Women and Language in Australian and New Zealand Society*. Australian Professional Publications, Sydney.
- Hyland, K. (1996a). Writing without conviction? Hedging in science research articles. *Applied linguistics*, 17(4), 433-454. Hyland, K. (1998). Boosting, hedging and the negotiation of academic knowledge. *Text & Talk*, 18(3), 349-382.

- Hyland, K. (1998). Boosting, hedging and the negotiation of academic knowledge. *Text & Talk*, 18(3), 349-382.
- Itmeizeh, M. J., & Ma'ayeh, S. (2017). The evolution of gender roles and women's linguistic features in the language of Disney. *Evolution*, 36.
- Ito, R., & Tagliamonte, S. (2003). Well weird, right dodgy, very strange, really cool: Layering and recycling in English intensifiers. *Language in society*, 32(2), 257-279.
- Jespersen, O. (1922). *Language: Its nature, development, and origin*. Routledge.
- Jo, E., & Berkowitz, L. (1994). A priming effect analysis of media influences: An update. Dans J. Bryant & D. Zillmann (Eds.), *Media effects: Advances in theory and research* (p. 43–60). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Jones, B. (2022). The evolving portrayal of female emotions in the Marvel Cinematic Universe. *Journal of Feminist Family Therapy*, 34(1-2), 196-202.
- Killian, K. D. (2023). An Analysis of Black Widow (2021): Marvel's Most Feminist Film Features Powerful Sisters and an Attenuated Male Gaze. *Journal of Feminist Family Therapy*, 1-8.
- Kulick, D. (1993). Speaking as a woman: Structure and gender in domestic arguments in a New Guinea village. *Cultural Anthropology* 8(4), 510-541.
- Lähdesmäki, H. (2022). Marketing the Marvel Cinematic Universe.
- Lakoff, G. (1975). Hedges: A study in meaning criteria and the logic of fuzzy concepts. In *Contemporary research in philosophical logic and linguistic semantics* (p. 221-271). Springer, Dordrecht.
- Lakoff, R. (1975). *Language and Woman's Place*. New York, NY: Harper & Row.
- Lauzen, D. M. M. (2022). It's a man's (celluloid) world, even in a pandemic year: Portrayals of female characters in the top US films of 2021. *Center for the Study of Women in Television and Film, San Diego State University*. Étude: <https://womenintvfilm.sdsu.edu/wp-content/uploads/2022/03/2021-Its-a-Mans-Celluloid-World-Report.pdf>.
- Long, L. N., & Christensen, W. F. (2008). Clearly, using intensifiers is very bad or is it. *Idaho Law Review*, 45(1), 171-190.
- Magnifico, C., & Defrancq, B. (2017). Hedges in conference interpreting: The role of gender. *Interpreting*, 19(1), 21-46.
- Margerie, H. (2010). On the rise of (inter) subjective meaning in the grammaticalization of kind of/kinda. *Subjectification, intersubjectification and grammaticalization*, 315-346.
- Montasseri, Z., Khaghaninejad, M. S., & Moloodi, A. (2020). Gender Representation in American Movies: A Corpus-based Analysis. *The International Journal of Humanities*, 27(4), 42-53.

- Morgan, M., & Shanahan, J. (2009). Growing up with television: Cultivation processes. In *Media effects* (pp. 50-65). Routledge.
- Mullany, L. (2004). Gender, politeness and institutional power roles: Humour as a tactic to gain compliance in workplace business meetings. *Multilingua*, 23(1-2), 13-37. <https://doi.org/10.1515/mult.2004.002>
- Newman, M. L., Groom, C. J., Handelman, L. D., & Pennebaker, J. W. (2008). Gender differences in language use: An analysis of 14,000 text samples. *Discourse processes*, 45(3), 211-236.
- Niemiec, R. M., & Wedding, D. (2013). *Positive Psychology at the Movies: Using films to build character strengths and well-being*. Hogrefe Publishing GmbH.
- Peterson, J. L., Moore, K. A., Furstenberg, F. F. (1991). Television viewing and early initiation of sexual intercourse: Is there a link?. *Journal of homosexuality*, 21(1-2), 93-118.
- Preisler, Bent (1986). *Linguistic Sex Roles in Conversation*. Mouton de Gruyter, Berlin.
- Prince, E. F., Frader, J., & Bosk, C. (1982). On hedging in physician-physician discourse. *Linguistics and the Professions*, 8(1), 83-97.
- Ramakrishna, A., Malandrakis, N., Staruk, E., & Narayanan, S. (2015). A quantitative analysis of gender differences in movies using psycholinguistic normatives. In *Proceedings of the 2015 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing* (pp. 1996-2001).
- Ramakrishna, A., Martínez, V. R., Malandrakis, N., Singla, K., & Narayanan, S. (2017). Linguistic analysis of differences in portrayal of movie characters. In *Proceedings of the 55th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics (Volume 1: Long Papers)* (pp. 1669-1678).
- Rauscher, A. (2010). The Marvel Universe on screen: A new wave of superhero movies. *Comics as a Nexus of Cultures: Essays on the Interplay of Media, Disciplines and International Perspectives*, 22, 21.
- Ray, K. (2020). *Gender Portrayal in Marvel Cinematic Universe Films: Gender Representation, Moral Alignment, and Rewards for Violence* (Thèse doctorale, Brigham Young University).
- Rokhmania, N. (2012). Descriptive analysis on flouting and hedging of conversational maxims in the “post grad” movie. *Register journal*, 5(2), 123-142.
- Russo A. et J. Russo (Réalisateurs). (2019). *Avengers : Endgame* [Film]. Marvel Cinematographic Universe. www.disneyplus.com
- Russo, A. et J. Russo (Réalisateurs). (2016). *Captain America : Civil War* [Film]. Marvel Cinematographic Universe. www.disneyplus.com
- Russo, A. et J. Russo (Réalisateurs). (2014). *Captain America and the Winter Soldier* [Film]. Marvel Cinematographic Universe. www.disneyplus.com

- Russo, A. et J. Russo (Réalisateurs). (2018). *Avengers : Infinity War* [Film]. Marvel Cinematographic Universe. www.disneyplus.com
- Sherzer, J. (1987) A diversity of voices: Men's and women's speech in ethnographic perspective. Dans S. Philips, S. Steele, and C. Tanz (eds) *Language, Gender and Sex in Comparative Perspective* (p. 95-120). Cambridge University Press,.
- Shortland, C. (Réalisatrice). (2021). *Black Widow* [Film]. Marvel Cinematographic Universe. www.disneyplus.com
- Smith, J. S. (1992). Women in Charge: Politeness and Directives in the Speech of Japanese Women. *Language in Society*, 21(1), 59–82.
- Statista research Department (5 janv. 2023) Highest-grossing movie franchises and series worldwide as of June 2022. *Statista*. <https://www.statista.com/statistics/317408/highest-grossing-film-franchises-series/>
- Stoffel, C. (1901). *Intensives and down-toners: A study in English adverbs* (No. 1). C. Winter's universitätsbuchhandlung.
- Tagliamonte, S., & Roberts, C. (2005). So weird; so cool; so innovative: The use of intensifiers in the television series Friends. *American speech*, 80(3), 280-300.
- Tannen, D. (1991). *You just don't understand: Women and men in conversation* (p. 352). London: Virago.
- Ter Bogt, T. F., Engels, R. C., Bogers, S., & Kloosterman, M. (2010). “Shake it baby, shake it” : Media preferences, sexual attitudes and gender stereotypes among adolescents. *Sex roles*, 63(11), 844-859.
- Wardhaugh, R. (2010). *An introduction to sociolinguistics*. John Wiley & Sons.
- Wedding, D., Boyd, M. A., & Niemiec, R. M. (1999). *Movies and mental illness: Using films to understand psychopathology*. Boston.
- West, C., & Zimmerman, D. H. (1987). Doing gender. *Gender & society*, 1(2), 125-151.
- Whedon, J. (Réalisateur). (2012). *The Avengers* [Film]. Marvel Cinematographic Universe. www.disneyplus.com
- Whedon, J. (Réalisateur). (2015). *Avengers: Age of Ultron* [Film]. Marvel Cinematographic Universe. www.disneyplus.com
- Ziegeler, D. (2012). The grammaticalization of modality, Dans B. Heine et H. Narrog (eds), *The Oxford Handbook of Grammaticalization* (p. 595-604). Oxford Academic. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199586783.013.0048>, accessed 16 Feb. 2023